



# XXVIIIe Congrès Préhistorique de France



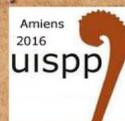
## PREHISTOIRE DE L'EUROPE DU NORD-OUEST

Mobilités, climats et identités culturelles

AMIENS

30 mai - 4 juin 2016

Programmes et résumés des communications





### **Session 0 - La mise en préhistoire de la vallée de la Somme (XIXe-XXe siècles)**

N. COYE, A. HUREL

Espace Dewailly, 3 Place Louis Dewailly, 80000 Amiens

### **Session 1 - L'Europe du nord-ouest au Pléistocène moyen récent**

J.-L. LOCHT, D. HERISSON, D. CLIQUET

Salle Robida, DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie, 5, rue Henry Daussy 80000 Amiens

### **Session 2 - Palethnologie du Paléolithique supérieur ancien: où en sommes-nous ?**

C. MONTOYA, C. PARIS, P. BODU

Salle Robida, DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie, 5, rue Henry Daussy 80000 Amiens

### **Session 3 - L'Europe du nord-ouest autour de 9 600 Cal. B.C. : Quels changements ?**

J.-P. FAGNART, L. MEVEL, B. VALENTIN, M.-J. WEBER

Session organisée en collaboration avec la commission UISPP "Le Paléolithique final de l'Eurasie du nord"

Salle Robida, DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie, 5, rue Henry Daussy 80000 Amiens

### **Session 4 - L'exploitation du milieu au Néolithique dans le quart nord-ouest de l'Europe : contraintes environnementales, identités techniques et choix culturels**

F. BOSTYN, F. GILIGNY, C. HAMON ET A. SALAVERT

Espace Dewailly, 3 Place Louis Dewailly, 80000 Amiens

#### ***Sous session 4.1***

Exploitation des ressources minérales au Néolithique : contraintes naturelles et choix culturels

*Organisée par F. BOSTYN et F. GILIGNY*

#### ***Sous session 4.2***

Exploitation des ressources végétales et animales au Néolithique : approches croisées des chaînes opératoires

*Organisée par C. HAMON et A. SALAVERT*

### **Session 5 - La fin du Néolithique et la genèse du Bronze ancien dans l'Europe du nord-ouest**

N. BUCHEZ, O. LEMERCIER, I. PRAUD, M. TALON

Espace Dewailly, 3 Place Louis Dewailly, 80000 Amiens.



**SESSION 0 (lundi 30 mai 2016)**

**LA MISE EN PREHISTOIRE DE LA VALLEE DE LA SOMME (XIXe-XXe SIECLES)**

**Session organisée par Noël Coye, et Arnaud Hurel**

**Espace Dewailly**

**3 Place Louis Dewailly, 80000 Amiens**

Cette session introductive propose de jeter un regard rétrospectif et historique sur les recherches conduites depuis le milieu du XIXe siècle dans la vallée de la Somme dans le contexte du mouvement scientifique international qui voit la formation et le développement de l'archéologie préhistorique. Il est ainsi possible de mettre en avant quelques moments forts qui scandent la transformation d'un espace régional cohérent en un modèle national et l'érigent durablement en référence internationale. À la suite des débats fondateurs qui culminent en 1859 avec la fondation intellectuelle de la préhistoire, les recherches qui se poursuivent dans la vallée de la Somme pérennisent l'importance géologique et archéologique de cette région. Au début du siècle suivant, alors que les pratiques de la préhistoire – française notamment – connaissent d'importantes modifications, une tradition de recherche se développe à partir des sites de référence de la Somme, mais également à partir d'un ensemble de travaux mobilisant des données anciennes provenant de sites qui ne sont désormais plus accessibles. Cette tradition de recherche, incarnée dans les travaux de Geoffroy d'Ault du Mesnil, Victor Commont ou encore Henri Breuil, est poursuivie par ceux que François Bordes consacre au Quaternaire des bassins de la Seine et de la Somme. Elle oriente ainsi profondément la formation de ce chercheur et participe largement à poser les bases d'une démarche qui se développera par la suite dans le Sud-Ouest et dans les travaux de l'École de Bordeaux. Mais la vallée de la Somme n'a pas été seulement un terrain privilégié de la recherche géologique et archéologique. Elle a également constitué un laboratoire à ciel ouvert pour développer des moyens de protection des sites préhistoriques, dans un mouvement qui a affirmé à la fois leur valeur scientifique et leur caractère hautement patrimonial.

Quatre thèmes permettront d'illustrer les thématiques de recherche et les problématiques de conservation qui, au cours des XIXe et XXe siècles, ont conduit à imposer la vallée de la Somme comme une région de référence de la préhistoire mondiale.

ARNAUD HUREL (UMR 7194 – Département de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle) : *La vallée de la Somme et les origines de la préhistoire : Saint-Acheul (1859), Moulin Quignon (1863) enjeux et projets scientifiques.*

JEAN-JACQUES BAHAIN (UMR 7194 – Département de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle) : *Recherches préhistoriques dans la vallée de la Somme de 1875 à 1939, ou la mise en place d'une approche chronostratigraphique des peuplements paléolithiques.*

NOËL COYE (UMR 5608 – TRACES, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Ministère de la Culture et de la Communication) : *De la Somme à l'Aquitaine : les fondements géologiques de la préhistoire selon François Bordes.*

NOË WAGENER (EA 7382 – MIL, Université Paris-Est Créteil) : *Étudier et protéger les sites de la Somme, des initiatives individuelles à une politique publique de patrimonialisation.*



## Session 0 - programme

La mise en préhistoire de la vallée de la Somme (XIXe-XXe siècles)		
Lundi 30 mai 2016		
15h00-15h10	Introduction	

Président de séance : Noël Coye

15h10-15h35	Hurel A.	La vallée de la Somme et les origines de la préhistoire : Saint-Acheul (1859), Moulin Quignon (1863) enjeux et actualité scientifiques
15h35-16h00	Bahain J.-J., Antoine P.	Recherches préhistoriques dans la vallée de la Somme à Abbeville de 1875 à 1939, ou la mise en place d'une approche chronostratigraphique des peuplements paléolithiques

16h00-16h15	Pause	
-------------	-------	--

Président de séance : Arnaud Hurel

16h15-16h40	Coye N.	De la Somme à l'Aquitaine : les fondements géologiques de la préhistoire selon François Bordes
16h40-17h05	Wagener N.	Étudier et protéger les sites de la Somme, des initiatives individuelles à une politique publique de patrimonialisation
17h05-17h30	Discussion générale	



## **La vallée de la Somme et les origines de la préhistoire : Saint-Acheul (1859), Moulin Quignon (1863) : enjeux et actualité scientifiques**

ARNAUD HUREL

*UMR 7194 – Département de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle*

En 1859, la reconnaissance du principe de haute antiquité de l'Homme s'établit sur une approche géologique, paléontologique et archéologique et se fonde pour partie sur la validation internationale des travaux de Jacques Boucher de Perthes à Abbeville.

Quatre ans plus tard, au printemps 1863, les mêmes acteurs réunis dans la carrière de Moulin Quignon n'arriveront pas à se mettre d'accord au moment d'étudier les ossements de celui qui est, selon Boucher de Perthes, l'artisan des industries à bifaces des terrasses alluviales de la Somme.

En quelques jours, le critère archéologique vient supplanter toute autre perspective d'analyse lorsqu'il s'agit d'authentifier les pièces mises au jour. Les pierres taillées deviennent des critères décisifs pour valider ou exclure le gisement et l'ensemble du matériel. L'industrie lithique érigée comme marqueur chronologique et culturel devient alors la clef de compréhension d'un gisement, au détriment d'autres perspectives.

Cette communication aura donc pour objectif de mettre en lumière les faits et idées qui permirent ce glissement épistémologique, mais aussi de revenir sur les plus récentes analyses concernant le site et l'affaire de la « mâchoire de Moulin Quignon ».

## **Recherches préhistoriques dans la vallée de la Somme à Abbeville de 1875 à 1939, ou la mise en place d'une approche chronostratigraphique des peuplements paléolithiques**

JEAN-JACQUES BAHAIN<sup>1</sup>, PIERRE ANTOINE<sup>2</sup>

<sup>1</sup>UMR 7194 CNRS-MNHN-UPVD, Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire Naturelle

<sup>2</sup>Laboratoire de Géographie Physique : Environnements quaternaires et actuels. UMR 8591

Après la controverse de Moulin Quignon (1863-1864), les recherches paléolithiques menées dans la vallée de la Somme, en particulier à Abbeville, ne tardèrent pas à reprendre. Ainsi, les travaux menés par Geoffroy d'Ault du Mesnil de 1875 à 1898, malgré une certaine imprécision géographique et stratigraphique, eurent le mérite de revalider l'importance archéologique des gisements abbevillois et de laisser entrevoir la complexité de leurs enregistrements quaternaires. Par la suite, les recherches menées par Victor Commont, entre 1904 et 1918, qui se démarquaient des précédentes par l'excellence des données stratigraphiques et iconographiques pour chacun des sites étudiés, furent les premières comportant une tentative d'appréhension du système fluvial dans son ensemble, à la base de notre compréhension actuelle de ce dernier. Plus que ceux de Boucher de Perthes, les travaux de ces deux chercheurs conduisirent entre les deux guerres mondiales l'abbé Breuil à reprendre l'étude des gisements abbevillois encore accessibles à cette époque et à en assurer la préservation via le rachat et le classement des carrières Carpentier et Léon, inscrivant ainsi son action dans la continuité de celle de Commont. Si le désir de Breuil de retrouver dans la Somme les traces de toutes les phases froides alors connues l'entraîna vers une interprétation trop complexe du système de terrasses, son impulsion fut décisive dans la réhabilitation archéologique de ces gisements et fut à l'origine des travaux chronostratigraphiques ultérieurs menés sur ces gisements majeurs de la Préhistoire ancienne européenne.

## **De la Somme à l'Aquitaine : les fondements géologiques de la préhistoire selon François Bordes**

NOËL COYE

UMR 5608 – TRACES, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Ministère de la Culture et de la Communication

Entre 1945 et 1956, date à laquelle il est nommé maître de conférences à l'université de Bordeaux, François Bordes conduit conjointement des recherches dans la vallée de la Seine et de la Somme et en Dordogne. Le début des fouilles au Pech de l'Azé I (Carsac, Dordogne) est ainsi antérieur à la présentation de sa thèse à la faculté des sciences de Paris (IPH) sous la direction de Raymond Vaufrey et Jean Piveteau sur *Les limons quaternaires du Bassin de la Seine* et de sa thèse complémentaire sur *Le Cénomaniens saumâtre de Dordogne*.

Cette période de formation et de premières réalisations professionnelles a durablement façonné la conception de la préhistoire que François Bordes développe par la suite en Aquitaine, tant au niveau conceptuel par son ancrage dans la géologie qu'au niveau institutionnel et relationnel par les réseaux que celui-ci maintient ou met en place. Les relations entre Bordes et ses aînés donnent également des clefs pour comprendre comment celui-ci se placera à la fois en rupture et en continuité avec la génération qui l'a précédé dans son entreprise de moderniser la discipline du triple point de vue des idées, des pratiques et des institutions.

## **Étudier et protéger les sites de la Somme, des initiatives individuelles à une politique publique de patrimonialisation**

NOE WAGENER

*EA 7382 – MIL, Université Paris-Est Créteil*

Cette communication, abordée du point de vue du juriste, s'inscrit dans une recherche sur les manières dont les acteurs du patrimoine conçoivent les grandes notions juridiques et mobilisent les outils du droit à l'effet de protection du patrimoine. L'hypothèse générale est la suivante : ces usages du droit ne sont pas simplement instrumentaux, mais déterminent, bien au contraire, les manières mêmes de penser les grands problèmes patrimoniaux. Autrement dit, patrimonialisation et droit sont inséparablement liés, et c'est la nature exacte de ce lien, qu'on ne saurait réduire à une simple relation de cause à effet, qu'il importe d'interroger.

Pour vérifier une telle hypothèse, il n'est guère d'autre choix que de développer une approche empirique des cas, et c'est dans ce cadre que nous nous intéresserons, au travers de cette communication, aux façons dont ont progressivement été conçus l'idée et les modalités de la protection des sites de la vallée de la Somme ou, plus précisément, de leur patrimonialisation. Ainsi, à partir de trois cas emblématiques, Victor Commont aux alentours de la Première Guerre mondiale, l'abbé Breuil entre les deux guerres, Léon Aufrère dans les années 1950/1960, nous chercherons à identifier des « manières de s'imaginer » des protections : quelles marges de manœuvre se reconnaissent ces trois acteurs majeurs ? Et comment, chacun dans son contexte historique et avec ses préoccupations propres, se représentent-ils le droit et, au travers de celui-ci, les rôles respectifs de l'initiative privée et de l'action publique – et, plus particulièrement, de la puissance publique ?

**SESSION 1 (mardi 31 mai 2016)**

**L'EUROPE DU NORD-OUEST AU PLEISTOCENE MOYEN RECENT**

**Session organisée par**

**Jean-Luc Locht, David Hérisson et Dominique Cliquet**

**Salle Robida - DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie  
5 rue Henri Daussy, 80 000 Amiens**

La session 1 sera consacrée à « l'Europe du Nord-Ouest au Pléistocène moyen récent » et plus particulièrement à la question des identités culturelles de la fin du Paléolithique inférieur au début du Paléolithique moyen (Saalien ; MIS 10-6 ; 374-130 ka). Cette session se déroulera le mardi 31 mai 2016 et sera organisée par J.-L. Locht, D. Hérisson et D. Cliquet.

**D'un point de vue géographique, l'Europe du Nord-Ouest sera au coeur de communications. Les données issues des territoires adjacents, au Sud et à l'Est, seront les bienvenues afin de discuter de l'existence ou l'absence de relation entre les occupations humaines de ces territoires et celles des espaces septentrionaux de l'Europe. D'un point de vue chronologique, le cadre retenu est celui du Saalien, correspondant au stade isotopique marin 10 à 6, soit entre 374 et 130 ka. Actuellement, cette fourchette chronologique est considérée par nombre de chercheurs comme un des moments clés de l'évolution humaine en Europe, notamment au plan anthropologique, puisqu'il correspond à l'émergence d'une nouvelle espèce humaine en Europe : l'homme de Néandertal. Des changements majeurs dans la culture matérielle sont aussi observés, avec de nouveaux systèmes techniques qui marquent le début du Paléolithique moyen. Ces changements culturels semblent intimement liés à des changements dans la gestion des territoires, dans l'exploitation des milieux animal et végétal, et par extension sociaux. L'ensemble de ces changements anthropologiques, techniques, culturels et sociaux et leur interactions durant le Saalien en Europe du Nord-Ouest et à ses marges seront discutés dans cette session.**

Les présentations orales devront privilégier soit une approche croisée à l'échelle régionale ou supra-régionale, soit une approche thématique ou disciplinaire multi-scalaire, soit une approche interdisciplinaire sur un gisement de référence apportant des éléments nouveaux et cruciaux pour documenter les derniers temps des sociétés du Paléolithique inférieur et les premiers temps des sociétés du Paléolithique moyen. Les posters privilégieront quant à eux la présentation des données ponctuelles et accueilleront les propositions de communication non retenues pour une présentation orale. Les posters seront pleinement intégrés au déroulement de la journée afin de nourrir les débats et les discussions prévues en fin de session.



## Session 1 – programme

Préhistoire de l'Europe du nord-ouest au Pléistocène moyen récent  
Mardi 31 mai 2016

8h30-8h45 Accueil des participants et des auditeurs  
8h45-9h Introduction

Président de séance : S. Soriano

9h-9h20	Coutard S. <i>et al.</i>	L'Europe du nord-ouest au cours du complexe Saalien (SIM 10-6) : stratigraphie pédosédimentaire, paléoenvironnements et chronologie
9h20-9h40	Rougier H.	L'enregistrement fossile de l'Europe du Nord-Ouest au Pléistocène moyen récent
9h40-10h00	Otte M.	Trois cents mille ans en Europe ou la rupture des alliances externes
10h-10h20	Auguste P., Sevêque N.	L'Homme et l'animal au Pléistocène moyen récent en France septentrionale. Synthèse des interactions paléoécologiques et archéozoologiques dans la gestion des ressources animales par les Néandertaliens

10h20-10h40 Pause

Président de séance : M. Otte

10h40-11h	Soriano S.	Le Pléistocène moyen récent est-il une partition chronologique pertinente pour l'étude du Paléolithique moyen ?
11h-11h20	Rocca R., Serangeli J.	L'Europe centrale au Pléistocène moyen récent : rupture et continuité avec l'Europe du Nord-Ouest
11h20-11h40	Richter J.	Le Saalien en Allemagne - Chronologie, paysage et systèmes techniques
11h40-12h00	Discussions	

12h-13h30 Repas sur place (DRAC de Picardie - Chapelle des Visitandines)

Président de séance : W. Roebroeks

13h30-13h50	Présentation des posters	
13h50-14h30	Serangeli J. <i>et al.</i>	Schöningen et les sites du Paléolithique ancien et moyen en Basse Saxe
14h30-14h50	Van Baelen A. <i>et al.</i>	Developing a framework for the Middle Palaeolithic occupation of the Lower Meuse Basin: chronostratigraphy and characteristics of the late Middle Pleistocene open air
14h50-15h20	Haesaerts P. <i>et al.</i>	Révision du contexte chronostratigraphique des assemblages Levallois issus des nappes alluviales du Bassin de la Haine (Belgique)

15h20-15h40 Pause

Président de séance : P. Depaepe

15h40-16h00	Laforge M., Ravon A.-L.	Du Paléolithique inférieur au Paléolithique moyen ancien en péninsule armoricaine : une revue des occupations saaliennes de Bretagne.
16h00-16h20	Scott B. <i>et al.</i>	Le Paléolithique moyen ancien en Angleterre et Jersey
16h20-16h50	Hérisson D. <i>et al.</i>	Du Nord de la France à l'Europe du nord-ouest, paysage paléolithique du Pléistocène moyen récent
16h50-17h30	Discussions	



## L'Europe du nord-ouest au cours du complexe Saalien (SIM 10-6) : stratigraphie pédosédimentaire, paléoenvironnements et chronologie.

SYLVIE COUTARD<sup>1,2</sup>, PIERRE ANTOINE<sup>2</sup>, PAUL HAESAERTS<sup>3</sup>, ERIK MEIJS, STEPHANE PIRSON<sup>4</sup>

1 : Institut national de recherches en archéologie préventive (Inrap)  
INRAP

2 : Laboratoire de géographie physique (LGP)  
CNRS : UMR8591, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne (UIPEC)  
bat. Y 1 Place Aristide Briand 92195 MEUDON CEDEX - France

3 : Institut royal des Sciences naturelles de Belgique - IRSNB (BELGIUM)

4 : Direction de l'archéologie, Service public de Wallonie  
1 rue des Brigades d'Irlande, 5100 Jambes - Belgique

Le Pléistocène moyen récent correspond au complexe Saalien (*sensu* Cohen & Gibbard, 2011) et à l'intervalle comprenant les SIM 10 à 6 (~ 380-130 ka). Dans les séquences continentales de la grande plaine de l'Ouest de l'Europe, cette période est représentée par la succession de 3 phases glaciaires caractérisées par des dépôts de loess (SIM 10, 8 et 6) et de deux phases interglaciaires avec développement de sols bruns lessivés (SIM 9 et 7). Le SIM 7 montre cependant une structure atypique puisqu'il est interrompu par une phase froide majeure (SIM 7b), centrée vers 225ka.

Dans la moitié nord de la France et en Belgique, les séquences loessiques contemporaines de cette période sont peu nombreuses et surtout préservées au niveau des pièges sédimentaires comme les talus de bord externe des terrasses alluviales et les dépressions karstiques affectant le substratum calcaire. Les rares données issues des grottes belges n'apportent que peu d'informations. En France septentrionale, les loess correspondant aux SIM 10 et 8 ainsi qu'au stade froid intra SIM 7 présentent des faciès à forte composante locale et sont de faibles épaisseurs. Le SIM 6 se distingue ensuite nettement par la généralisation d'une couverture de loess calcaires typiques beaucoup plus épaisse bien représentée sur les plateaux. L'enregistrement pédosédimentaire correspondant à l'interglaciaire du SIM 9 et à la transition vers le SIM 8 montre un bilan comparable à celui du SIM 5 avec une succession sol brun lessivé/sol gris forestier/sol steppique. En Belgique l'enregistrement des SIM 9/ SIM 8 est également complexe, comprenant un sol brun lessivé surmonté de sables éoliens affectés d'un podzol, puis d'un horizon humifère. La phase loessique attribuée au SIM 8 est bien développée dans les séquences belges où elle comporte des loess argileux incluant 3 gleys de tundra, puis des loess laminés fortement cryoturbés, et enfin des loess plus homogènes. En Picardie, le SIM 7 est caractérisé par un dédoublement du sol brun lessivé (Complexe de Sols) qui n'a pas été identifié en Belgique. Une pédogenèse humique (sols steppique) marque ensuite le début de la dernière phase glaciaire du Saalien en Picardie et dans le Limbourg. Au sein des loess calcaires du SIM 6, au moins deux gleys de tundra sont présents dans le nord de la France. En Belgique, le SIM 6 est caractérisé par deux phases de dépôts (loess calcaire à gleys de tundra puis limons et sables ruisselés) séparés par une crise érosive, bipartition également marquée dans les cortèges de minéraux lourds. De grandes fentes en coin de type ice-wedge sont associées à ces gleys de tundra.

Sur les littoraux et dans les vallées, des systèmes de terrasses étagés sont décrits et plus ou moins bien datés pour la Somme et la Seine dans le Nord de la France, pour la Meuse et la Haine en Belgique. Les terrasses sont surtout documentées par des cailloutis déposés par des rivières en tresses pendant les phases pléniglaciaires des SIM 10, 8 et 6. Le SIM 9 est représenté en zone littorale par les plages perchées du Val de Saire et de Sangatte, et en

contexte fluviatile par les limons du sommet de la nappe alluviale de l'Épinette dans la Somme. Le SIM 7 est enregistré surtout dans les nappes alluviales de Tourville-la-Rivière (Seine) ou, pour la fin de la période, de Biache-Saint-Vaast (Scarpe). En Belgique, les SIM 9 et 7 sont probablement partiellement enregistrés dans les limons sableux du sommet des nappes alluviales de Petit-Spiennes et de Mesvin. Dans le Bassin de l'Escaut, le creusement de la vallée flamande au SIM 6 est un fait marquant.

Les données disponibles pour le Saalien mettent donc en évidence une cyclicité très marquée des enregistrements pédosédimentaires qui permet de mener des comparaisons avec le cycle du Pléistocène supérieur (Eemien-Weichselien), mieux préservé et mieux connu.

## **L'enregistrement fossile de l'Europe du Nord-Ouest au Pléistocène moyen récent**

HELENE ROUGIER

*Department of Anthropology, California State University Northridge*

L'Europe du Nord-Ouest a livré un enregistrement fossile limité pour le Pléistocène moyen récent. Principalement représenté par des vestiges crâniens et dentaires, tel que pour les sites de Steinheim en Allemagne, Biache-Saint-Vaast en France, et Pontnewydd en Grande-Bretagne, il fournit cependant des données cruciales à notre compréhension de l'évolution de la lignée néandertalienne. En effet, à partir d'une synthèse de l'enregistrement fossile de l'Europe du Nord-Ouest des MIS 10 à 6, mise en perspective avec les données d'autres régions d'Europe, il est possible de proposer un état des lieux des questions de taxonomie et phylogénie de la lignée néandertalienne dans le contexte plus large du peuplement pléistocène de l'Europe.

## Trois cents mille ans en Europe ou la rupture des alliances externes.

MARCEL OTTE

*Université de Liège*

Tout l'espace européen antérieur à l'Acheuléen se conforme aux modèles asiatiques stricts, selon lesquels la pierre n'est qu'un matériau destiné à façonner le végétal. D'obscures dénominations malencontreuses en témoignent : Tayacien, Clactonien, Taubachien... Depuis Dmanisi (1.8 en Géorgie) jusqu'à Atapuerca (0.8 en Espagne) les modèles techniques et anatomiques forment une extension latérale de l'immense territoire asiatique (Renzindong, 2.1). Entre 500 et 600 mille ans, d'intenses vagues migratoires africaines se font sentir, exclusivement à l'ouest du continent, d'abord en Italie via la Sicile (Venosa), puis en Espagne via Gibraltar (Ambrona). Il s'agit cette fois de populations africaines, emportant leurs précieux symboles techniques sous la forme de bifaces, pièces complexes aussi inutiles que constantes jusqu'aux bords du Rhin, donc au Nord-Ouest... Toutes les régions orientales et centrales échappent à ces migrations et poursuivent leurs traditions dans le jeu des relations pierres/végétaux. Même les critères anatomiques et religieux restent dans l'ambiance asiatique au-delà du Rhin (morphologie et crânes brisés à Bilzingsleben). À l'ouest cependant, l'essoufflement migratoire tend à marginaliser le biface maintenu au titre de symbole diminutif (comme on suspendrait un crucifix, en oubliant la croix monumentale qu'il évoque). L'emploi des roches atteste de la même augmentation de la mobilité, et l'investissement prévisionnel se tourne vers les méthodes aptes à se libérer des contraintes d'approvisionnement régional : l'idée Levallois fait son chemin désormais, par l'extension des territoires et l'uniformité ethnique. Simultanément, en tous points de l'Europe, l'extension des réseaux de contacts uniformisent les tendances vers l'investissement contrôlé des techniques, exactement de la même manière que les différences anatomiques s'estompent, elles s'uniformisent avec les néandertaliens. L'unité européenne se constitue alors d'autant plus forte que sa démographie, désormais en extension exponentielle, absorbe les éventuels apports extérieurs. La véritable clef de la préhistoire européenne se situe là, où son unité se constitue par l'uniformité des techniques, l'extension des territoires aux ressources maîtrisées, l'abandon de l'esprit pionnier antérieur, la constitution de traditions locales et la formation par endogamie de la population néandertalienne. L'Europe est née !

## **L'Homme et l'animal au Pléistocène moyen récent en France septentrionale. Synthèse des interactions paléoécologiques et archéozoologiques dans la gestion des ressources animales par les Néandertaliens**

PATRICK AUGUSTE<sup>1</sup>, NOEMIE SEVEQUE<sup>1</sup>, MARIE-ANNE JULIEN

<sup>1</sup>Unité EEP, CNRS - Université de Lille Sci et Tech (UMR 8198)

Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS

Bâtiment SN5 Université de Lille Sci et Tech 59655 Villeneuve d'Ascq cedex - France

Le Pléistocène moyen récent correspondant aux stades isotopiques marins 10 à 6 et au Saalien de la chronostratigraphie d'Europe du Nord-ouest couvre une période où la mise en place de cortèges mammaliens typés (faunes « froides » *versus* tempérées) préfigure les associations de faunes que l'on va rencontrer durant le Pléistocène supérieur. En France septentrionale, plusieurs gisements paléolithiques inférieurs et moyens ont livré de l'industrie acheuléenne puis moustérienne associée avec des vestiges de grands mammifères. Ceux-ci permettent dans un premier temps de participer à la reconstitution des climats et des paysages où les animaux et les Hommes évoluèrent, ils offrent en outre l'opportunité de caractériser les comportements de subsistance et de gestion des territoires par les différents groupes humains qui se sont succédé. L'utilisation des matières premières d'origine animale se caractérise ainsi par des constantes (spécialisation vers un taxon, choix des grands et mégaherbivores, exploitation intensive des carcasses,...) mais aussi des spécificités suivant les gisements pris en compte (dynamique autour des accumulations osseuses, abattage différentielle du gibier, utilisation non alimentaire des ressources animales,...). Autour de 5 gisements majeurs, Cagny-l'Épinette (Somme), Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), Ranville (Calvados), la Cotte de Saint-Brelade (Jersey) et Piégu (Côtes d'Armor), la perception de la gestion des ressources animales par les premiers Néandertaliens replacée dans son contexte écologique devient plus concrète et offre l'opportunité de comparaisons avec la phase récente du Paléolithique moyen et ce que l'on observe dans d'autres régions.

## **Le Pléistocène moyen récent est-il une partition chronologique pertinente pour l'étude du Paléolithique moyen ?**

SYLVAIN SORIANO

*ArScAn / AnTET (UMR 7041)*

*CNRS : UMR7041, Université Paris Ouest Nanterre La Défense*

*Maison Archéologie et Ethnologie, 21 allée de l'université, 92023 Nanterre Cedex - France*

Il nous est proposé, dans le cadre de la session 1, d'aborder le thème « des identités culturelles de la fin du Paléolithique inférieur au début du Paléolithique moyen (Saalien ; MIS 10-6 ; 374-130 ka) » de l'Europe du Nord-Ouest. Les processus d'émergence et de développement du Paléolithique moyen dans cette partie de l'Europe sont, évidemment, au cœur de ce thème. Pour autant, je pose la question suivante : le Pléistocène moyen récent est-il une partition chronologique pertinente pour l'étude du Paléolithique moyen ? Autrement formulé, scinder comme nous le faisons habituellement le Paléolithique moyen en deux parties que sépare le début du Dernier interglaciaire est-il sans effet sur notre perception de ce moment dans l'histoire culturelle de l'Homme paléolithique ? Ce sont en effet tant des facteurs historiques que taphonomiques qui nous ont imposé cette limite. En m'appuyant sur les enregistrements archéologiques du Pléistocène moyen récent dans le Nord-Ouest de l'Europe et sur leurs contemporains du Sud-Ouest de la France je tenterai d'apporter des réponses à ces questions.

## **L'Europe centrale au Pléistocène moyen récent : rupture et continuité avec l'Europe du Nord-Ouest**

ROXANE ROCCA<sup>1</sup>, JORDI SERANGELI<sup>2</sup>

*1 : UMR 7041 (ArScAn - équipe AnTET)*

*Université Paris Ouest Nanterre La Défense*

*21 allée de l'université 92023 Nanterre - France*

*2 : Eberhard Karls Universität Tübingen (Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters Ältere Urgeschichte und Quartärökologie)*

*Burgsteige 11, Schloss D-72070 Tübingen - Allemagne*

Au cours du Pléistocène moyen les données disponibles en Europe centrale sont souvent considérées comme originales par rapport à celles de l'Europe occidentale. La pauvreté des données, l'absence de bifaces et l'apparition tardive du Levallois a souvent conduit à considérer cette région comme ayant une évolution technique autonome vis-à-vis des espaces limitrophes. Les travaux en cours sur cette région nous permettent réexaminer cette question à partir de nouveaux résultats.

Dans cette communication, nous présenterons une synthèse des principales caractéristiques des occupations humaines en Europe centrale entre les MIS 10 et 6. Ces résultats seront comparés avec ceux de l'Europe du Nord-Ouest, en abordant les différences et les points communs entre ces deux régions en termes de système technique, de matière première, de gestion du territoire, des ressources et de l'environnement. L'objectif de ce travail est donc d'évaluer et de discuter les relations entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe centrale à l'aube du Paléolithique moyen.

## **The Saalian in Germany. Chronology, landscape and technical systems.**

JÜRGEN RICHTER

*Université de Cologne  
50931 Köln - Allemagne*

Since new research at the eponymous site of the Holsteinian Interglacial led to chronological revision of the Holsteinian, this Interglacial would now belong to MIS 9. The Lower-to-Middle Palaeolithic interface, in Germany, must now be dated to around 300 ka B.P. - The subsequent cold phase, MIS 8 (Fuhne Glacial), saw the earliest Middle Palaeolithic occurrences, followed by the MIS 7 Interglacial which comprised two cold phases marked by loess accumulations. Both ice advances of the Saalian glaciation (Drenthe and Warthe) have now been radiometrically dated to 150-140 ka B.P. (MIS 6). A wide variety of technical concepts were available during MIS 8, 7 and 6 including bifacial production, Levallois and blade production whereas Quina and Discoid concepts seem to have been absent from this time range. The presentation will summarize the chronological framework and present examples of prevailing technical concepts and connected cultural variants

## Schöningen et les sites du Paléolithique ancien et moyen en Basse Saxe.

JORDI SERANGELI<sup>1</sup>, THOMAS TERBERGER, UTZ BÖHNER, FELIX HILLGRUBER, THIJS VAN KOLFSCHOTEN, NICHOLAS J. CONARD

1 : Universität Tübingen (Germany)

En Allemagne, la Basse Saxe est une région riche en sites du Paléolithique ancien et moyen. Plusieurs projets ont contribué dans les dernières années à élargir les connaissances sur cette thématique.

Tout d'abord, il faut citer le site de Schöningen, où, dans le périmètre d'une mine à ciel ouvert de lignite à l'Est de la ville (Schöningen, circonscription de Helmstedt) ont été découvertes du début des années 1990 à aujourd'hui plus d'une trentaine de sites pléistocènes. Ces derniers viennent d'être publiés en anglais en *open acces* dans *Journal of Human Evolution, Special Issue 89*. D'une hauteur de plus de 40 m, la séquence géologique quaternaire est une de plus complètes d'Europe centrale. Elle est marquée par des épais strates corrélables aux cycles Glaciaire-Interglaciaire Elsterien, Saalien et Weichselien.

Parmi les nombreux sites archéologiques de Schöningen, le site de Schöningen 13 II-4 est de loin le plus riche et le seul, pour le moment, qui permet de mener une analyse détaillée. Il se trouve en haut de la séquence interglaciaire du MIS 9, qui atteint une épaisseur d'environ 8m et qui a été daté à Schöningen entre 320 et 300 ka. Dans cette séquence, le bord ouest d'un lac a été documenté sur une longueur de plus d'un kilomètre. À la suite de plus de 20 ans de fouilles, on a pu recueillir sur le site de Schöningen 13 II-4 plus de 12 000 ossements de grands mammifères, environ 1 500 outils en silex et de nombreux outils en os. Parmi les os et les outils ont été également découverts des artefacts en bois, tels que neuf lances, une pique et un bâton à lancer.

Au-delà de Schöningen, il faut souligner les travaux menés dans la vallée des fleuves Leine, Weser et Elbe, où, à coté de trouvailles de surface ont été ramassés de nombreux outils du Paléolithique ancien et moyen ainsi que des restes de faune surtout dans des carrières de graviers, sans information stratigraphique.

Parmi les sites du Paléolithique moyen de Basse Saxe, sera présenté un résumé sur les sites les plus importants tels que Lehringen, Lichtenberg, Ochtmissen et Salzgitter-Lebenstedt .

Conard, N., Miller, C., Serangeli, J., van Kolfschoten, T. (editors) 2015. Excavations at Schöningen and new insights into Middle Pleistocene adaptations in northern Europe. *Journal of Human Evolution* 89.

## **Developing a framework for the Middle Palaeolithic occupation of the Lower Meuse Basin: chronostratigraphy and characteristics of the late Middle Pleistocene open air**

ANN VAN BAELEN<sup>1</sup>, ERIK P.M. MEIJS<sup>2</sup>, STÉPHANE PIRSON<sup>3</sup>, PHILIP VAN PEER<sup>4</sup>

*1 : Leverhulme Centre for Human Evolutionary Studies, University of Cambridge  
Fitzwilliam Street, Cambridge CB2 1QH - Royaume-Uni*

*2 : Archeogeolab*

*Veulenerbank 33, 6213 JR Maastricht - Pays-Bas*

*3 : Direction de l'archéologie, Service public de Wallonie*

*1 rue des Brigades d'Irlande, 5100 Jambes - Belgique*

*4 : Prehistoric Archaeology Unit, University of Leuven*

*Celestijnenlaan 200E, 3001 Leuven - Belgique*

Throughout the last century the Lower Meuse Basin, and more specifically the area between Liège (BE) and Maastricht (NL), has provided an important number of Middle Palaeolithic open air sites. Located within the Northwestern European loess belt, many of these sites are preserved within or covered by a sequence of loess deposits and intercalated palaeosols which overlies the fluvial deposits of the river Meuse. Although an important progress has been made with regard to the chronology of the terrace deposits of the river Meuse (Felder et al. 1989; van den Berg & van Hoof 2001) and the chronostratigraphy of loess deposits within certain sub-regions of this part of the Meuse basin (e.g. Haesaerts et al. 1999; Meijs 2002, 2011; Meijs et al. 2012; Pirson & Di Modica 2011; Spagna et al. 2014), a regional chronostratigraphic framework incorporating both lines of evidence and the setting of the Middle Palaeolithic sites therein is currently still lacking. This contribution aims at providing such a framework which in turn will act as a base for a more detailed discussion of the position, age, environmental evidence and technological characteristics of the sites dating to the later part of the Middle Pleistocene.

## Révision du contexte chronostratigraphique des assemblages Levallois issus des nappes alluviales du Bassin de la Haine (Belgique)

PAUL HAESAERTS<sup>1</sup>, STÉPHANE PIRSON<sup>2</sup>, PAUL SPAGNA<sup>1</sup>, PHILIPPE LAVACHERY<sup>2</sup>, HÉLÈNE COLLET<sup>2</sup> ET KÉVIN DI MODICA<sup>3</sup>

**1** : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB)

*Rue Vautier, 29 - 1000 Bruxelles - Belgique*

**2** : Service Public de Wallonie (SPW)

*Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes - Belgique*

**3** : Archéologie andennaise asbl

*Rue Fond des Vaux 339d 5300 Sclayn-Andenne - Belgique*

Les dépôts fluviaux préservés sur le bord méridional du Bassin de la Haine intègrent quatre nappes alluviales situées entre 38m et 5m au-dessus de la plaine alluviale actuelle de la Trouille (Haesaerts, 1984; Cahen et al., 1984): la nappe du Pa d'la l'iau à +38m (alt. 78m), la nappe de Petit-Spiennes à +28m (alt. 68m), la nappe de Mesvin à +20m (alt. 60m) et le cailloutis de base de la Carrière Hélin à +5 m (alt. 45m). Plusieurs assemblages du Paléolithique inférieur et moyen sont associés à ces nappes, en particulier celui du site de Mesvin IV rapporté à la nappe de Mesvin et caractérisé par une technologie Levallois bien affirmée (Cahen *et al.*, 1984). Basé sur des arguments altimétriques, biostratigraphiques et chronologiques (U-séries de Mesvin IV), l'ensemble des nappes fut situé entre les épisodes SIM 12 (Pa d'la l'iau) et SIM 6 (Hélin), les cailloutis de la nappe de Mesvin étant attribués au SIM 8, vers 280 ka (Haesaerts, 1984).

Ces dernières années plusieurs données complémentaires relatives à la nappe de Mesvin et aux industries associées ont été réunies au voisinage de Spiennes.

1) En 2014 un sondage effectué à Petit-Spiennes au débouché de la nappe de Mesvin, a démontré la présence dans les cailloutis de la nappe d'un assemblage lithique à composante Levallois comparable à celle de Mesvin IV, confortant de la sorte l'attribution de ce site à la nappe de Mesvin (Di Modica et al., 2014).

2) Début 2015 l'accès à de nouvelles coupes au sommet de la carrière d'Harmignies a permis de compléter l'enregistrement pédosédimentaire de la couverture loessique de la nappe de Mesvin, attestant la présence sous le sol du dernier interglaciaire d'une séquence complexe englobant deux pédogenèses de type sol gris forestier, séparées par des cailloutis et des apports limoneux.

3) En 2015 le réexamen des relevés de terrain de 1975, combiné à une nouvelle série de sondages à la tarière, ont permis la mise en évidence d'une nappe intermédiaire à l'altitude de 50m. Dénommée ici "nappe du Fief", elle fut rencontrée dans trois transects réalisés le long du versant sud de la vallée de la Wampe, en contre bas de la nappe de Mesvin.

Nous montrerons comment l'intégration de ces nouvelles données à l'échelle régionale conduit à situer les cailloutis de la nappe de Mesvin et les assemblages Levallois qu'ils contiennent, entre 400 et 350 ka, au cours du SIM 10, en bon accord avec le cadre chronologique des nappes alluviales de la Somme et de la moyenne terrasse du Rhin à Ariendorf.

*Cahen D., Haesaerts P., Szabo B., Van Neer W. & Wanet P. (1984). An early middle palaeolithic site at Mesvin IV (Mons, Belgium). Its significance for stratigraphy and palaeontology. Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique Sciences de la Terre, 55 (5) : 1-20.*

*Haesaerts P. (1984). Les formations fluviatiles pléistocènes du bassin de la Haine (Belgique). Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire, 1984 - 1/2/3 (2è série n°17-18-19) : 19-26.*

*Di Modica K., Pirson S., Lavachery P. & Collet H. (2014). Fouille paléolithique 2014 à Petit-Spiennes dans la nappe de Mesvin et les dépôts pléistocènes la surmontant. Premiers résultats. Notae Praehistoricae, 34 : 147-162.*

## **Du Paléolithique inférieur au Paléolithique moyen ancien en péninsule armoricaine : une revue des occupations saaliennes de Bretagne**

ANNE-LYSE RAVON<sup>1</sup> ET MARINE LAFORGE<sup>2,3</sup>

<sup>1</sup> UMR 6566 CReAAH, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences et Histoire, Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, laboratoire Archéosciences (bât. 24/25), 74205 CS, 35042 Rennes Cedex,

<sup>2</sup> Éveha, Études et valorisations archéologiques, 23 rue des Maréchaux, 35132 Vezin-le-Coquet, géoarchéologue,

<sup>3</sup> UMR 6554 LETG-Géomer, Littoral, Télédétection, Environnement, Géomatique, Institut Universitaire Européen de la Mer, Technopôle Brest-Iroise, Place Nicolas Copernic, 29280 Plouzané.

Cette communication propose une revue des principales installations paléolithiques bretonnes au cours du Saalien. En effet, depuis le MIS 10 et jusqu'au MIS 6, les hommes sont venus s'installer à plusieurs reprises sur le territoire armoricain. Ces populations néandertaliennes et pré-néandertaliennes ont ainsi connu la région sous différents contextes climatiques et donc environnementaux, tantôt en fin d'interglaciaire à la faveur de régressions marines consécutives à des optima climatiques, tantôt lors d'interstades tempérés de phases glaciaires à l'occasion de transgressions marines et de radoucissements du climat. Cette synthèse des données accumulées jusque-là nous permet de présenter un état de la recherche sur ces occupations humaines pour lesquelles des études pluridisciplinaires sont menées principalement depuis les années 1970. Ainsi, nous croiserons les données archéologiques aux résultats apportés par la stratigraphie, la sédimentologie et la géochronologie. À mesure que nous passerons en revue les variations sédimentaires et donc climatiques du Saalien armoricain, les sites archéologiques, alors insérés dans leur cadre chronostratigraphique et paléoenvironnemental, seront exposés, par ordre chronologique. Il s'agira des sites majeurs de Menez Dregan (Plouhinec, Finistère), de Piégu, des Vallées et de Nantois (Pléneuf-Val-André, Côtes-d'Armor), et des sites de Grainfollet et des Gastines (Saint-Suliac, Ille-et-Vilaine), couvrant alors le Paléolithique inférieur et moyen ancien.

## Le Paléolithique Moyen Ancien en Angleterre et Jersey

BECCY SCOTT<sup>1,\*</sup>, ANDREW SHAW<sup>2</sup>, MATT POPE<sup>3</sup>, NICK ASHTON<sup>1</sup>

1 : *The British Museum*

*Department of Britain, Europe and Prehistory, Franks House, 38-55 Orsman Road, London, N1 5QJ - Royaume-Uni*

2 : *Centre for the Archaeology of Human Origins (CAHO)*

*Department of Archaeology, University of Southampton, Avenue Campus, Southampton SO17 1BF - Royaume-Uni*

3 : *University College London, Institute of Archaeology (UCL) Institute of Archaeology, University College London, 31-34 Gordon Square, London WC1H 0PY - Royaume-Uni*

\* : *Auteur correspondant*

Le Paléolithique moyen ancien du sud de la Grande-Bretagne est le mieux représenté par les assemblages récupérés dans les terrasses de la Tamise. Certains d'entre eux ont été attribués aux divisions climatiques de MIS 7. Des caractéristiques particulières des assemblages britanniques suggèrent deux caractéristiques communes - et des différences - par rapport au nord de la France: d'une part, une sous-représentation des sites en Grande-Bretagne à la fin du MIS7 / début du MIS 6 (contrairement au nord de la France), et d'autre part, une répartition géographique distincte des bifaces et du débitage Levallois entre l'ouest et l'est. Nous présentons ici les principales caractéristiques des assemblages britanniques, même si cette approche comparative des contrastes crée artificiellement une impression de différence. Il est nécessaire de caractériser les paysages européens du nord-ouest, en tenant compte des filtres régionaux créés, par exemple, par les conditions locales de conservation et de découverte, par les traditions de recherche, avant d'aborder ces différences.

Les archéologues britanniques ont eu tendance à considérer la Manche comme une barrière, et se sont concentrés sur les conséquences de la séparation de la Grande Bretagne sur le calendrier du peuplement humain. Nous proposons ici de commencer à regarder cette zone, non pas comme un obstacle, mais comme un paysage vécu, en se concentrant sur ce que nous apprennent les sites situés aux marges de cette zone inaccessible et submergée. Le site de La Cotte de Saint-Brelade, à Jersey, nous offre une fenêtre importante sur les paysages de La Manche. Ce site conserve la séquence archéologique la plus longue pour le Paléolithique moyen dans le nord-ouest de l'Europe, couvrant au moins 240 000 ans, jusqu'au MIS 3. Les dépôts du Saalien s'étendent sur environ 5 m d'épaisseur et sont divisés en 6 unités stratigraphiques, toutes riches en artefacts – plus de 95 000. Les nouvelles recherches permettent de mettre en relation les changements de comportement de Néandertal avec les changements dans le climat régional et l'environnement pour commencer à réfléchir sur l'utilisation de l'espace par les Néandertaliens entre la Grande-Bretagne et le continent.

## **Du Nord de la France à l'Europe du Nord-Ouest, paysage paléolithique du Pléistocène moyen récent**

DAVID HERISSON<sup>1,2\*</sup>, JEAN-LUC LOCHT<sup>3,4</sup>, DOMINIQUE CLIQUET<sup>5,6</sup>

1 : Département de Préhistoire, CNRS-UMR 7194, Muséum national d'Histoire Naturelle, Institut de Paléontologie Humaine, 1 rue René Panhard, 75013 Paris, France; davidherisson@yahoo.fr

2 : INRAP Canal Seine-Nord Europe, 16 rue du Général Leclerc, 80400, Croix-Moligneaux, France

3 : INRAP Nord-Picardie, 518 rue Saint Fuscien, 80000, Amiens, France

4 : UMR 8591 CNRS, Laboratoire de Géographie Physique, Meudon, France

5 : Service Régional de l'Archéologie, Direction régionales des Affaires culturelles de Basse-Normandie, 13bis, rue de Saint-Ouen, 14052 Caen cedex 04

6 : UMR CNRS 6566, Université de Rennes 1, France

\* : Auteur correspondant

Cette communication des organisateurs de la session visera dans un premier temps à présenter de manière critique les données archéologiques existantes pour le Pléistocène moyen récent du Nord de la France. Le corpus de cette région est un des plus riches et finement documentés en Europe du Nord-Ouest, et plus largement d'Europe occidentale.

A partir de ces données et en intégrant celles avancées par les différentes contributions de la session 1, nous tenterons de mettre en évidence les points focalisant actuellement l'attention de la communauté scientifique et les dernières avancées concernant la question des identités culturelles de la fin du Paléolithique inférieur au début du Paléolithique moyen (Saalien ; MIS 10-6 ; 374-130 ka). Cette synthèse aura pour but d'ouvrir les débats de la fin de journée concernant un des moments clés de l'évolution humaine en Europe et ainsi de discuter ensemble des changements majeurs observés sur le plan anthropologique, technique, culturel et social durant le Saalien en Europe du Nord-Ouest et à ses marges.



**Session n°2 (1 juin 2016)**

**PALETHNOLOGIE DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ANCIEN : OU  
EN SOMMES-NOUS ?**

**Session organisée par Cyril Montoya, Clément Paris et Pierre Bodu**

**Salle Robida - DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie  
5 rue Henri Daussy, 80 000 Amiens**

Depuis plus de dix ans, une nouvelle dynamique s'est formée autour du Paléolithique supérieur ancien dans l'Europe du nord-ouest. Elle s'explique principalement par la découverte de nouveaux gisements de premier plan et par un retour aux données anciennes. Un premier bilan sur ces avancées importantes a été fait en 2009 à l'occasion du colloque de Sens (Mémoire 56 de la SPF sous la direction de P. Bodu *et al.*, 2013). Lors de cette session n°2 nous tenterons de savoir si et comment la démarche palethnologique est développée sur les périodes anciennes du Paléolithique supérieur, au même titre qu'elle a connu son expansion sur les gisements magdaléniens du Bassin parisien sous l'égide de l'équipe du Pr. Leroi-Gourhan depuis la découverte de Pincevent. Il s'agira donc de s'interroger, à la lumière d'analyses systémiques, sur les comportements qui caractérisent les différentes sociétés humaines du Paléolithique supérieur ancien en faisant intervenir de manière imbriquée, et dans la mesure du possible, les différentes sphères techniques (lithiques, osseuses...) et symboliques (art mobilier, parure...), les comportements de subsistance (animal et/ou végétal), et la gestion de l'espace à l'échelle du campement au territoire. Les présentations orales devront donc privilégier des approches synthétiques interdisciplinaires sur des sites (et/ou) des territoires (et/ou) des cultures. Le cadre chronologique retenu s'étend du Châtelperronien au Magdalénien ancien. Si les sites de l'Europe du nord-ouest sont mis en avant pour ce congrès, des communications sur des régions plus méridionales, notamment de la région classique du Sud-ouest de la France, sont attendues pour alimenter les discussions et les comparaisons. Les nouveaux résultats présentés dans le cadre de cette session permettront donc de faire le point sur l'état des lieux d'une recherche palethnographique consacrée aux périodes les plus anciennes du Paléolithique supérieur.



**Session 2 – programme**  
**Mercredi 1 juin 2016**

Communications de 20 min + 5 min de questions

			Auteurs	Titre
9h	9h15	Accueil - Introduction		
9h15	9h40	Communication 1	MICHEL Alexandre <i>et al.</i>	Découvertes récentes en Bergeracois : les occupations châtelperronienne et aurignacienne de Bout-des-Vergnes (Bergerac, Dordogne)
9h40	10h05	Communication 2	BON François <i>et al.</i>	Le campement aurignacien de plein air de Régismont-le-Haut (Hérault, France)
10h05	10h30	Communication 3	PICAVET Regis <i>et al.</i>	Essai de palethnologie des premiers Homo sapiens dans le Sud-ouest français : la station aurignacienne de Brignol à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

10h30 10h50 Pause

10h50	11h15	Communication 4	TERBERGER Thomas <i>et al.</i>	The site of Friedrichsdorf-Seulberg, Hesse, and its implications for the Aurignacian in Central Europe
11h15	11h40	Communication 5	PARIS Clément <i>et al.</i>	Les gisements gravettiens d'Amiens-Renancourt : premières données palethnologiques.
11h40	12h05	Communication 6	MOREAU Luc <i>et al.</i>	Nouvel éclairage méthodologique sur la gestion des ressources minérales et les déplacements des groupes humains en Préhistoire: le cas du Gravettien en Belgique

12h05 13h45 Repas sur place  
DRAC Picardie

13h45	14h10	Communication 7	PRIMAULT Jérôme	La séquence gravettienne de la grotte du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne)
14h10	14h35	Communication 8	DUCASSE Sylvain <i>et al.</i>	Pour une palethnologie du pauvre : apports des séquences du sud-ouest français à la définition des comportements techno- et socio-économiques lors de la transition solutréo-badegoulienne
14h35	15h	Communication 9	MONTOYA Cyril <i>et al.</i>	Le "Colombier" à Chézy sur Marne (Aisne): Analyses préliminaires d'un site inédit du Dernier Maximum Glaciaire (Titre provisoire).
15h	15h25	Communication 10	CONNET Nelly <i>et al.</i>	Fonction et fonctionnement de petites occupations de plein air à la fin du Paléolithique supérieur ancien, l'exemple du site du Chemin de l'Evangile 3 à Gron (Yonne)

15h25 15h45 Pause

15h45	16h10	Communication 11	BIGNON-LAU Olivier <i>et al.</i>	Des nouvelles du front. Les sociétés humaines du Dernier Maximum Glaciaire dans le Bassin parisien face aux dynamiques spatiales des peuplements paléoécologiques
16h10	16h35	Communication 12	ORTEGA Illuminada <i>et al.</i>	Modèles de mobilité en Bergeracois du Moustérien final au Gravettien.
16h35	17h	Communication 13	BODU Pierre <i>et al.</i>	Le gisement paléolithique multistratifié d'Ormesson (Seine-et-Marne) : Palethnologie ou pâle ethnologie ?
17h	17h25	Communication 14	KILDEA Fiona	Contribution du site de Mareuil-sur-Cher à l'approche palethnologique des groupes humains du Paléolithique supérieur ancien.

17h25 17h45 Conclusion



## Découvertes récentes en Bergeracois : les occupations châtelperronienne et aurignacienne de Bout-des-Vergnes (Bergerac, Dordogne)

ALEXANDRE MICHEL<sup>1,2</sup>, EWEN IHUEL<sup>1,3</sup>, JEAN-PIERRE CHADELLE<sup>1,2</sup>, EMILIE CLAUD<sup>4,2</sup>,  
MICKAËL BAILLET<sup>2</sup>

1 : Conseil départemental de la Dordogne, Service de l'archéologie (SAD) - Direction de l'éducation et de la culture, Pôle patrimoine, Service de l'Archéologie, 2 rue Paul-Louis Courier, CS 11200, 24019 Périgueux Cedex - France

2 : De la Préhistoire à l'Actuel, Cultures, Environnement, Anthropologie (PACEA) - Bâtiment B8 Université Bordeaux 1 Avenue des Facultés 33405 TALENCE CEDEX - France

3 : Préhistoire et Technologie (PT) - Conseil départemental de la Dordogne Maison René Ginouvès 21, allée de l'Université 92023 Nanterre Cedex - France

4 : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Fouillé durant 5 mois entre 2012 et 2013 dans le cadre d'une opération préventive liée au contournement ouest de Bergerac, le site de Bout-des-Vergnes a livré plusieurs occupations allant du Paléolithique moyen au Moyen-âge. Parmi les différentes occupations, deux d'entre elles sont datées du début du Paléolithique supérieur ancien. L'étude techno-économique et tracéologique des vestiges lithiques (seuls témoins encore préservés), et de leurs répartitions spatiales (bien conservées), a notamment permis d'aborder la gestion de l'espace par ces groupes humains.

Les deux techno-complexes qui nous intéressent, présentent des surfaces d'occupations relativement différentes. Nous proposons de présenter dans un premier temps, et succinctement, la petite occupation châtelperronienne (30 m<sup>2</sup>), avant de nous focaliser sur le niveau aurignacien récent, fouillé sur près de 4.500 m<sup>2</sup>.

L'occupation châtelperronienne correspond à un atelier de débitage *stricto sensu*. Son étude vient compléter un corpus de sites, étudiés (Canaule II, Les Vieux Coûtets, les Tambourets pour les sites de plein air), ou fouillés récemment (abri Bordes-Fitte, les Cottés, Ormeson, Le Loup).

Le niveau aurignacien se répartit sur l'intégralité de la zone fouillée, et se compose en 13 locus de taille variable (de quelques mètres carrés à plus d'une centaine). Les nombreux remontages ont permis de démontrer leur contemporanéité. L'occupation du site peut être interprétée comme un site d'habitat regroupant plusieurs zones d'activités impliquant plusieurs sphères techniques (taille, traitement des carcasses), et plusieurs individus aux savoir-faire différents (apprentissage de la taille). Les résultats obtenus permettent d'étoffer nos connaissances sur cette période, et d'avoir une vision augmentée de l'organisation spatiale des groupes aurignaciens, jusqu'alors documentée par peu d'étude récente (Régismont-le-Haut, Barbas, ou encore la Croix-de-Bagneux).

## Le campement aurignacien de plein air de Régismont-le-Haut (Hérault, France)

FRANÇOIS BON <sup>1</sup>, ROMAIN MENSAN <sup>2</sup>, LARS ANDERSON <sup>1</sup>, MATHIEU LEJAY <sup>1</sup>, MARIE ALEXIS <sup>3</sup>,  
CLAIRE HECKEL <sup>2</sup>, MARINA IGREJA <sup>4</sup>, KATELL QUENEA <sup>3</sup>, JEAN-VICTOR PRADEAU <sup>5</sup>, HELENE  
SALOMON <sup>6</sup>, FARID SELLAMI <sup>7</sup>, CAROLYN SZMIDT <sup>8</sup>

1 : UMR5608 TRACES Université de Toulouse 2 (UMR5608) - PRES Université de Toulouse Maison de la recherche, 5  
rue A.-Machado, 31058 Toulouse - France

2 : UMR5608 TRACES (UMR5608) - PRES Université de Toulouse Maison de la recherche, 5 rue A.-Machado, 31058  
Toulouse - France

3 : UMR 7619 Métis Université Pierre et Marie Curie - Paris 6

4 : Centre d'archéologie de l'université de Lisbonne, UNIARQ

5 : UMR 7264 CEPAM Université de Nice Sophia-Antipolis

6 : CEA, Liège

7 : UMR5608 TRACES - INRAP Maison de la recherche, 5 rue A.-Machado, 31058 Toulouse - France

8 : Penn Museum University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology - États-Unis

Le site de Régismont-le-Haut (Poilhes, Hérault) est une des rares stations de plein air aurignaciennes du sud de la France ayant conservé des traces explicites d'aménagement de l'espace habité comme de la répartition spatiale d'aires d'activité bien circonscrites. Cette installation consiste en une unique surface d'occupation très peu perturbée, tout du moins au sein de deux paléochenaux perpendiculaires dont la géométrie découpe l'espace du site en deux principales aires.

Au cours de ces différentes campagnes, de nombreuses structures de combustion ont notamment été mises au jour (28) au sein de chacun des deux paléochenaux, autant de foyers autour desquels le matériel archéologique se rassemble en un semis plus ou moins diffus, décrivant des pôles d'activités fonctionnellement complémentaires. En vertu de la densité comme de la nature des vestiges recueillis, de la nature des foyers eux-mêmes ainsi que de leur association à des structures témoignant de plusieurs formes d'aménagement de l'espace (en particulier, présence ou non de structures de calage), deux principales zones ou locus ont été identifiés : le premier d'entre eux détient plusieurs vastes structures polyvalentes que nous interprétons comme relevant d'une « zone domestique » ; le second livre en revanche plusieurs structures à caractère davantage spécialisé (dont une vraisemblable aire de boucherie primaire), ayant servis à la reconnaissance de ce que nous considérons comme une « zone atelier ».

L'appartenance de l'ensemble de ces traces à une seule et unique surface d'occupation, tout comme la cohérence qui se dégage de la disposition des différentes structures comme des différentes zones les unes par rapport aux autres, plaident en faveur d'un unique épisode d'occupation, sous la forme d'un vaste campement résidentiel saisonnier, de telle sorte que l'image du site de Régismont-le-Haut s'est lentement commuée au fil des recherches en celle d'une des plus vastes implantations de plein air que nous connaissons pour l'Aurignacien ; ce qui était d'ores et déjà l'un des sites les plus propices afin d'apprécier l'organisation domestique d'un campement de cette période, est en effet devenu un exemple tout à fait remarquable d'un campement de grande dimension pour le Paléolithique supérieur en général, tout du moins dans le sud de la France.

## Essai de paléolithologie des premiers Homo sapiens dans le Sud-ouest français : la station aurignacienne de Brignol à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

REGIS PICAUVET <sup>1</sup>, LARS ANDERSON <sup>2</sup>, LORENE CHESNAUX <sup>3</sup>, JEAN-BAPTISTE CAVERNE <sup>4</sup>, PAUL FERNANDES <sup>5</sup>, ANDRE MORALA <sup>6</sup>, EMMANUELLE KAWALEC <sup>7</sup>, MATHIEU RUE <sup>8</sup>, PASCAL TALLET <sup>4</sup>

1 : *Paleotime* ; UMR7269 (LAMPEA) UMR7269

2 : UMR5608 (TRACES) UMR5608

3 : UMR7041 (ArScan) UMR7041

4 : *Paleotime*

5 : *Paleotime*; UMR 5199 (PACEA) PALEOTIME UMR 5199 PACEA

6 : MNP LES EYZIES ; UMR 5199 (PACEA) MNP LES EYZIES ; UMR5199 PACEA

7 : INDEPENDANTE

8 : *Paleotime* ; UMR 5140 (Archéologie des Sociétés Méditerranéennes) PALEOTIME ; UMR 5140

À l'Est de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), sur la terrasse pléistocène moyen de la rive droite du Lot, au lieu-dit « Brignol » et préalablement à la construction d'un centre hospitalier, une surface de fouille de 400 m<sup>2</sup> a été prescrite, suite à un diagnostic positif ayant révélé des vestiges du Paléolithique supérieur. Quatre-vingt-dix-neuf microsondages-tests d'un quart de mètre carré répartis sur l'ensemble de la surface nous ont permis de circonscrire une zone de concentration de 70 m<sup>2</sup>. La fouille manuelle de cette surface a livré des vestiges exclusivement lithiques, les restes organiques n'étant pas conservés. L'occupation est donc seulement matérialisée par des silex, des galets de quartz, de quartzites et de calcaires gréseux, tous importés intentionnellement sur les lieux.

Les observations d'ordre taphonomique, reposant sur la granulométrie du mobilier, l'étude des états de surface, la conservation des stigmates macroscopiques d'usage ainsi que les remontages, permettent d'avancer que le mobilier a subi des déplacements latéraux d'amplitude modérée. Quatre dates par luminescence placent l'occupation autour de 33-34 ka BP, ce qui est cohérent avec son attribution culturelle à un Aurignacien récent à « grattoirs » Caminade.

L'étude fonctionnelle du matériel lithique taillé nous oriente vers des activités domestiques correspondant aux premières étapes de la chaîne opératoire du traitement des carcasses, notamment la boucherie, la décarnisation et la désarticulation ainsi que le grattage de peaux plutôt fraîches. En effet, les « grattoirs » Caminade (petits éclats lamellaires à troncature inverse), éléments diagnostiques de cet assemblage lithique, semblent avoir été utilisés montés en série comme tranchants de couteaux et non pas comme armatures latérales de projectiles. L'industrie en roches autres que le silex a pu jouer un rôle complémentaire à ces tâches de traitement de carcasses, une partie des galets de quartz ayant été chauffée et vraisemblablement utilisée pour la cuisson, et une autre partie ayant été taillée.

L'identification des matières premières siliceuses montre une circulation du groupe selon un axe sud-nord entre Villeneuve-sur-Lot et Bergerac. Le site se trouve aux limites méridionales du domaine minéral exploité d'environ 50 kilomètres de diamètre. Les occupants du site possèdent une bonne connaissance de la variabilité lithologique régionale, et on observe une gestion différenciée entre matières premières locales et régionales.

## **The site of Friedrichsdorf-Seulberg, Hesse, and its implications for the Aurignacian in Central Europe**

TERBERGER THOMAS <sup>1</sup>, LUC MOREAU <sup>2</sup>, ANDREAS KOTULA

*1 : Niedersächsisches Landesamt für Denkmalpflege*

*2 : Cambridge University*

The talk will present results of ongoing excavation on the site of Friedrich-Seulberg situated North of Frankfurt, Hesse. For the first time after decades of research an open air site of the Aurignacian could be identified in the Rhineland. Typological evidence and AMS-dates on charcoal from a hearth convincingly assign the site to the late Aurignacian. The location and the small size identify Friedrichsdorf as a special task camp of horse hunters. The stone artefacts point to raw material procurement from a larger distance. In conclusion the site displays a number of features that point to innovative elements and make the site highly relevant for the characterization of the Aurignacian in Central Europe.

## **Les gisements gravettiens d'Amiens-Renancourt : premières données paléolithiques.**

CLEMENT PARIS <sup>1</sup>, PIERRE ANTOINE <sup>2</sup>, PATRICK AUGUSTE <sup>3</sup>, EMILIE CLAUD <sup>4</sup>, SYLVIE COUTARD <sup>5</sup>, PAULE COUDRET <sup>6</sup>, EMELINE DENEUVE <sup>7</sup>, NEJMA GOUTAS <sup>8</sup>, JEAN-PIERRE FAGNART <sup>6</sup>, CAROLINE FONT <sup>9</sup>, JESSICA LACARRIERE <sup>10</sup>, OLIVIER MOINE <sup>2</sup>, CAROLINE PESCHAUX <sup>8</sup>

1 : Inrap Nord-Picardie, UMR 7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique

2 : Environnements quaternaires. Dynamiques naturelles et anthropisation», UMR CNRS 8591, Laboratoire de Géographie physique),

3 : Unité EEP, CNRS - Université de Lille Sci et Tech (UMR 8198)

4 : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) - De la Préhistoire à l'Actuel, Cultures, Environnement, Anthropologie (PACEA) - Bâtiment B8 Université Bordeaux 1 Avenue des Facultés 33405 TALENCE CEDEX - France

5 : Inrap Nord-Picardie, Environnements quaternaires. Dynamiques naturelles et anthropisation», UMR CNRS 8591, Laboratoire de Géographie physique),

6 : Conseil Départemental de la Somme

7 : Inrap/MCC, UMR 7194, MNHN)

8 : UMR 7041, ArScAn, équipe Ethnologie préhistorique)

9 : Inrap Grand-Sud-Ouest

10 : UMR 5608, TRACES

Dans l'extrême nord de la France, les sites du Paléolithique supérieur ancien ont longtemps été peu représentés. Un seul site, associant un contexte stratigraphique fiable et un mobilier conséquent, pouvait être rattaché à cette période : le site de Renancourt-lès-Amiens fouillé en 1910 par V. Commont. Malheureusement, après sa mort en 1918, le matériel a été égaré empêchant tout retour possible sur ce gisement prometteur.

En 1996, puis surtout depuis 2010, plusieurs opérations d'archéologie préventive ont permis de sonder de nouveau ce quartier de Renancourt situé à l'ouest d'Amiens. Les résultats ont été positifs, avec deux gisements du Paléolithique supérieur ancien mis au jour. Ils sont spatialement et chronologiquement distincts mais ont pour point commun d'être très bien conservés dans des séquences lœssiques dilatées.

Le gisement le plus ancien, Amiens-Renancourt 2 (daté de 28000 BP non cal.), a été fouillé sur une grande surface par l'Inrap dans le cadre d'une fouille préventive. L'étude du mobilier lithique et faunique, ainsi que l'analyse spatiale mettent en évidence un site aux activités tournées essentiellement vers la boucherie et l'acquisition de matières premières siliceuses.

Le gisement le plus récent (Amiens-Renancourt 1 daté de 23000 BP non cal.) est représenté par une concentration de même type que celle fouillée par V. Commont au début du XXème siècle. Nous n'en sommes qu'au début des investigations (moins d'une trentaine de mètres carrés fouillés), mais les premiers éléments donnent l'image d'un site beaucoup plus dense, plus pérenne dans le temps et aux activités variées (domestiques et à caractère symbolique).

## Nouvel éclairage méthodologique sur la gestion des ressources minérales et les déplacements des groupes humains en Préhistoire : le cas du Gravettien en Belgique

LUC MOREAU <sup>1</sup>, PAUL FERNANDES <sup>2,3</sup>, SALLY A. GIBSON <sup>4</sup>, JASON DAY <sup>4</sup>, PETER FILZMOSER <sup>5</sup>, ERIC GOEMAERE <sup>6</sup>, ANNE HAUZEUR <sup>7</sup>, IVAN JADIN <sup>8</sup>, CHRISTELLE DRAILY <sup>9</sup>, MICHEL TOUSSAINT <sup>10</sup>, STEPHANE PIRSON <sup>11</sup>

1 : McDonald Institute for Archaeological Research, University of Cambridge, UK

2 : sarl Paléotime, Villard-de-Lans

3 : Université Bordeaux 1, UMR 5199 PACEA, Pessac CNRS : UMR5199

4 : Department of Earth Sciences, University of Cambridge, UK

5 : Institute of Statistics and Mathematical Methods in Economics, Vienna University of Technology, Austria

6 : Geological Survey of Belgium, OD Earth and History of Life, Royal Belgian Institute of Natural Sciences

7 : sarl Paléotime, Villard-de-Lans, France; cooperation partner of the Royal Belgian Institute of Natural Sciences, Belgium

8 : Anthropology & Prehistory, OD Earth and History of Life, Royal Belgian Institute of Natural Sciences

9 : Service de l'archéologie, Direction extérieure du Luxembourg, Service public de Wallonie – DGO4, Belgium

10 : mtoussaint1866@hotmail.com

11 : Direction de l'Archéologie, Service public de Wallonie – DGO4, Belgium

Suivant le cadre théorique développé dès la fin des années 1970, principalement en France, l'étude des relations entretenues entre les occupants d'un site préhistorique et leur environnement naturel en fonction de la répartition, de l'accessibilité et du coût d'acquisition des ressources lithiques, s'est révélée être une approche particulièrement féconde. Elle a notamment permis l'élaboration d'hypothèses comportementales touchant aux stratégies de mobilité et au mode d'occupation du territoire en relation avec l'acquisition et la circulation des matières premières. En Belgique, bien que les études consacrées au Paléolithique supérieur soient pour une large part dominées par des problématiques d'ordre chrono-culturel, les quelques travaux consacrés à l'approvisionnement, à la diffusion et à la gestion des ressources minérales ont démontré tout l'intérêt d'intégrer la dimension «matière première» aux interprétations qui peuvent être proposées sur l'organisation socio-économique des sociétés préhistoriques. Toutefois, la pertinence des modèles concernant l'organisation des sociétés de chasseurs-cueilleurs paléolithiques et leur relation au milieu dépend pour une large part du degré de précision de l'étude lithologique (Turq, 2005). Or, en Belgique, l'identification des matières premières lithiques est, dans la plupart des cas, basée sur une approche macroscopique classique des artefacts, qui se réfère à des collections de référence (lithothèques) ou des avis d'«experts».

La présente étude jette un nouvel éclairage sur les déplacements des groupes humains et leur gestion des ressources lithiques au Gravettien en Belgique, en se basant sur une méthodologie renouvelée intégrant une approche pétrographique (étude au microscope des états de surface) et physico-chimique (spectrométrie de masse à plasma induit couplée à l'ablation laser ou Laser Ablation - Inductively Coupled Plasma - Mass Spectrometry [LA-ICP-MS]) sur un nombre important d'échantillons géologiques et archéologiques provenant des séries de la grotte Walou, l'abri supérieur de Goyet, Huccorgne et Maisières-Canal. Tandis que Huccorgne et Maisières-Canal représentent deux sites de plein air au nord du sillon Sambre et Meuse, dans des zones où le silex affleure, Walou et Goyet sont situés en milieu karstique, au sud du sillon Sambre et Meuse, dans un contexte où les matières

premières de bonne à très bonne qualité clastique, telles que le silex, sont nettement moins abondantes. Les premiers résultats obtenus diffèrent en partie de ceux des études précédentes (Moreau et al., 2016). En plus d'affiner les critères de distinction et de provenance des matières premières représentées dans les séries étudiées, la méthodologie mise en œuvre permet de dépasser le caractère préliminaire des inférences comportementales en termes de mobilité et des modes d'occupation du territoire, tirées précédemment à partir d'observations macroscopiques.

*Moreau L., Brandl M., Filzmoser P., Hauzenberger Chr., Hauzeur A., Goemaere É., Jadin I., Collet H., Schmitz R. (2016). Geochemical sourcing of flint artefacts from western Belgium and the German Rhineland: testing hypotheses on Gravettian period mobility and raw material economy. Geoarchaeology (doi 10.1002/gea.21564).*

*Turq A., 2005. Réflexions méthodologiques sur les études de matières premières lithiques. 1 - Des lithothèques au matériel archéologique. Paléo 17 : 111-132.*

## La séquence gravettienne de la grotte du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne)

JEROME PRIMAULT <sup>1</sup>, LAURENT BROU <sup>2</sup>

1 : Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes (DRAC ALPC) Ministère de la Culture et de la Communication, 102, grand'rue ; Poitiers - France et Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn - ANTET) Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 NANTERRE CEDEX - France

2 : Ministère de la Culture, Centre National de Recherche Archéologique, Service d'archéologie préhistorique 241, rue de Luxembourg L-8077 Bertrange Grand-Duché de Luxembourg

Située dans l'est du Poitou, toute proche des frontières de la Touraine et du Berry, la grotte du Taillis des Coteaux s'ouvre au pied d'un versant bajocien dans la vallée de la Gartempe, un peu en amont du village d'Antigny (Vienne). Presque totalement comblée de sédiment au moment de sa découverte en 1998, elle est fouillée depuis l'année 2000 sur 75 m<sup>2</sup> répartis entre la salle d'entrée (secteur EG) et le talus se développant à l'extérieur (secteur AG). Creusée par une rivière souterraine dont le fonctionnement est sporadiquement reconnu jusqu'au début du Magdalénien moyen (vers 15 500 BP), le karst se développe sur une profondeur inconnue dont seuls les soixante premiers mètres ont été explorés. La présence non négligeable de mobilier archéologique en surface du remplissage remanié par des fouisseurs (blaireaux et renards) et de tâches d'ocre rouge sur les parois des parties « profondes » de la grotte nuancent la fonction apparente de courtes haltes des différentes occupations fouillées dans son entrée.

Un premier sondage, réalisé en 2000 dans le talus à dix mètres en avant de l'entrée actuelle de la grotte, a révélé la conservation d'une exceptionnelle séquence du Paléolithique supérieur sur environ 5 mètres d'épaisseur. Celle-ci comprend une trentaine de nappes de vestiges successives, allant d'un Aurignacien récent daté vers 30 000 BP (Primault et *al.*, 2007a) à un Magdalénien moyen daté vers 14 500 BP (Primault et *al.*, 2007b).

Au moins 8 niveaux gravettiens ont été individualisés au sein de cette séquence : 6 se développent dans le talus de la grotte (nappes AG-VIa à VIg) et 2 supplémentaires ont dernièrement été détectés dans la salle d'entrée (nappes EG-VIA et VIB). Datés entre 22 000 et 25 000 BP, ils se mettent en place dans un contexte froid et relativement humide favorisant l'accumulation de sédiments alluviaux principalement endokarstiques. Ces niveaux témoignent de différents épisodes gravettiens avec, au sommet, un gravettien final à lamelles à dos bi-tronquées (ex Proto-Magdalénien), un gravettien à micro-gravettes, un ensemble à burins de Noailles et, à la base, un niveau à burins du Raysse. Cette séquence pour le moins originale constitue un jalon supplémentaire pour la connaissance de la structuration chrono-culturelle du gravettien dans le Centre-Ouest de la France.

Primault J., Gabillean J., Brou L., Langlais M., Guérin S. (2007a) – Le Magdalénien inférieur à microlamelles à dos de la grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne, France), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2007, tome 104, n°1, p. 5-30.

Primault J., Brou L., Gabillean J., Langlais M., Berthet A.-L., Griggo Ch., Guérin S., Henry-Gambier D., Houmard C., Laroulandie V., Lebrun-Ricalens F., Liard M., Liolios D., Mistrot V., Rambaud D., Schmitt A., Soler L., Taborin Y., Vissac C. (2007b) – La grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne) : intérêt d'une séquence longue à la structuration des premiers temps du Magdalénien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2007, tome 104, n°4, p. 743-758.

Primault J., Berthet A.-L., Brou L., Delfour G., Gabillean J., Griggo Ch., Guérin S., Henry-Gambier D., Houmard C., Jeannet M., Lacrampe-Cuyaubère F., Langlais M., Laroulandie V., Liard M., Liolios D., Lompré A., Lucquin A., Mistrot V., Rambaud D., Schmitt A., Soler L., Taborin Y., Vissac C. (2010) – La grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne), In : Buisson-Catil J., Primault J. (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente. Hommes et sociétés du Paléolithique*, Mémoire XXXVIII – 2010, APC, p. 271-298.

## **Pour une paléolithologie du pauvre : apports des séquences du sud-ouest français à la définition des comportements techno- et socio-économiques lors de la transition solutréo-badegoulienne**

SYLVAIN DUCASSE 1, CAROLINE RENARD 2, MALVINA BAUMANN 1, JEAN-CHRISTOPHE CASTEL 1, 3, FRANÇOIS-XAVIER CHAUVIERE 4, 5, CAROLINE PESCHAUX 6, JEAN-MARC PETILLON 2

1 : *De la Préhistoire à l'Actuel, Cultures, Environnement, Anthropologie (PACEA) - CNRS : UMR5199, Université de Bordeaux (Bordeaux, France) Université Bordeaux, Bâtiment B8, Allée Geoffroy Saint-Hilaire, CS 50023, 33615 PESSAC Cedex - France*

2 : *Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) - CNRS : UMR5608, Université de Toulouse Jean-Jaurès Maison De La Recherche, 5 Allée Antonio Machado, 31058 TOULOUSE Cedex 9 - France*

3 : *Museum d'histoire Naturelle de Genève Route de Malagnou 1, 1208 Genève - Suisse*

4 : *Office du patrimoine et de l'archéologie du Canton de Neuchâtel - Rue de Tivoli 1, 2000 Neuchâtel - Suisse*

5 : *LATENIUM - Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel, Espace Paul Vouga, CH-2068 Hauterive - Suisse*

6 : *Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) - Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 NANTERRE CEDEX - France*

À l'aube du Dernier Maximum glaciaire, de profondes modifications des systèmes techniques lithiques vont survenir, traduites en France par la succession des techno-complexes Solutréen et Badegoulien. Cette reconfiguration globale des équipements, de leurs modalités d'obtention mais aussi de leur gestion spatio-temporelle, laisse présager une réorganisation plus large de ces sociétés dont le rythme, bien qu'encore soumis à discussion, apparaît relativement rapide.

Les recherches menées depuis 2012 dans le cadre du PCR SaM ont pour ambition d'aborder ces changements de manière systémique en tenant notamment compte de l'ensemble des registres techniques lithique et osseux. Notre démarche, qui s'inscrit sous l'angle d'une dialectique techno-économique visant à évaluer la nature des liens existant entre productions à vocation « domestique » et productions à vocation « cynégétique », nous amène à discuter et comparer les stratégies mises en œuvre par ces groupes pour, *in fine*, en dégager les grandes tendances évolutives. Confrontées au registre archéozoologique, ces données nous permettent d'aborder les questions liées à l'organisation spatio-temporelle des groupes, leur gestion des territoires et leurs comportements de subsistance. Une fois traduits en termes socio-économiques, les nouveaux équilibres mis en évidence sont discutés au regard des changements documentés dans le registre symbolique, renforçant la portée culturelle des transformations à l'œuvre.

Décentrée géographiquement, cette présentation se propose de dresser le bilan des données pluridisciplinaires acquises dans le cadre d'un programme focalisé sur plusieurs sites clés du Sud-Ouest français. L'individualisation des occupations et l'analyse de leur structuration - "l'échelle du campement" - ne seront que rarement abordées ici. Au contraire, notre réflexion, portée par l'analyse critique des séquences stratigraphiques et le renouvellement du cadre radiométrique, est construite comme un essai de paléolithologie « verticale ».

## **Le "Colombier" à Chézy sur Marne (Aisne): Analyses préliminaires d'un site inédit du Dernier Maximum Glaciaire**

CYRIL MONTOYA <sup>1,2</sup>, OLIVIER BIGNON-LAU <sup>3</sup>, ALINE AVERBOUH <sup>4</sup>, GAËLLE DUMARÇAY <sup>3</sup>, NEJMA GOUTAS <sup>3</sup>, AMARANTA PASQUINI <sup>2</sup>, CAROLINE PESCHAUX <sup>3</sup>, SYLVAIN RASSAT

1 : Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur (DRAC) Ministère de la Culture et de la Communication BAT. AUSTERLITZ 21 ALLEE CLAUDE FORBIN CS 80783 13625 AIX EN PROVENCE CEDEX 1 - France

2 : Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) - CNRS : UMR7269, Ministère de la Culture et de la Communication, Aix Marseille Université MMSH 5 Rue du château de l'Horloge BP 647 13094 AIX EN PROVENCE CEDEX 2 - France

3 : Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) - Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 NANTERRE CEDEX - France

4 : Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements - CNRS : UMR7209 Muséum national d'Histoire naturelle case postale 56 55 rue Buffon 75005 Paris - France

Le gisement paléolithique de plein air est situé sur la commune de Chézy sur Marne (02) à environ 7 km au sud-ouest à vol d'oiseau de Château-Thierry. Connue par des ramassages de surface, son existence fut confirmée lors d'un diagnostic archéologique réalisé dans un cadre préventif par C. Paris (Inrap) en novembre 2010. De 2011 à 2014, quatre campagnes de fouilles programmées ont permis de mieux appréhender ce site inédit.

Plusieurs datations AMS sont actuellement disponibles et permettent de confirmer que les occupations du site se sont exprimées, de manière inédite dans la région, au cours du Dernier Maximum Glaciaire.

En dépit de phénomènes taphonomiques classiques, le site apparaît relativement bien conservé pour autoriser une réflexion palethnologique. La fouille a permis de mettre au jour plusieurs structures anthropiques (foyers, zones de rejet) composées par des blocs de grès et calcaire, des restes de faune (Renne, Cheval), des vestiges d'industries osseuses, de nombreuses parures en coquillages et pièces lithiques.

Une amorce d'analyses, intégrant l'ensemble du corpus des vestiges, permet de dessiner de manière préliminaire une ou des occupations vouée(s) à l'acquisition et la transformation des nombreuses ressources offertes par l'environnement immédiat.

## **Fonction et fonctionnement de petites occupations de plein air à la fin du Paléolithique supérieur ancien, l'exemple du site du Chemin de l'Évangile 3 à Gron (Yonne)**

NELLY CONNET <sup>1,2</sup>, CELINE BEMILLI <sup>1,3</sup>, CHRISTINE CHAUSSE <sup>1,4</sup>, EMILIE CLAUD <sup>1,5</sup>, MARIAN VANHAEREN <sup>5</sup>

1 : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

2 : UMR 7041 (ArScAn) CNRS : UMR7041 Nanterre - France

3 : UMR 7209 Musée National d'Histoire Naturelle - MNHN (France) Paris - France

4 : Laboratoire de Géographie Physique CNRS : UMR8591 Meudon - France

5 : PACEA CNRS : UMR5199 Bordeaux - France

Depuis 50 ans, parallèlement à la construction du cadre chronologique et techno-culturel du Paléolithique supérieur ancien, la palethnologie s'est enrichie de découvertes et de nouvelles approches qui permettent d'appréhender les comportements des groupes humains, d'élaborer des modèles et de tenter des comparaisons. Notre contribution à ces questions pour le Paléolithique supérieur ancien a pour point d'ancrage une étude menée sur une occupation de la vallée de l'Yonne située à la charnière entre le Solutréen et le Magdalénien moyen : le site du Chemin de l'Évangile 3 à Gron (Yonne).

Par une conservation primaire des vestiges et la préservation des matières organiques, quelques sites permettent une approche palethnologique. Le site du Chemin de l'Évangile 3, fouillé au milieu des années 2000, autorise cette démarche. Il constitue l'instantané d'une occupation située près de la berge d'une rivière dans le Bassin parisien. Le site apparaît structuré par des aires de combustion et des zones d'abandon de vestiges lithiques, fauniques et d'objets de parure, pouvant constituer autant d'aires d'activités spécifiques. La restitution des activités de taille, agrémentée de nombreux remontages et d'une étude fonctionnelle, couplée à l'étude archéozoologique, permettent de rendre compte des activités réalisées sur le site et renseignent également sur celles réalisées en-dehors du site (exportation d'outils, activité cynégétique).

La définition du fonctionnement de l'occupation est donnée ici comme un préalable aux comparaisons proposées. Elle permet une mise en perspective avec d'autres sites offrant un niveau de résolution comparable, tant au plan global (nature de l'occupation), que de façon plus spécifique, au travers des divers témoins d'activité.

Au-delà des différences stylistiques et techniques, est-il possible de discerner des différences dans les modes de vie des hommes et le fonctionnement des sites du Paléolithique supérieur ? Cette question sera posée dans une perspective chronologique longue, mais également à l'échelle du « temps court » qui est celui du Magdalénien ancien.

## **Des nouvelles du front. Les sociétés humaines du Dernier Maximum Glaciaire dans le Bassin parisien face aux dynamiques spatiales des peuplements paléoécologiques**

OLIVIER BIGNON-LAU<sup>1</sup>, PIERRE BODU<sup>1</sup>, STEPHAN HINGUANT<sup>2</sup>, CYRIL MONTOYA<sup>3</sup>

1 : *Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) - Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 NANTERRE CEDEX - France*

2 : *INRAP Grand-Ouest, CReAAH-UMR 6566 CNRS*

3 : *DRAC PACA - Service Régional de l'Archéologie, LAMPEA-UMR 7269 CNRS.*

Les conditions d'établissement d'un front pionnier de peuplement dans les régions les plus septentrionales, composé des sociétés humaines et des communautés paléoécologiques, doivent permettre de mieux saisir les dynamiques culturelles et la biogéographie du Quaternaire. En nous fondant sur l'exploitation des ressources animales, nous souhaitons examiner les capacités socio-économiques des sociétés solutréennes et badegouliennes à peupler le Bassin parisien lors du Dernier Maximum Glaciaire (DMG, 20 000-15 000 BP). Les latitudes de cette région se sont révélées être suffisamment élevées pour accueillir, au gré des diverses oscillations climatiques, des peuplements composés majoritairement d'espèces arctiques ou tempérés selon nos critères actuels. Le positionnement géographique du Bassin parisien en fait donc un carrefour majeur dans les routes de migrations humaines et animales, entre les zones refuges classiques (péninsules ibérique, italienne, et la région des Balkans) et les territoires européens les plus septentrionaux.

Jusqu'à il y a quelques années, il était admis que des replis massifs des peuplements se produisaient vers les zones refuges du sud lors des périodes glaciaires les plus sévères. Cependant, l'existence de zones refuges cryptiques septentrionales est désormais confortée par plusieurs découvertes paléoenvironnementales et archéologiques. C'est donc au sein de ces refuges glaciaires que les sociétés humaines auraient déployé leurs organisations socio-culturelles et élaboré leurs stratégies économiques pendant le DMG. Nous interrogerons dès lors la rythmicité et la pérennité de ces occupations, à la lumière de la viabilité de ressources vitales mais mobiles que représentent les proies principales, compte tenu de la forte hétérogénéité des habitats et des paysages liée aux conditions extrêmes de la période.

## **Modèles de mobilité en Bergeracois du Moustérien final au Gravettien.**

ILUMINADA ORTEGA <sup>1</sup>, LAURENCE BOURGUIGNON <sup>1</sup>

*1 : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)*

Cette communication propose de faire le bilan des occupations humaines au sein du territoire bergeracois entre le Moustérien final et le Gravettien. Fruit d'une compilation des données bibliographiques issues des fouilles programmées et de celles d'archéologie préventive sur le Bergeracois, elle mettra en particulier l'accent sur les différences comportementales vis-à-vis des stratégies d'acquisition des matériaux lithiques, des systèmes techniques mis en œuvre, des modes de fonctionnements des outillages que nous permettra de inférer sur les stratégies de mobilité des groupes au sein de ce territoire lithologique.

Nous différencierons quatre ensembles au sein de cette période allant de Moustérien jusqu'au début du Paléolithique supérieur, différenciation établie soit sur la base d'intervalles chronologiques (occupations comprises entre 60 et 40 Ka environ) soit technoculturelles (châtelperronien, Aurignacien et Gravettien).

D'une manière générale les modalités d'approvisionnement en matières premières lithiques ne dérogent pas à la règle des modes de gestion identifiés pour toutes ces périodes : à savoir une exploitation presque exclusivement (plus de 90 %) orientée sur les matériaux « ultra-locaux » (gîtes de proximité immédiate). C'est essentiellement sur la base des matériaux faisant l'objet d'un approvisionnement sub-local (gîtes proches distincts du gîte ultra-local), voisins et lointains, que les différences entre les périodes sont sensibles. De même, la composition techno-typologique des assemblages nous éclairera sur les changements dans les comportements techniques et techno-économiques observables par période. Enfin, les modes de fonctionnement des outillages sur la base de données tracéologiques seront également abordés afin de dégager une dynamique évolutive tant dans la diversité des matériaux travaillés que dans les travaux réalisés. Ainsi, le statut des sites - habitat (de plus ou moins longue durée) ou halte spécialisée - et les stratégies d'occupation au sein du territoire bergeracois seront discutés.

## **Le gisement paléolithique multistratifié d'Ormesson (Seine-et-Marne) : Palethnologie ou pâle ethnologie ?**

PIERRE BODU <sup>1</sup>, MICHELE BALLINGER, GAËLLE DUMARÇAY, NEJMA GOUTAS, MARIE-ANNE JULIEN, JESSICA LACARRIERE, ALEXANDRA LEGRAND-PINEAU, MATHIEU LEJAY, MATHIEU LEROYER, CLAIRE LUCAS, OLIVIER MOINE, HENRI-GEORGES NATON, CAROLINE PESCHAUX, HELENE SALOMON, EMMANUELLE STOETZEL, JOËL SUIRE, ISABELLE THERY-PARISOT, OLIVIER TOUZE

*1 : Archéologie et sciences de l'antiquité (ARSCAN) CNRS : UMR7041 21 allée de l'Université. 92023. Nanterre cédex - France*

Il est exceptionnel de pouvoir appliquer la démarche palethnologique, si fréquemment développée pour le Magdalénien, aux gisements du Paléolithique supérieur ancien dans le Bassin parisien, dans la mesure où ils sont rares, c'est indéniable, mais aussi en raison d'un état de conservation généralement médiocre de la plupart d'entre eux. Le site d'Ormesson, situé en Seine-et-Marne, à proximité de la vallée du Loing et de la ville de Nemours, constitue depuis 2009, année de la première fouille, un gisement-laboratoire pour l'approche palethnographique de différentes populations de la fin du Paléolithique moyen au Badegoulien. A travers cet exemple devenu désormais une référence pour le Paléolithique supérieur ancien, nous nous poserons la question suivante : Palethnologie ou pâle ethnologie ?

## **Contribution du site de Mareuil-sur-Cher à l'approche palethnologique des groupes humains du Paléolithique supérieur ancien.**

FIONA KILDEA <sup>1</sup>,

*1 : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) - 148 avenue André Maginot - 37100 Tours - France*

Le site de « La Croix de Bagneux » à Mareuil-sur-Cher a livré une succession d'occupations de plein air du Paléolithique supérieur ancien. Ces niveaux, plus ou moins vastes, et attribués à plusieurs stades de l'Aurignacien, du Gravettien et du Magdalénien, ont été reconnus au sein d'une même emprise de fouille préventive.

De tels sites de plein sont rares dans la moitié nord de la France. L'unicité de lieu, et donc de ressources, est un atout majeur pour aborder la question des choix socio-économiques opérés par les différents groupes culturels. La nature des campements (habitat, halte de chasse, lieu d'approvisionnement en matière première...) est toutefois un facteur dont la prise en compte constitue un préalable indispensable à ce questionnement.

Les choix techniques, la gestion des ressources siliceuses, les structures de combustions et l'organisation spatiale des campements seront mis en perspective pour permettre l'approche palethnologique diachronique des ces groupes humains. Nous tenterons également d'aborder la question de l'exploitation récurrente d'un matériau exogène, le silex du Grand Pressigny. Enfin, quelques rares indices d'expression symbolique découverts au sein d'un campement aurignacien de Mareuil-sur-Cher viendront compléter cette présentation.



## SÉANCE POSTERS

### Le Maisiérien, une tradition lithique entre deux mondes ?

TOUZE OLIVIER <sup>1, 2, 3, 4</sup>

1 : F.R.S.-FNRS

2 : Université de Liège, Belgium

3 : Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne (UP1

Pres Hesam, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne

12 place du Panthéon - 75231 Paris Cedex 05 - France

4 : Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense

Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 NANTERRE CEDEX - France

Entre environ 30.000 et 28.000 BP, se produit l'un des principaux tournants du Paléolithique supérieur ancien en Europe : la fin de l'Aurignacien et le début du Gravettien. L'émergence de ce dernier est débattue depuis longtemps, certains auteurs avançant l'hypothèse d'une origine située en Europe centrale dans la région du Moyen Danube, d'autres défendant l'idée d'une apparition simultanée dans plusieurs foyers à travers l'Europe. Les travaux récemment menés sur le Gravettien ancien d'Europe occidentale permettent d'envisager l'existence d'un transfert technique relatif à l'industrie lithique entre les dernières sociétés aurignaciennes et les premières sociétés gravettiennes. Dans le Sud-Ouest de la France, ce transfert aurait par ailleurs entraîné le développement de systèmes techniques originaux. Dans le Nord-Ouest de l'Europe, le gisement belge de Maisières-Canal (Prov. de Hainaut) a livré, outre une industrie aurignacienne, une importante occupation datée de 28.000 BP comprenant industrie lithique, industrie osseuse et corpus faunique. Depuis sa découverte, la singularité de l'industrie lithique de ce site n'a cessé d'être soulignée, bien qu'elle fût généralement considérée dans le même temps comme pleinement gravettienne. Le réexamen de cette industrie nous permet de proposer de nouveaux éléments de définition du système technique représenté à Maisières-Canal. Ce système, bien qu'il intègre indéniablement des traits typiques du Gravettien, présente cependant de réelles spécificités d'ordre à la fois technologique, typologique et fonctionnel. La comparaison de l'industrie de Maisières-Canal avec les ensembles plus récents de la Station de l'Hermitage (Prov. de Liège, Belgique) et d'Ormesson – Les Bossats (Seine-et-Marne, France) suggère qu'une modification sensible des normes techniques fut opérée entre 28.000 et 26.000 BP. Les résultats obtenus permettent de reconsidérer les modalités d'apparition du Gravettien dans le Nord-Ouest européen et de replacer ce processus dans le contexte plus général de l'Europe occidentale et centrale.

## Rôle fonctionnel des lamelles au cours du Paléolithique supérieur, questions méthodologiques.

LORENE CHESNAUX<sup>1</sup>, SYLVIE BEYRIES<sup>2</sup>, EUGENIE GAUVRIT-ROUX<sup>2</sup>, ANDREAS TALLER<sup>3</sup>,

1 : Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense  
Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 NANTERRE CEDEX - France

2 : Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM)

Université Nice Sophia Antipolis [UNS], CNRS : UMR7264, Université Nice Sophia Antipolis (UNS)

Université Nice Sophia Antipolis Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diablos Bleus 06357 Nice Cedex 4 - France

3 : Université de Tübingen

Université de Tübingen, Institut für Ur- und Frühgeschichte und archäologie des Mittelalters Abt. Altere Urgesichte und Quartärökologie Schloss Hohentübingen, Burgsteige 11, D-72070 Tübingen - Allemagne

Dans le cadre de cette communication, nous proposons de faire un état des lieux des traces témoignant du rôle fonctionnel des lamelles brutes et retouchées au cours du Paléolithique supérieur.

La question de l'appartenance de ces objets à la sphère domestique ou cynégétique est déterminante dans la compréhension des comportements de mobilité de ces groupes et de leur évolution (Bon 2005, Bon 2009, Langlais 2010, Bachellerie et al. 2011, Anderson et al. 2015).

Si dans certains contextes les usages sont bien définis (notamment O'Farrell 2005, Taller et al. 2012, Pasquini 2014), il apparaît parfois délicat de distinguer clairement la fonction et le fonctionnement de ces objets qui armaient projectiles ou couteaux. C'est pourquoi dans le cadre de cette communication, au moyen de référentiels expérimentaux de traces taphonomiques, techniques et fonctionnelles, nous proposons de balayer les différentes combinaisons de stigmates pouvant témoigner des diverses utilisations de ces objets.

Nos propos seront étayés d'exemples archéologiques issus de contextes aurignaciens et magdaléniens.

*Anderson L., Bon F., Bordes J.-G., Pasquini A., Slimak L., Teyssandier N., 2015 - Relier des espaces, construire de nouveaux réseaux : aux origines du Protoaurignacien et des débuts du Paléolithique supérieur en Europe occidentale, in Naudinot N., Meignen L., Binder D., Querré G. (dir.), les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge, XXXVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Antibes, 93-109.*

*Bachellerie F., Bon F., Deschamps M., Eizenberg L., Henry-Gambier D., Mourre V., Normand C., Pelegrin J., Primault J., Scandiuzzi R., Thiébaud C., 2011 - La signature archéologique de l'activité de chasse appliquée à la comparaison des industries moustériennes, châtelperroniennes et aurignaciennes des Pyrénées : nature des équipements et fonctions des sites, in Bon F., Costamagno S., Valdeyron N. (dir.), Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?, Actes du colloque international du 13 au 15 mai 2009, université Toulouse II - Le Mirail, P@lethnologie, 3, 131-168.*

*Bon F., 2005 - Little Big Tool. Enquête autour du succès de la lamelle, in Le Brun-Ricalens F. (dir.), Bordes J.-G., Bon F. (coord.), Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives techno-culturelles, actes de la table-ronde organisée dans le cadre du 14e congrès de l'UISPP, Liège, 2001, Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'Art (« ArchéoLogiques » 1), 479-484.*

*Bon F., 2009 - Préhistoire. La fabrication de l'homme, Paris, Éditions du Seuil (« L'Univers historique »), 349 p.*

*O'Farrell M., 2005 - Étude préliminaire des éléments d'armature lithique de l'Aurignacien ancien de Brassempouy, in Le Brun-Ricalens F. (dir.), Bordes J.-G., Bon F. (coord.), Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes*

*opératoires et perspectives techno-culturelles, Actes de la table-ronde du 14e congrès de l'UISPP, Liège, 2001, Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'Art (« ArchéoLogiques » 1), 395-412.*

*Pasquini A., 2013 – Les traces de notre passé européen : Le Protoaurignacien au début du Paléolithique supérieur : l'éclairage de la tracéologie, mémoire de doctorat de l'université d'Aix-Marseille, 2 vol. 497 p.*

*Taller A., Beyries S., Bolus M., Conard N. J., 2012 - Are the Magdalenian Backed Pieces From Hohle Fels Just Projectiles or Part of a Multifunctional Tool Kit? Mitteilungen der Gesellschaft für Urgeschichte 21, 37-54.*

**Solutré Route de la Roche. Un nouveau gisement du Magdalénien moyen.**

JEAN-BAPTISTE LAJOUX<sup>1</sup>, CELINE BEMILLI<sup>1</sup>, PASCAL LISTRAT<sup>1</sup>, FARID SELLAMI<sup>1</sup>, PASCAL BERTRAN<sup>1</sup>, ROMAIN MALGARINI<sup>2</sup>, CAROLINE PESCHAUX<sup>2</sup>

*1 : Inrap*

*2 : UMR 7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique*

**Jeudi 2 juin : excursions des sessions 1, 2 & 3**

**Le Paléolithique de la vallée de la Somme**

**Matinée : Paléolithique de la région d'Amiens**

**Le gisement acheuléen de Cagny-La Garenne**

**Le gisement gravettien d'Amiens-Renancourt**

**Après-midi : Paléolithique de la région d'Abbeville**

**Le gisement de la carrière Carpentier à Abbeville**

**Le gisement paléolithique moyen de Caours**



Session 3 (vendredi 3 et samedi 4 juin 2016)

## **L'EUROPE DU NORD-OUEST AUTOUR DE 10 000 BP (9 600 CAL.BC) : QUELS CHANGEMENTS ?**

Session organisée par Jean-Pierre Fagnart, Ludovic Mevel, Boris Valentin  
et Mara-Julia Weber en collaboration avec la commission UISPP « *The Final  
Palaeolithic of Northern Eurasia* »

**Salle Robida - DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie  
5 rue Henri Daussy, 80 000 Amiens**

10 000 BP (9 600 cal BC) : c'est *grosso modo* le moment du basculement entre Dryas récent et Préboréal, c'est-à-dire entre Pléistocène et Holocène ; c'est la charnière également entre le Paléolithique final et le Mésolithique - le « premier » dit-on de plus en plus, à moins qu'on tienne à distinguer d'abord un Mésolithique « initial ». Beaucoup de concomitances par conséquent autour de ce seuil chronologique affiché en titre de notre session.

Ces coïncidences reflètent-elles des réalités paléohistoriques, mutations éventuellement très profondes puisqu'il s'agit du passage Paléolithique-Mésolithique, avec, en arrière-plan, des bouleversements climatiques et environnementaux de grande ampleur impliquant de fait la recomposition des cortèges animaux et végétaux ? Ou bien est-ce surtout une affaire de bornes et de conventions (un peu fluctuantes) ? On se demandera donc ce que valent ces repères, ce qui suppose au préalable qu'on examine en détail ce qui change, d'où notre titre.

C'est région par région qu'on détaillera la façon dont paysages et sociétés évoluent entre la chronozone du Dryas récent et celle du Préboréal. On sait déjà que des traditions techniques plutôt originales ont vu le jour alors : Laborien, Belloisien, Ahrensbourgien, Swidérien... autant de noms qui tranchent avec les dénominations qui précèdent (Azilien, *Federmessergruppen et al.*). Mais quel est le réel degré de contraste, et que s'est-il passé alors pendant le Dryas récent ? À la fin de cette crise environnementale, faut-il, par ailleurs, autant de noms (Ahrensbourgien *et al.*), autrement dit quel est le niveau exact de ressemblance entre ces traditions à belles productions laminaire et lamellaire ? Comment et quand s'effacent ensuite ces productions ? Peut-on ambitionner, dès maintenant, d'apprendre *pourquoi*, c'est-à-dire d'éclairer le contexte technique plus général ainsi que le cadre économique (et social ?) de la « mésolithisation » ? Peut-on aussi tenter des explications sur ce qui se passe auparavant, pendant le Dryas récent et sa fin ?

On retrouve ici des questions débattues au cours de quelques tables rondes organisées depuis 2010 aux Eyzies et à Bordeaux, plutôt consacrées alors à l'Europe méridionale. Pour la présente session, c'est sur l'Europe du nord plutôt occidentale que porteront tous nos efforts.



**Session 3 (June 3-4th 2016)**

**NORTHWEST EUROPE AROUND 10000 BP (9600 CAL. BC). WHAT CHANGES?**

Session organised by Jean-Pierre Fagnart, Ludovic Mevel, Boris Valentin and Mara-Julia Weber in collaboration with the UISPP commission « *The Final Palaeolithic of Northern Eurasia* »

**Salle Robida DRAC Nord-Pas-de-Calais-Picardie  
5 rue Henri Daussy, 80 000 Amiens**

10000 BP (9600 cal BC): this is, roughly speaking, the moment of transition between the Younger Dryas and the Preboreal, that is, between the Pleistocene and the Holocene. It is, equally, the juncture between the Final Palaeolithic and the Mesolithic – the “early”, as it is more and more often called, unless one places importance on distinguishing first an “initial” Mesolithic. Thus, many concurrent events accompany this chronological threshold highlighted in the title of our session.

Do these coincidences reflect palaeohistorical realities, mutations that are possibly very profound since the Palaeolithic-Mesolithic transition is concerned, set against the background of considerable climatic and environmental changes implying in fact the recomposition of the plant and animal species' communities? Or is it primarily a matter of boundaries and (slightly fluctuating) conventions? We will therefore question the value of these landmarks, which requires that we first examine in detail what does change, hence our title.

Region by region we will specify in what way landscapes and societies evolve between the Younger Dryas and the Preboreal chronozones. We already know that rather innovative technical traditions saw the light of day then: Laborien, Belloisien, Ahrensburgian, Swiderian... so many names that contrast with the preceding designations (Azilien, *Federmessergruppen et al.*). But what is the actual degree of contrast, and what actually happened during the Younger Dryas? Moreover, is it necessary to have so many names (Ahrensburgian *et al.*) at the end of this environmental crisis? In other words, what is the exact level of affinity between these traditions with elegant laminar and lamellar productions? How and when do these productions vanish thereafter? Can we already aspire to learn *why*, that is to throw light upon the more general technical context as well as the economic (and social?) framework of the “Mesolithisation”? Can we also dare to make explanations about what happens beforehand, during the Younger Dryas and at its end?

Questions that were discussed in the course of several sessions organized since 2010 at Les Eyzies and at Bordeaux, rather dedicated to Southern Europe then, are revisited here. For the present session, Northern Europe (particularly its western part) will be the focus of our attention.



## Programme session 3

### Vendredi 3 juin 2016

9h	BeritValentin Eriksen, Jean-Pierre Fagnart, Ludovic Mevel, Boris Valentin et Mara-Julia Weber	Accueil des participants, introduction et présentation de la session 3
----	---	--

Présidente de séance : Berit Valentin Eriksen

9h30	Sonja B. Grimm, Morten F. Mortensen, Martin Theuerkauf & Katja Winkler	Into the woods ? Wind, water, woods
10h00	R.N.E. Barton & A.J. Roberts	The transition from the Younger Dryas to the Pre-Boreal in Britain

10h30	Pause café
-------	------------

Président de séance : Martin Street

11h00	Chantal Conneller, Nicky Milner, Barry Taylor, Tom Higham, Paul Pettitt, Marcy Rockman & Simon Chenery	The Younger Dryas-Preboreal Transition in the Vale of Pickering, North Yorkshire, UK
11h30	Jean-Pierre Fagnart & Paule Coudret	La transition Dryas récent-Préboréal dans le Nord de la France
12h00	Repas (DRAC de Picardie - Chapelle des Visitandines)	

Président de séance : Philippe Crombé

14h00	Thierry Ducrocq	Mésolithique initial et Mésolithique ancien dans le Nord de la France à Warluis (Oise)
14h30	Miguel Biard & Boris Valentin	Le savoir-faire « belloisien » : précisions sur les objectifs et méthodes de taille du silex autour de 9 600 avant J.-C. dans le Bassin parisien
15h00	Mathieu Langlais & Nicolas Naudinot	D'un bassin à l'autre : éclairage atlantique sur un « melting pot » culturel européen à la charnière Pléistocène-Holocène

15h30	Pause café
-------	------------

Président de séance : Eelco Rensink

16h00	Colas Guéret & Jérémie Jacquier	The Pleistocene-Holocene transition from a techno-functional perspective: latest developments
16h30	Philippe Crombé, Jos Deeben <sup>(†)</sup> & Marcel Niekus	Changing land-use at the Pleistocene-Holocene transition in the southern North-Sea basin (Belgium and the Netherlands)
17h00	Martin Street, Michael Baales, Birgit Gehlen, Martin Heinen & Annabell Zander	Human responses to rapid environmental change: Archaeology across the Pleistocene-Holocene boundary in western Germany
17h30	Tina K. Jahnke, Elisabeth Noack & Claus-Joachim Kind	The Pleistocene-Holocene transition in Southern Germany. A key sequence extending from the Meiendorf interstadial to the initial Preboreal at the Zigeunerfels rock shelter (Baden-Württemberg)



## Samedi 4 juin

Président de séance : Nick Barton

9h00	Harald Lübke, Ingo Clausen & Mara-Julia Weber	The Younger Dryas-Preboreal transition in northernmost Germany - a general characterisation
9h30	Inger Marie Berg-Hansen, Ludovic Mevel, Mara-Julia Weber & Sonja Grimm	Techno-economic changes manifested in lithic industries of the Federmesser-Gruppen and the Ahrensburgian of northernmost Germany
10h00	Birgit Gehlen, Daniel Groß, Elisabeth Noack & Clemens Pasda	The Late Palaeolithic and Early Mesolithic in (north)eastern Germany

10h30	Pause café
-------	------------

Présidente de séance : Ilga Zagorska

11h00	Markus Wild & Sebastian Pfeifer	From Stellmoor to Nuuk: The use of antler in northern Central Europe and its ethnographic parallels from Greenland
11h30	Mikkel Sørensen & Inger Marie Berg-Hansen	Lithic blank production in Scandinavia during Final Palaeolithic and Early Mesolithic
12h00	Katarzyna Pyżewicz, Iwona Sobkowiak-Tabaka, Damian Stefański & Kamil Serwatka	Sviderian flintwork - new observations and ideas

12.30	Repas (DRAC de Picardie - Chapelle des Visitandines)
-------	--

14h30	Présentation de posters et examen de séries archéologiques du Paléolithique final et du Mésolithique initial du Nord de la France (ainsi que de séries expérimentales).
-------	---



## Into the woods? Wind, water, woods

SONJA B. GRIMM<sup>1</sup>, MORTEN F. MORTENSEN<sup>2</sup>, MARTIN THEUERKAUF<sup>3</sup> & KATJA WINKLER<sup>4</sup>

<sup>1</sup>SBG, UCL Institute of Archaeology, 31-34 Gordon Square, London, WC1H 0PY, United Kingdom ; e-mail : sonja.grimm@ucl.ac.uk

<sup>2</sup>MFM, Environmental Archaeology and Materials Science, National Museum of Denmark, Ny Vestergade 11, 1471 København K, Denmark ; e-mail : morten.fischer.mortensen@natmus.dk

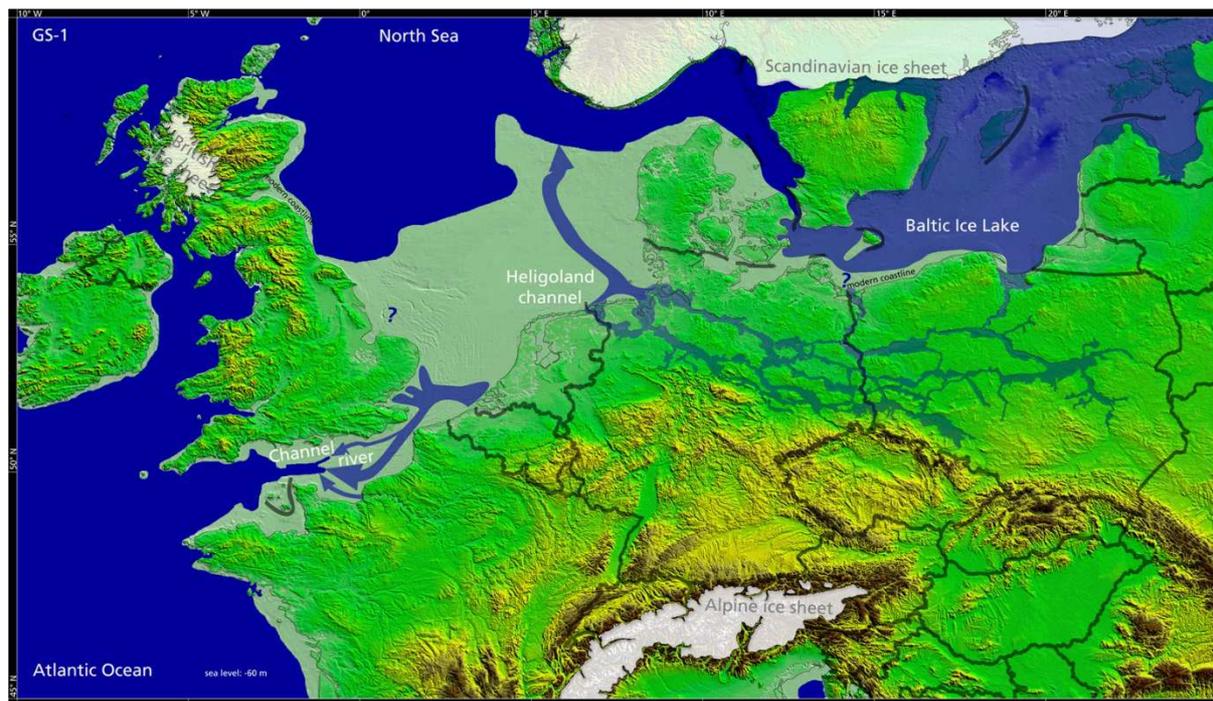
<sup>3</sup>MT, Physical Geography, Institute for Geography and Geology, Ernst Moritz Arndt Universität Greifswald, Friedrich-Ludwig-Jahn-Str. 16, 17487 Greifswald, Germany ; e-mail : martin.theuerkauf@uni-greifswald.de

<sup>4</sup>KW, Graduate School „Human development in landscapes“ at Christian-Albrechts-University Kiel, Leibnizstr. 3, 24118 Kiel, Germany ; e-mail : kwinkler@gshdl.uni-kiel.de

10,000 <sup>14</sup>C-BP marks the abrupt transformation from the stadial conditions of the Younger Dryas to the temperate Early Holocene. Temperatures, volcanic activity, the wind system, and hydrological regimes altered resulting among others in the changes of coversand deposition, the distribution of permafrost and glaciers, the appearance of droughts as well as flooding events, the developments of wetlands, and the rise of the global sea-level causing vast areas of land (e.g. Doggerland) to submerge. However, the intensity by which the environment was affected depended on several factors such as the intensity of the permafrost, the stage of soil and vegetation development, or the geographic and topographic position.

These lists already indicate that some of the changes might be interrelated. Interrelations can cause delayed response times of some of the parameters making this abrupt change part of a long-term development process. Thus, developments during, at the onset, and before the Younger Dryas also shaped these conditions and, hence, indirectly influenced the transformation process. Therefore, the transformation of climate and environment around 10,000 <sup>14</sup>C-BP has to be described in the context of these preceding periods. Furthermore, the effects of these transformation processes need to be located and precisely dated. In particular, the impact of the different processes on the preservation and accessibility of the archaeological record have to be established as an important background upon which changes in prehistoric societies can be studied in relation to these climatic and environmental transformation processes.

In the present paper, this climatic and general environmental background for a reliable framework is presented on a North-West European scale from the late Allerød to the Preboreal. What these changing conditions meant for the adaptation of prehistoric hunter-gatherers and the preservation of *in situ* remains of their activities will be exemplified on Danish as well as northern German and Polish records. In particular, local soil developments and vegetation cover will be established using pollen and macro-fossil in order to show the basic conditions of the human habitat. Tested against the latest archaeological results, the possible Oder limit between the Swiderian and Ahrensburgian will be used as an example of this contextualisation of human behaviour in a climatic and environmental framework.



## **The transition from the Younger Dryas to the Pre-Boreal in Britain**

R.N.E. BARTON<sup>1</sup> & A.J. ROBERTS<sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Institute of Archaeology, University of Oxford OX1 2PG, UK email: nick.barton@arch.ox.ac.uk*

<sup>2</sup> *Ashmolean Museum, University of Oxford OX1 2PH, UK email: alison.roberts@ashmus.ox.ac.uk*

Although the precise chronology of events is not well understood it is generally agreed that mobile human groups with a Late Palaeolithic Long Blade/Belloisian/Epi-Ahrensburgian technology occupied parts of eastern and southern Britain during the later Younger Dryas and the earlier Preboreal, exploiting open landscapes that provided suitable habitats for horse and reindeer. It is also assumed that based on European analogies that these human groups had large social territories which extended into areas of the adjacent continent. The Preboreal Oscillation (c. 11,300-11,150 cal BP / 9350-9200 cal BC) is often taken as a convenient dividing point between these and postglacial occupations. Following the PBO, microlithic technologies of the Mesolithic became much more common throughout northern Europe replacing those of the terminal Palaeolithic.

In this paper we review evidence for the Long Blade technology in southern Britain. In particular we consider the distinctive distribution of these sites, which are often preferentially located in river valleys and near good flint sources. As these lithic assemblages typically contain relatively few tools it is proposed that they represent only a partial picture of human activities at this time. Amongst the present suggestions are that such localities were principally workshop sites where blades were manufactured for later use, and/or that they served a special function related to horse and reindeer butchery. We reconsider these ideas in relation to a number of new sites of this age and/or where this lithic technology has been recovered over the last 10 years in southern Britain. Most of these excavations have been carried out by commercial archaeological units and have only been reported briefly in the 'grey literature' (unpublished reports for developers). The aim of this review is to re-examine the question of whether there is any variation in these assemblages in terms of techno-typology or with respect to their location. Were the low lying water-edge sites as homogeneous as has often been assumed? And, as has been suggested recently by John Lewis, were there subtle differences in the location of these sites in the floodplain and on higher ground or elevated terrace locations? The issues of chronological variation and comparison with the YD archaeology of mainland NW Europe will also be discussed.



Horton Quarry, Berkshire: exposed palaeochannel of River Colne and location of lateglacial archaeological site (fenced area). Photo: Wessex Archaeology

## The Younger Dryas-Preboreal Transition in the Vale of Pickering, North Yorkshire, UK

CHANTAL CONNELLER<sup>1</sup>, NICKY MILNER<sup>2</sup>, BARRY TAYLOR<sup>3</sup>, TOM HIGHAM<sup>4</sup>, PAUL PETTITT<sup>5</sup>, MARCY ROCKMAN<sup>6</sup> & SIMON CHENERY<sup>7</sup>

<sup>1</sup>University of Manchester ; email : chantal.conneller@manchester.ac.uk

<sup>2</sup>York University ; email : nicky.milner@york.ac.uk

<sup>3</sup>University of Chester ; email : b.taylor@chester.ac.uk

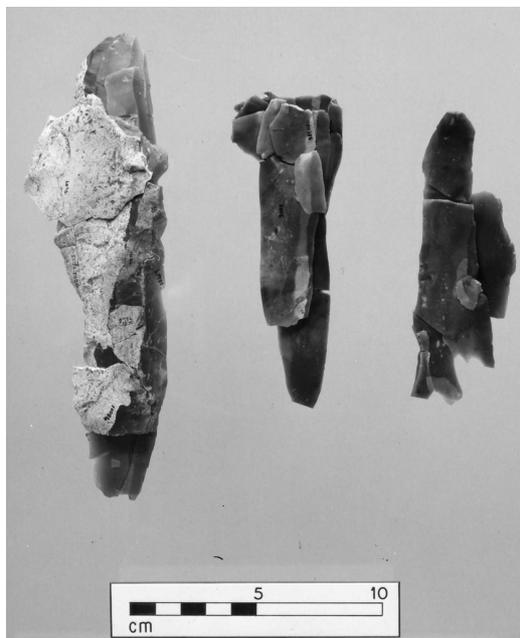
<sup>4</sup>Oxford University ; email : thomas.higham@rlaha.ox.ac.uk

<sup>5</sup>Durham University ; email : paul.pettitt@durham.ac.uk

<sup>6</sup>UCLA ; email : marcy.rockman@hotmail.com

<sup>7</sup>British Geological Survey ; email : srch@bgs.ac.uk

This presentation will draw together information from several new projects which throw light on the Pleistocene/Holocene transition in the Vale of Pickering, North Yorkshire, UK. Over the last 60 years excavations in the Vale of Pickering have revealed a series of 'Long Blade' and Early Mesolithic sites, which provide evidence for the nature of site organisation, settlement, technology and raw material procurement at the time of the Pleistocene/Holocene transition. We will present a detailed study of similarities and differences between 'Long Blade' and early Mesolithic sites and investigate what these mean for an understanding of human responses to the environmental fluctuations of the time. By working on both the large scale, with radiocarbon dates across Britain, and on the small scale, with high resolution, multi-proxy records, we will investigate the periodicity of occupation across the Pleistocene/Holocene transition and what this might mean for our understanding of the settlement of Britain as a whole.



Long blade refit sequences from Seamer C, Vale of Pickering, UK

## La transition Dryas récent-Préboréal dans le Nord de la France

JEAN-PIERRE FAGNART<sup>1</sup> & PAULE COUDRET<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Conseil départemental de la Somme Amiens ; e-mail : [jp.fagnart@somme.fr](mailto:jp.fagnart@somme.fr)

<sup>2</sup>18, rue Dufour 80 000 Amiens ; e-mail : [p.coudret@wanadoo.fr](mailto:p.coudret@wanadoo.fr)

Dans le Nord de la France et plus particulièrement dans le bassin de la Somme, les conditions climatiques rigoureuses du Dryas récent se traduisent d'un point de vue morphologique par une réactivation des versants crayeux et une augmentation de l'intensité des crues qui engendrent un colmatage généralisé des fonds de vallées par des limons calcaires. L'occupation humaine relativement bien documentée durant l'oscillation d'Allerød (tradition des groupes à *Federmesser*) semble avoir fortement décliné lors du Dryas récent. On ne relève pratiquement aucune trace archéologique dans les nombreuses séquences du bassin de la Somme en dépit de 35 années de recherches, de prospections, d'observations et de surveillances archéologiques intensives. Dans l'état actuel de nos connaissances, le Dryas récent semble constituer un important hiatus dans le peuplement humain.

Vers 10 000 BP (9600 Cal. BP) à la transition entre le Dryas récent et le Préboréal se place une nouvelle phase d'occupation significative de la région caractérisée d'un point de vue technologique par la production de grandes lames, parfois de dimensions exceptionnelles, associée à un débitage lamellaire. Les supports laminaires aisément identifiables d'un site à l'autre se singularisent par leur profil rectiligne, mais également par la largeur et le caractère plat des produits. Les principaux ensembles recueillis présentent une forte unité technologique et économique témoignant d'une exigence et un haut degré de savoir-faire de la part des tailleurs de silex.

Dans le bassin de la Somme, cette ultime tradition technique s'individualise par la présence de nombreux gisements spécialisés dans l'acquisition de la matière première et la production de supports lithiques parfois associés à des aires d'activités dévolues à la boucherie (abattages de chevaux ou d'aurochs). La présence de pointes à troncature oblique rattache ces ensembles aux traditions septentrionales et plus particulièrement à l'Épi-Ahrensbourgien.

À l'extrême fin du Paléolithique, le Nord de la France et le Bassin parisien se situent au carrefour de diverses influences entre le monde septentrional (Épi-Ahrensbourgien) et méridional (Épilaborien, Épigravettien). Les premiers véritables groupes du Mésolithique à nombreuses armatures microlithiques obtenues par la technique du microburin apparaissent dans la région vers 9800 BP de manière concomitante avec le retour des conditions nettement interglaciaires (Holocène).



Belloy-sur-Somme (Somme), *La Plaisance*. Industrie lithique du niveau supérieur (Épi-Ahrensbourgien)

## Mésolithique initial et Mésolithique ancien dans le Nord de La France à Warluis (Oise)

THIERRY DUCROCQ<sup>1</sup>

<sup>1</sup>INRAP Nord-Picardie, 518 rue Saint-Fuscien, 80 000 Amiens ; e-mail : thierry.ducrocq@inrap.fr

Les niveaux archéologiques de la première moitié de la chronozone du Préboréal sont bien conservés dans les vallées tourbeuses du Nord de la France, mais il est quasiment impossible de les fouiller dans de bonnes conditions en raison de leur enfouissement et de la nappe aquifère.

Le gisement de Warluis (Oise) dans la vallée du Thérain fait exception.

Intercalées entre des paléochenaux et des parties hautes occupées par le Mésolithique à segments et pointes à base retouchée, des parties basses livrent sur une large surface la séquence suivante (de bas en haut) :

- limon allerød avec Paléolithique à *Federmesser* patiné ;
- hiatus du Dryas récent ;
- industrie non patinée et faune dans la moitié inférieure d'un limon organique ;
- rare industrie à segments dans la moitié supérieure du limon ;
- tourbe boréale séchée et compactée.

Les datations de faune ou charbons associés au Mésolithique le plus ancien varient entre 10 000 et 9 500 BP (non cal). Ces zones comptent souvent peu de vestiges et semblent correspondre à des passages très brefs.

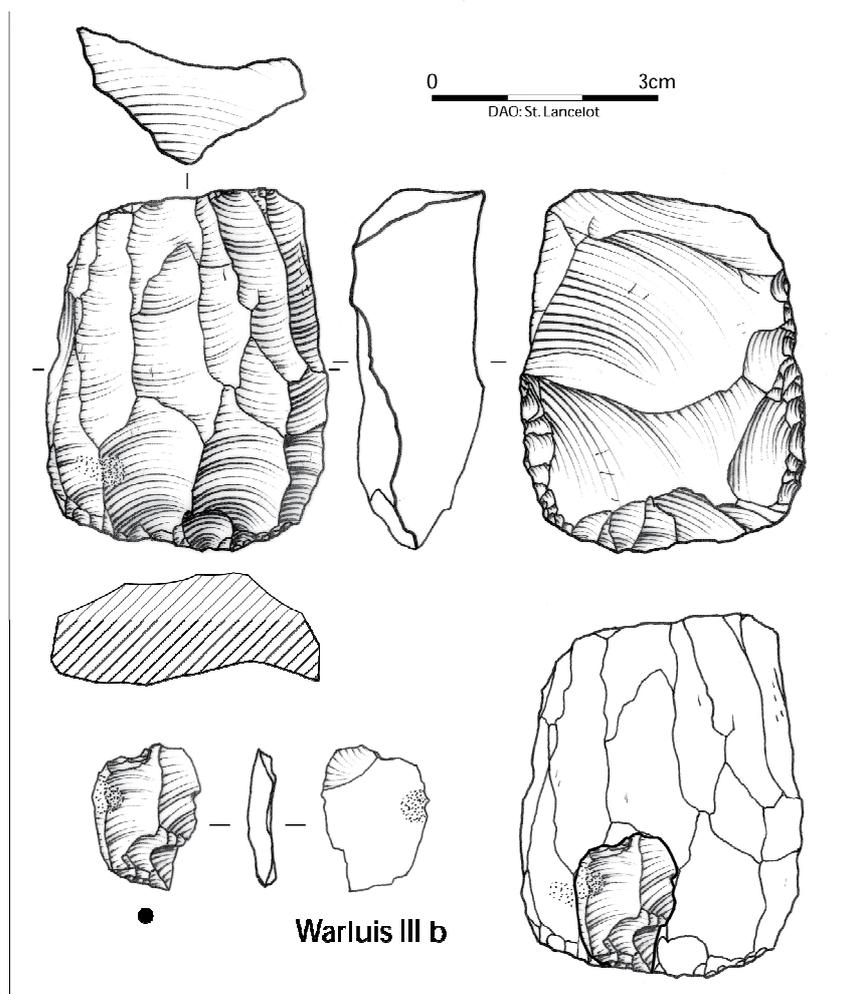
Quelques secteurs plus denses permettent de recenser, pour l'instant, au moins deux types d'industrie lithique qui produisent, tous deux, des lame(lle)s relativement régulières extraites par percussion directe à la pierre.

Daté aux environs de 9 800 BP, le débitage du Mésolithique initial de Warluis IIIb est surtout original par ses quelques nucléus à crête postéro-latérale. Le procédé de microburin est clairement attesté. Les armatures sont surtout des pointes à base non retouchée de petite taille. Des pointes à base légèrement aménagée et des triangles complètent l'assemblage microlithique.

Les nucléus à crêtes postéro-latérales sont absents de Warluis V qui est daté d'environ 9500 BP. Les armatures sont uniquement des pointes à troncature relativement grandes. Grattoirs et burins sont abondants. Les haches ou herminettes sont attestées.

Cette subdivision évoque celle parfois faite en Grande-Bretagne avec les groupes de Star Carr et de Deepcar. L'industrie de Warluis V rappelle aussi les assemblages attribués au Maglémossien ancien en Europe septentrionale.

Le gisement de Warluis montre la précocité du Mésolithique avec ses microlithes, ses microburins et sa production de petites lames qui apparaît entre 10 000 et 9 800 BP (non cal). Il met aussi en évidence de sensibles différences techno-typologiques au sein du Mésolithique ancien qui seraient dues à des positions chronologiques légèrement distinctes.



Warluis IIIb (Oise) : microburin raccordé à un nucléus typique du Mésolithique initial.

## **“Belloisian” know-how: precisions on the objectives and methods of flint knapping around 9600 cal. BC in the Paris Basin**

MIGUEL BIARD<sup>1</sup> & BORIS VALENTIN<sup>2</sup>

<sup>1</sup> INRAP-UMR 7041 ; email : miguel.biard@inrap.fr

<sup>2</sup> université Paris 1 – UMR 7041 ; email : valentin@univ-paris1.fr

During the last 30 years numerous sites which roughly speaking can be attributed to the transition between the Younger Dryas and the Preboreal have been discovered in the Paris Basin. They yield lithic industries which are so easily recognizable that they quite often constitute the only criterion for approximate dating in the absence of other finds.

Nevertheless, we have difficulties in finding a satisfactory name for them. “Epi-Ahrensburgian”, “Laboro-Ahrensburgian”, “Long Blade Industries”, “Belloisian”: the hesitations arise not only from the varied (or mixed?) character of certain projectile implement assemblages but also from the sometimes quite specialised function of the sites, thus giving the impression that one is confronted with a specific facies and not the complete expression of a cultural tradition. Considering this uncertainty and also the possible relevance of a more generic designation encompassing distant but analogous technical expressions (cf. Laborian of southwestern France, northern Ahrensburgian or even Swiderian), one of us had discreetly alluded to “Regular Blades and Bladelets Industries”, at the risk of a too restrictive characterisation in an endeavour to be concise. Similar alternatives were subsequently proposed: “Straight Blades and Bladelets Industries”, then “Flat Blades and Bladelets Techno-complex”. This last suggestion is indubitably the most pertinent one, albeit unavoidably restrictive. These continuing doubts about the knappers’ specific goals at least serve to redirect attention towards the objectives of flint knapping. In addition, this opens the possibility of defining a new generic appellation that is applicable beyond the Paris Basin.

This is precisely the subject we would like to advance with this presentation that synthesises the observations on Alizay, Calleville and Donnemarie-Dontilly and, thus, contributes to the series of ongoing revisions of the reduction methods around 9600 cal. BC. The challenge also consists in assessing to what extent these methods contrast with what precedes (terminal Azilian) and what follows (initial Mesolithic) in order someday to be able to understand the reasons for these changes.

BEMILLI C., BIARD M., CHAUSSE C., DONNART K. (2014) - Une partie de chasse à l'Aurochs il y a 10 000 ans Le Locus 28704 d'Alizay (Eure, France), in COSTAMAGNO S. (dir.), *Histoire de l'alimentation humaine : entre choix et contraintes*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques).

BIARD M., HINGUANT S. (2011) – *Le bivouac préhistorique du Buhot à Calleville (Eure)*, Paris, INRAP-CNRS (Recherches archéologiques, 2), 168 p.

JACQUIER J., NAUDINOT N. (2015) – *Socio economic significance of stone tools recycling, reuse and maintenance at the end of the Lateglacial in Northwestern France*, *Quaternary International*, 361, p. 269–287.

VALENTIN B. (2008) – *Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs (XIV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.)*, Paris, Publications de la Sorbonne (Cahiers archéologiques de Paris 1, 1), 325 p.

VALENTIN B., WEBER M.-J., BODU P. (2014) - *Initialisation and progression of the core reduction process at Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne, France)*, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 111, 4, p. 659 – 678.



**En photo :** Production laminaire et percuteurs à Calleville (Eure). Cliché H. Paitier.

## D'un bassin à l'autre : éclairage atlantique sur un « melting pot » culturel européen à la charnière Pléistocène-Holocène

MATHIEU LANGLAIS<sup>1</sup> & NICOLAS NAUDINOT<sup>2</sup>

<sup>1</sup>CNRS PACEA UMR 5199 ; Univ. Bordeaux ; SERP Univ. Barcelona ; e-mail : mathieu.langlais@u-bordeaux.fr

<sup>2</sup>Univ. Nice Sophia Antipolis ; CNRS CEPAM UMR 7264 ; Univ. of Wyoming ; e-mail : nicolas.naudinot@cepam.cnrs.fr

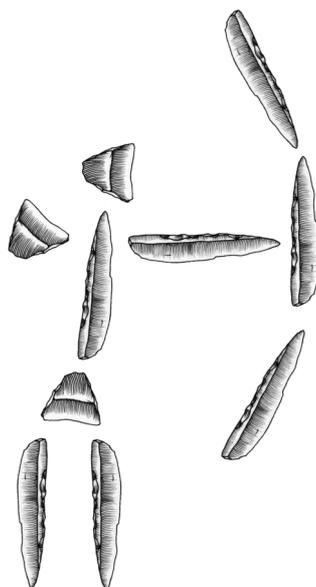
Des Pyrénées aux portes du Bassin parisien, une vaste étendue géographique aux environnements contrastés est jalonnée par de nombreux gisements livrant les témoignages matériels des chasseurs-collecteurs de la transition Pléistocène - Holocène. La réévaluation collective de séries fondatrices du Laborien et de ses épigones (La Borie del Rey, Le Camp d'Auvours notamment) mais également des travaux de terrain (La Fosse, Peyrazet) aboutissent à proposer un nouveau panorama des traditions culturelles autour de 10 000 BP (*i.e.* 12 000 cal BP) dans cet espace.

Depuis le dernier Congrès préhistorique de France (2010), en passant par la séance de la Société Préhistorique française organisée à Bordeaux (2012), cette communication est l'occasion de faire le point et de confronter les données obtenues pour cette période dans une vaste région, longtemps mise de côté, et qui s'avère finalement comme centrale pour les préoccupations scientifiques portant sur le Dryas récent et les premiers temps du Préboréal.

Si parmi les témoignages de ces groupes, les productions lithiques demeurent au premier plan de cette communication, d'autres expressions seront également mobilisées (art mobilier, industrie osseuse, gibier ...). Il s'agira donc de relater les divers comportements techniques, économiques ou symboliques afin de s'interroger sur les identités des groupes humains ayant occupé ces espaces cette période. De nouvelles données provenant de sites de plein air (Port-de-Penne, La Fosse) permettent d'expliquer certaines variations d'ordre socioéconomique, tandis que la réévaluation d'occupations en cavités offre l'opportunité d'enquêter sur la dilatation chronologique du Laborien et de ses contemporains ou héritiers.

Dans une actualité qui fait la part belle aux migrations humaines et à l'intérêt parfois mal compris de la mixité culturelle, nous tâcherons de souligner une dialectique entre des valeurs fédératrices permettant une forme d'intégration culturelle globale et des variations régionales pour lesquelles la question de leur signification chronologique ou d'identité territoriale se pose.

La présentation dans le temps et l'espace de ces données nouvelles ou actualisées sera ainsi l'occasion d'éclairer des problématiques de diffusion d'innovations et de « melting pot » culturel en réinterrogeant notamment les différences terminologiques héritées des recherches régionales. L'agencement des productions lithiques à vocation domestique ou de l'armement, s'avère alors un levier efficace pour tenter de reconstruire à une plus grande échelle l'évolution des dernières sociétés humaines pléistocènes et la dilution de leurs traditions dans le Mésolithique européen.



Montage d'armatures épilaboriennes (La Borie del Rey, dessins C. Fat Cheung, montage ML)

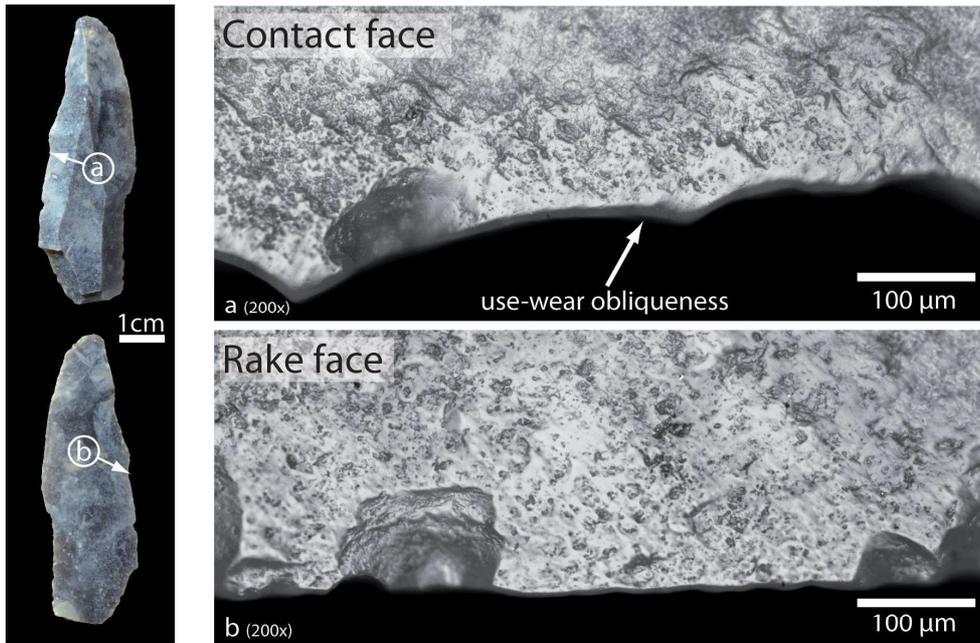
## The Pleistocene-Holocene transition from a techno-functional perspective: latest developments

COLAS GUERET<sup>1</sup> & JEREMIE JACQUIER<sup>2</sup>

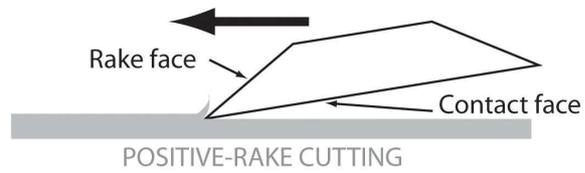
<sup>1</sup> UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21 allée de l'université 92023 Nanterre cedex, France ; e-mail : colas.gueret@hotmail.fr

<sup>2</sup> UMR6566 CReAAH, Université de Rennes 1, Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu, 263, Avenue du général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex- France ; email : jeremie.jacquier@univ-rennes1.fr

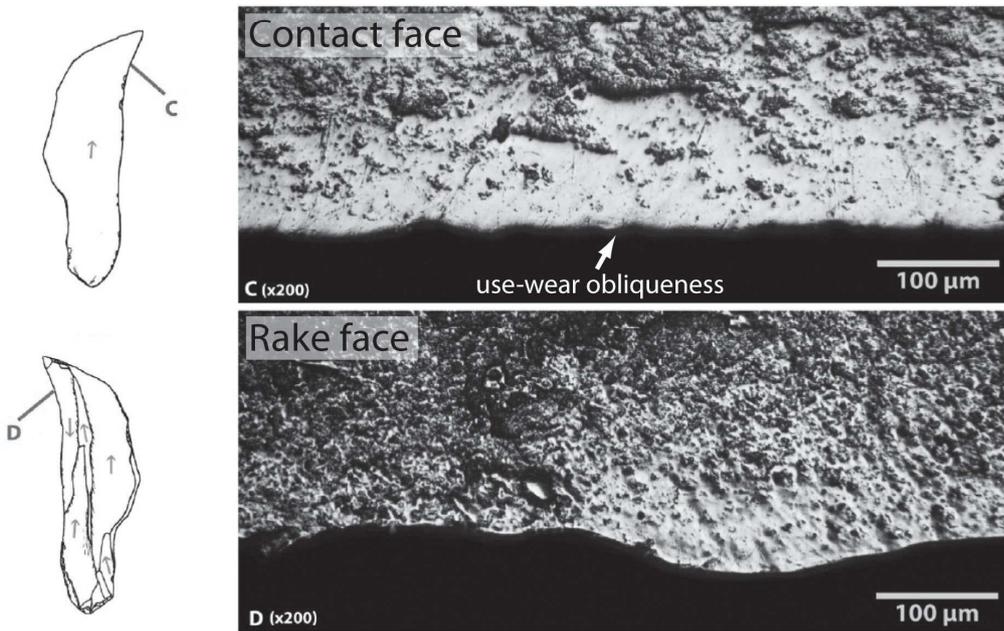
Initially, in Northern Europe, the researches about the Final Paleolithic/Early Mesolithic transition have mainly been focused on the changes observed in the hunting weaponry, then in the blade production. All have insisted on the major typological and technological contrasts, often explained by the adaptation of hunting strategies and mobility patterns to environmental changes. In comparison, the evolution of the common tools remains a secondary question in the current debates. The purpose of this communication is to present new technological and traceological investigations, conducted on both Final Paleolithic and Early Mesolithic lithic toolkits of Western Europe. The results allow us to compare the different ways of conceiving tools, as much as regarding the blank selection, the retouch process or the recycling process. Most importantly, the analysis of use-wear traces gives food for thought about the economy of human groups at the Pleistocene/Holocene transition and the changes which have occurred in the exploitation of animal and vegetable resources. Even though it is possible to distinguish a slight continuity in the toolkits (*e.g.* Fig. 1), the differences are far more numerous. As the previous Upper Paleolithic phases, the final-Lateglacial economy appears to be clearly tied up to the transformation of animal materials, in particular for butchery and skin processing. In contrast, the Mesolithic seems to be associated with a progressive decline of the animal sphere and the rise of an intense exploitation of plants and wood enabled by the climatic warming of the Holocene. These results must be seen as the first step of a more ambitious collective project: the investigations have now to be focused on well dated assemblages on a European scale to gain a better understanding of the rhythm of these changes and their historical mechanisms.



FINAL PALEOLITHIC



EARLY MESOLITHIC



Possible technical continuity between Final Paleolithic and Early Mesolithic perceptible through plant working tools.

## Changing land-use at the Pleistocene-Holocene transition in the southern North-Sea basin (Belgium and The Netherlands)

PHILIPPE CROMBÉ<sup>1</sup>, JOS DEEBEN<sup>2</sup> & MARCEL NIEKUS<sup>3</sup>

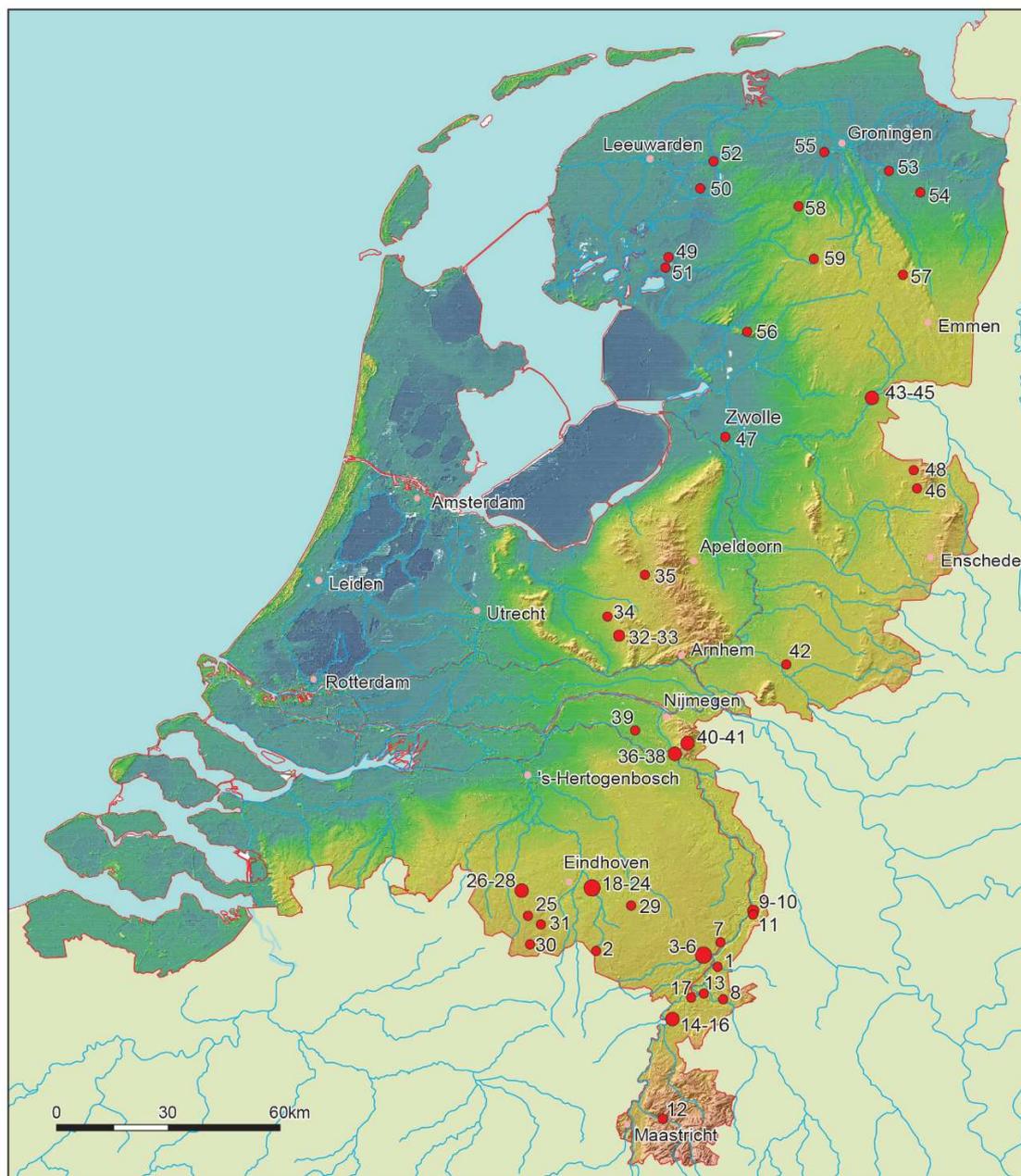
<sup>1</sup>Ghent University, department of Archaeology, Sint-Pietersnieuwstraat 35, B-9000 Gent, Belgium; email : [Philippe.crombe@ugent.be](mailto:Philippe.crombe@ugent.be)

<sup>2</sup>Ministerie van Onderwijs, Cultuur en Wetenschap Rijksdienst voor het Cultureel Erfgoed, Smallepad 5, 3811 MG Amersfoort, The Netherlands ; email : [J.Deeben@cultureelerfgoed.nl](mailto:J.Deeben@cultureelerfgoed.nl)

<sup>3</sup>Stichting STONE/Foundation for Stone Age research in the Netherlands, c/o Lopendediep 28, 9712 NW Groningen, The Netherlands ; email : [marcelniekus@gmail.com](mailto:marcelniekus@gmail.com)

Analysis of the geographical distribution of *Federmesser*, (Epi)Ahrensburgian and Early Mesolithic sites within the coversand area of northern Belgium and the Netherlands has revealed marked changes in site location in some areas, probably reflecting major changes in land-use from the Allerød till the Boreal. The overall site distribution pattern of the *Federmesser* and Early (Boreal) Mesolithic presents clear similarities, which might be the result of comparable environmental conditions. Early Mesolithic sites frequently occur on the same locations as *Federmesser* sites, preferably along the dry banks of former freshwater lakes and river oxbows. Furthermore both *Federmesser* and EM sites are generally small in size and uniform in their overall tool composition, suggesting a high residential mobility pattern.

The distribution pattern of the younger Dryas or early Ahrensburgian sites on the other hand differs considerably. The geographical distribution, although probably partly biased, seems much more restricted, with a clear clustering in the southern part of the Netherlands, especially in the Meuse valley and its tributaries and adjacent interior coversand area. The Preboreal or late Ahrensburgian sites are still clustered but more evenly distributed in the southern and northern part of the Netherlands. The changes and extension in settlement pattern is probably due to the changes in subsistence during the Late Dryas-Preboreal transition. In addition YD and Preboreal Ahrensburgian sites only seldom coincide with former *Federmesser* locations.



Distribution map of Ahrensburgian sites in The Netherlands.

## Human responses to rapid environmental change: Archaeology across the Pleistocene-Holocene boundary in western Germany

MARTIN STREET<sup>1</sup>, MICHAEL BAALES<sup>2</sup>, BIRGIT GEHLEN<sup>3</sup>, MARTIN HEINEN<sup>4</sup> & ANNABELL ZANDER<sup>5</sup>

<sup>1</sup>MONREPOS Archäologisches Forschungszentrum und Museum für menschliche Verhaltensevolution, Römisch-Germanisches Zentralmuseum ; e-mail : [street@rgzm.de](mailto:street@rgzm.de)

<sup>2</sup>LWL-Archaeologie für Westfalen, Aussenstelle Olpe ; e-mail : [michael.baales@lwl.org](mailto:michael.baales@lwl.org)

<sup>3</sup>Institut für Ur- und Frühgeschichte, Universität zu Köln ; e-mail : [bgehlen.archgraph@t-online.de](mailto:bgehlen.archgraph@t-online.de)

<sup>4</sup>Artemus GmbH, Archäologische Dienstleistungen ; e-mail : [heinen@artemus-gmbh.de](mailto:heinen@artemus-gmbh.de)

<sup>5</sup>Universität zu Köln, Institut für Ur- und Frühgeschichte ; e-mail : [azander1@smail.uni-koeln.de](mailto:azander1@smail.uni-koeln.de)

Newly discovered archaeological sites and recently obtained radiometric dates today make it possible, even in the continuing absence of high-resolution stratigraphies, to document the transition from the most recent Palaeolithic to the earliest Mesolithic in western Germany (Nordrhein-Westfalen, Rheinland-Pfalz) and bordering regions to an extent not possible even only a few years ago.

The regional Upper Magdalenian is succeeded by assemblages characterized by mainly angle-backed lithic points, a widespread European phenomenon regarded as marking the replacement of characteristic Upper Palaeolithic projectile points of bone, antler or ivory by a hunting technology using weapons tipped with stone armatures. Influences from the Hamburgian of the North European Plain may possibly extend south as far as the Münsterland region. The origin of these lithic backed-point groups is poorly documented in the region under study, where sites are rare. Neither the double human burial at Bonn-Oberkassel nor the human remains from Neuwied-Irlich, both of which date roughly to this period, were associated with any diagnostic lithic artefacts. An exception is provided by the site of Rietberg in Ost-Westfalen, which can be dated to an early phase of the Allerød Interstadial (ca 11.7 ka cal BC) characterized by birch woodland. Some of the morphologically heterogeneous lithic backed points resemble "bipointes" from French early Final Palaeolithic contexts. A number of surface collected assemblages might also be plausibly assigned to this Rietberg facies.

Classic *Federmessergruppen* (Penknife-Point Complex) assemblages are found widely across the region and have been studied intensively at Central Rhineland sites buried beneath tephra of the late Allerød Laacher See eruption (11.0 ka cal BC). Recent investigations into this phase include discoveries of new sites (Wesseling, Mönchengladbach-Geneicken) or isolated finds of specific objects (e.g. Windeck-Dreisel) and the direct AMS dating of barbed points from Dinslaken and Bergkamen-Oberaden. Towards the end of the Allerød, lithic backed point assemblages also include Malaurie-type points, which are known mainly from French contexts. Their presence at Bad Breisig, Salzkotten-Thüle and Fröndenbergr may suggest contacts extending into our region of study from regions far to the West.

The Younger Dryas is marked by a pronounced fall in temperature bringing a return to sub-arctic conditions. Humans adapt to the changed environment and early <sup>14</sup>C ages from e.g. Remouchamps (Belgium) and Northern Germany suggest that the phenomenon defined in North-western Europe as the Ahrensburgian appeared very suddenly. Hunting of migratory reindeer is well documented both at Remouchamps and at Kartstein (Eifel) and Hohler Stein in Westphalia. Isolated finds of Lyngby axes from Westphalia compare well with those from e.g. Stellmoor. A human skull recovered at Rhünda in Hesse dated by recent analyses to the

end of the Younger Dryas is, together with two older Belgian discoveries, one of the very few human remains of this period from the wider region. The end of the Ahrensburgian (at least on lithic criteria) might be characterized by the disappearance of the typical small tanged points and dominance of simple microlithic ("Zonhoven") points, although it is difficult to define an exact boundary. Moreover, this period also sees the appearance of *long-blade-industries* in the region, e.g. Saerbeck-Sinningen, Heek-Nienborg and Wettringen in Westphalia, and Übach-Palenberg in the Rhineland.

The *long-blade* phenomenon was probably only short lived since the most recently obtained dates for aurochs remains from Bedburg-Königshoven and for a newly discovered site at Mönchengladbach-Geneicken already demonstrate the association of this temperate species with typical initial Mesolithic lithic assemblages very close to the Pleistocene-Holocene boundary. The rapid replacement of Final Palaeolithic artefact traditions such as the Ahrensburgian and *long-blades-industries* is underlined by an unexpectedly early presence of basally retouched triangular points at Geneicken (ca 9.5 ka calBC). Such assemblages with a microlithic component suggestive of a southern origin are complemented by others (possibly including Bedburg-Königshoven) showing a northern (Maglemosian) influence, such as that from Werl-Büderich in Westphalia which is dated to ca 9.3 ka calBC and associated with a Holocene fauna. Alongside simple oblique points the microliths include three scalene triangles and the assemblage shows great similarities with one at Friesack 4 in Brandenburg (NE Germany) recovered from a middle Preboreal horizon. The Early Mesolithic deposition of human remains inside the Blätterhöhle cave near Hagen reflects a phenomenon well documented at contemporary sites in Belgium and the southern British Isles.

In summary, both the Final Palaeolithic and the initial Mesolithic of the western German regions under study reflect shifting influences from several neighbouring regions. Investigations in progress, such as the excavation of the cave platform at the Blätterhöhle, may provide more details of how late Palaeolithic humans survived the Pleistocene-Holocene transition, resulting in the widely shared but variable adaptation we know as the Mesolithic.

BAALES M., HEINEN M., ORSCHIEDT J., POLLMANN H.-O., STAPEL B. (2015) – *Between North, West and South – Westphalian Mesolithic research during the last decade*, in S. Sazelova, Martin Novak and Alena Mizerova (eds.), *Forgotten times and spaces. New perspectives in paleoanthropological, paleoetnological and archeological studies. Festschrift to J. Svoboda, Brno*, p. 448-467.

BAALES M., POLLMANN H.-O., STAPEL B. eds (2013) - *Westfalen in der Alt- und Mittelsteinzeit*, Darmstadt, Philipp von Zabern.

GEHLEN B. (2009) – "A microlith sequence from Friesack 4, Brandenburg, and the Mesolithic in Germany", in Ph. Crombé et al (eds.) - *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West-Europe. Proceedings of an international meeting (Brussels 2007)*, Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, p. 363-393.

HEINEN M. (2013) - *Auf der K 18 n in die Steinzeit ... Die archäologischen Ergebnisse des Kreisstraßenneubaus der K 18 n bei Werl-Büderich im Kreis Soest*, Darmstadt, Philipp von Zabern.

HOLZKÄMPER J., MAIER A., RICHTER J. (2013) - „Dark Ages“ illuminated – Rietberg and related assemblages possibly reducing the hiatus between the Upper and Late Palaeolithic in Westphalia, *Quartär*, 60, p. 115-136.

LVR-LANDESMUSEUM BONN ed. (2014) - *Eiszeitjäger. Leben im Paradies. Europa vor 15 000 Jahren. Exhibition Bonn 2014/2015*, Mainz, Nünnerich-Asmus.

ORSCHIEDT J., GEHLEN B., SCHÖN W., GRÖNING F. (2012) - *The Neolithic and Mesolithic Cave site "Blätterhöhle" in Westphalia (D)*, *Notae Praehistoricae*, 32, p. 73-88.

ORSCHIEDT J., GEHLEN B., SCHÖN W., GRÖNING F. (2013) - *Spätpaläolithische und mesolithische Höhlenfundstellen in Westfalen und die Entdeckung der Blätterhöhle in Hagen*, in Kai Thomas Platz (ed.), *Von Jägern, Händlern und Hüttenleuten. Archäologie und Geschichte im Ruhrgebiet, Archäologie und Denkmalpflege in Duisburg 11, Büchenbach, Dr. Faustus*, p. 11-24.

RICHTER J. ed (2012) - *Rietberg und Salzkotten-Thüle. Anfang und Ende der Federmessergruppen in Westfalen*, *Kölner Studien zur prähistorischen Archäologie 2, Rahden/Westf. Leidorf*.

WEBER M.-J., GRIMM S. J., BAALES M. (2011) - *Between warm and cold: Impact of the Younger Dryas on human behavior in Central Europe*, *Quaternary International*, 242, p. 277-301.

## The Pleistocene-Holocene transition in Southern Germany. A key sequence extending from the Meiendorf interstadial to the initial Preboreal at the Zigeunerfels rock shelter (Baden-Württemberg)

TINA K. JAHNKE<sup>1</sup>, ELISABETH NOACK<sup>2</sup> & CLAUS-JOACHIM KIND<sup>3</sup>

<sup>1</sup>Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart ; e-mail : tk.jahnke@yahoo.com

<sup>2</sup>MONREPOS Archäologisches Forschungszentrum und Museum für menschliche Verhaltensevolution, Römisch-Germanisches Zentralmuseum ; e-mail : noack@rgzm.de

<sup>3</sup>Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart ; e-mail : claus-joachim.kind@rps.bwl.de

In the southern part of Germany a continuous cultural occupation and development is assumed from the Late Palaeolithic, rooted in the Magdalenian, to the Mesolithic. Approaching the transition from the Late Glacial to the Early Mesolithic in Southern Germany in greater detail is crucial for a better understanding of the behavioural changes during the Holocene. The Zigeunerfels is one of the rare occasions in Southern Germany where the Pleistocene-Holocene transition can be investigated due to the continuous sequence of the nine archaeological layers spanning from the Late Magdalenian to the Early Mesolithic. The site is a small rock shelter near Sigmaringen-Unterschmeien, where excavations took place between 1972 and 1973 conducted by Dr. Wolfgang Taute.

The last Late Glacial layer D of Zigeunerfels, as described by Taute (1972), already contains lithic tools with a remarkable tendency for a reduction in size, but the typical microlithic industry does not appear before the Holocene. The early technological traditions in the Mesolithic of South Germany are characterized as Beuronien (Taute, 1971). As in other regions of central Europe, the first archaeological levels containing Early Mesolithic assemblages date to the initial Preboreal as Ettlingen, Bochingen I and Henauhof-Nordwest Horizont 5 (Kind, 2003). Taute characterized this first Mesolithic finds from Zigeunerfels (Layer C) as Earliest Mesolithic due to the stratigraphic position below the Beuronien A assemblage in Layer B (Taute, 1972). Recent radiocarbon analyses (AMS) conducted by Fahlke (2009) show that all Mesolithic layers in Zigeunerfels (A-C) date to the first centuries of the Holocene.

However, until recently, a thorough analysis of the archaeological remains and a synthesis of the entire results have been lacking. Therefore, all lithic finds and features are reinvestigated within a dissertation project funded by the DFG. In addition, the faunal material is currently reanalysed as part of a research project focusing on the evolution of human economic behaviour during the Early Holocene at MONREPOS. Our contribution will present a synthesis of the results from the reanalysis of the archaeological assemblage from Zigeunerfels with focus on the Pleistocene-Holocene transition and the typo-technological and economic changes.

FAHLKE J. (2009) – *Der Austausch der terrestrischen Säugetierfauna an der Pleistozän/Holozän-Grenze in Mitteleuropa*, Dissertation, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.

KIND C.-J. (2003) – *Die absolute Datierung des Magdalenien und des Mesolithikums in Süddeutschland*, in J. M. Burdukiewicz and D. Mania (eds.), *Erkenntnisjäger. Kultur und Umwelt des frühen Menschen : Festschrift für Dietrich Mania*, Halle (Saale), Landesamt für Archäologie Sachsen-Anhalt (Veröffentlichungen des Landesamtes für Archäologie - Landesmuseum für Vorgeschichte Sachsen-Anhalt, 57, 1), p. 303–319.

TAUTE W. (1971) – *Untersuchungen zum Mesolithikum und zum Spätpaläolithikum im südlichen Mitteleuropa*, Habilitationsschrift, Eberhard-Karls Universität Tübingen. TAUTE W. (1972) – *Die spätpaläolithisch-frühmesolithische Schichtenfolge im Zigeunerfels bei Sigmaringen (Vorbericht)*, *Archäologische Informationen*, 1, p. 29–40.



Excavation at Zigeunerfels in 1972.

## The Younger Dryas-Preboreal transition in northernmost Germany – a general characterisation

HARALD LÜBKE<sup>1</sup>, INGO CLAUSEN<sup>2</sup>, MARA-JULIA WEBER<sup>3</sup>

<sup>1</sup>Zentrum für Baltische und Skandinavische Archäologie, Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen Schloss Gottorf ; e-mail: [harald.luebke@schloss-gottorf.de](mailto:harald.luebke@schloss-gottorf.de)

<sup>2</sup>Archäologisches Landesamt Schleswig-Holstein ; e-mail: [ingo.clausen@alsh.landsh.de](mailto:ingo.clausen@alsh.landsh.de)

<sup>3</sup>Zentrum für Baltische und Skandinavische Archäologie, Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen Schloss Gottorf ; e-mail: [mara.weber@schloss-gottorf.de](mailto:mara.weber@schloss-gottorf.de)

The transition from the Younger Dryas to the Preboreal around 9700 cal.BC corresponds to a rapid climate change from cold and dry to relatively warm and moist conditions in northernmost Germany. This trend experienced a fall-back in the form of the Preboreal Oscillation around 9450 cal.BC when cool but moist climatic conditions prevailed for ca. 150 years. Presumably this event slowed down the development from tundra to a denser vegetation cover resulting in birch and pine forests. Parallely, the fauna composition changed from a predominance of tundra species, such as reindeer, to that of woodland species, such as red deer.

Archaeologically, the Younger Dryas can be associated with the Ahrensburgian and the Preboreal with the early Maglemosian. According to the radiocarbon record the Ahrensburgian reached, however, into the Preboreal. While different climatic and environmental conditions undoubtedly led to differences in human behaviour, it remains unclear whether the Maglemosian developed from the Ahrensburgian or represented the arrival of new ideas or human groups.

We will give a general introduction to the Ahrensburgian and Maglemosian in northernmost Germany with a focus on the most important site for each tradition: Stellmoor (Kr. Stormarn) in the Ahrensburg tunnelvalley north-east of Hamburg and Duvensee (Kr. Herzogtum Lauenburg) situated between Hamburg and Lübeck. The Ahrensburgian at Stellmoor is dated to ca.10300-9000 cal.BC and is famous for its exceptional wealth in organic remains preserved in gyttja sediments of a kettle hole. It yielded thousands of faunal remains – mostly of reindeer and including artefacts and manufacturing waste – and ca. 100 wooden arrow (fore)shafts. Thus, our knowledge of subsistence and the use of organic material in the Ahrensburgian of the North European Plain is almost exclusively based on this site. The Duvensee bog yielded several Mesolithic and Neolithic sites situated on small islands in a former lake. The two oldest, Wohnplatz 8 and 9, are dated to ca. 9150-8750 cal.BC in the late Preboreal. They are followed by the early Boreal sites Wohnplatz 2, 11, 1, 6 and 21, dating between 10.800 and 9.900 cal.BC. The sequence of Mesolithic sites with flint assemblages on the western bank of lake Duvensee ends with the late Boreal site Wohnplatz 13 (9.900-9700 cal. BC), the early Atlantic site Wohnplatz 19 delivered only a bark mat and a few charcoal concentrations. Hazelnut harvest was certainly very important on the temporary camp sites in Duvensee. However, specialized hazelnut roasting hearths are only proven for some of the early Boreal sites. Therefore it is still subject to intensive discussion if hazelnut exploitation was a leading characteristic for the Early Holocene and hunting only a secondary or if the contribution of hazelnuts to the Mesolithic subsistence is easily overestimated and the clear evidence of the importance of hunting and fishing on other North German Mesolithic sites like Hohen Viecheln or Friesack is ignored



Mesolithic hunter-fisher-gatherers in an Early Holocene landscape.

© Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen Schloss Gottorf

## Techno-economic changes manifested in lithic industries of the *Federmesser-Gruppen* and the Ahrensburgian of northernmost Germany

INGER MARIE BERG-HANSEN<sup>1</sup>, LUDOVIC MEVEL<sup>2</sup>, MARA-JULIA WEBER<sup>3</sup> & SONJA GRIMM<sup>4</sup>

<sup>1</sup>Museum of Cultural History PB 6762, St. Olavs plass, No-0130 Oslo, Norway ; e-mail : i.m.berg-hansen@khm.uio.no

<sup>2</sup>CNRS, UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21 allée de l'université 92023 Nanterre cedex, France ; e-mail : ludovic.mevel@mae.u-paris10.fr

<sup>3</sup>Centre for Baltic and Scandinavian Archaeology, Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen, Schloß Gottorf 24837 Schleswig, Germany ; e-mail : mara.weber@schloss-gottorf.de

<sup>4</sup>University College London, Institute of Archaeology, 31-34 Gordon Square, London WC1H 0PY ; e-mail : s.grimm@ucl.ac.uk

Northernmost Germany represents one of the regions in north-west Europe where a succession of Late Palaeolithic traditions makes it possible to describe the techno-economic changes which led from the Late Upper Palaeolithic to the beginning of the Mesolithic. The aim of this paper will be to propose a model of the techno-economic evolution of the Ahrensburgian that culminated in exceptional lithic productions at the Pleistocene-Holocene transition, and to put it into perspective by discussing the changes which occurred in this sphere from the *Federmesser-Gruppen* to the Ahrensburgian. These conclusions will be drawn from evidence obtained on lithic industries from different sites in Schleswig-Holstein.

In the absence of direct dating the lithic industries from Teltwisch 2 and Teltwisch-Mitte in the Ahrensburg tunnel valley were regarded as sufficiently characteristic to attribute these sites to two different phases of the Ahrensburgian: the recent phase with Long Blades and Zonhoven points (*Eggstedt-Stellmoor-Gruppe*) in the case of Teltwisch 2 and an older phase lacking these elements in the case of Teltwisch-Mitte. Based on refitting and a detailed techno-economic analysis of these inventories, their similarities and differences will be presented in a more reliable way and a hypothesis for the Ahrensburgian trajectory will be proposed.

This hypothesis will be checked by a comparison with other Ahrensburgian lithic industries: a partially refitted surface collection from Klein Nordende that comprises characteristic elements of the most recent phase of the Ahrensburgian and the assemblage from Alt Duvenstedt LA 121 representing one of the oldest Ahrensburgian sites known thus far. The latter site is not only radiocarbon dated but also well-documented in a palaeoethnographic way, and its exhaustively refitted lithic industry offers the rare possibility to describe and analyse entire *chaînes opératoires*. In order to evaluate transformations of techno-economic behaviour on the scale of the regional Late Palaeolithic, a second step of the comparison will include lithic industries of the *Federmesser-Gruppen*: Alt Duvenstedt LA 120b, which pre-dates the earliest Ahrensburgian by a millennium, and various, in most cases excavated units at Klein Nordende.

From a methodological point of view this paper will combine the Scandinavian and the French traditions of technological approaches.



Photograph: Refitting of blade production sequence from the site Alt Duvenstedt LA 121,  
Schleswig-Holstein, NW-Germany.

©Photo: Inger M. Berg-Hansen, Museum of Cultural History, University of Oslo.

## The Late Palaeolithic and Early Mesolithic in (north)eastern Germany

BIRGIT GEHLEN<sup>1</sup>, DANIEL GROß<sup>2</sup>, ELISABETH NOACK<sup>3</sup> & CLEMENS PASDA<sup>4</sup>

<sup>1</sup>Institut für Ur- und Frühgeschichte, Universität zu Köln ; e-mail : bgehlen.archgraph@t-online.de

<sup>2</sup>Zentrum für Baltische und Skandinavische Archäologie, Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen Schloss Gottorf ; e-mail : daniel.gross@schloss-gottorf.de

<sup>3</sup>MONREPOS Archäologisches Forschungszentrum und Museum für menschliche Verhaltensevolution, Römisch-Germanisches Zentralmuseum ; e-mail : noack@rgzm.de

<sup>4</sup>Bereich für Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Friedrich-Schiller-Universität Jena ; e-mail : clemens.pasda@uni-jena.de

The Late Palaeolithic and Early Mesolithic in (north)eastern Germany provides good insights into cultural aspects of hunter-gatherer-communities due to the amount and density of key-sites. Representing different geographical zones like coast, lowlands, or middle range mountains, the areas inhabited by Late Pleistocene and Early Holocene hunter-gatherers show a distinct variety within their ecological constraints. Likewise other regions in Europe, these shifted in the area under investigation as a consequence of the repeated ecological changes.

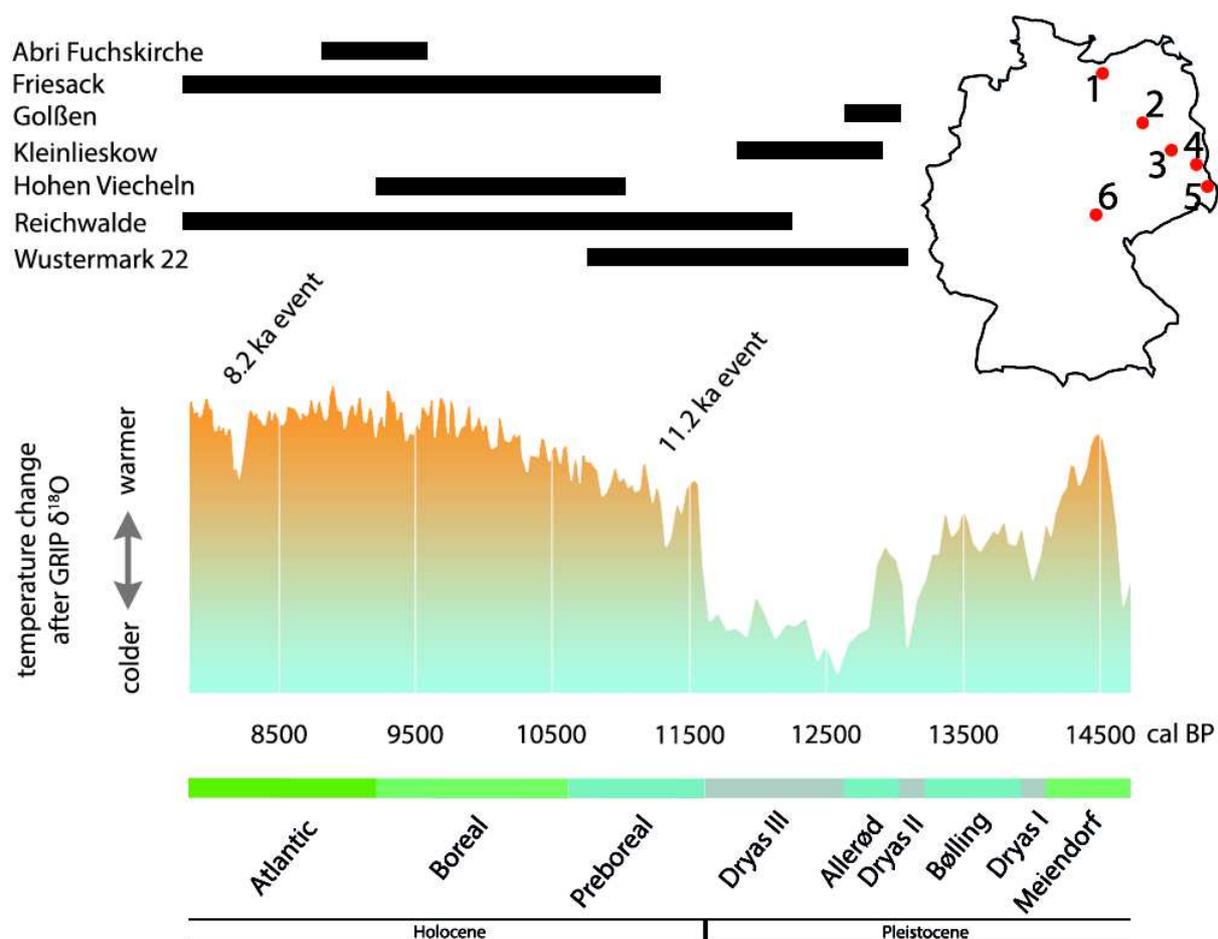
Regarding the archaeological finds, the presented area has been settled by several archaeological cultures or groups synchronously as well as diachronically. Therefore it serves as a good area for investigating contacts and changes in the archaeological record. Sites with fairly high significance (e.g. Abri Fuchskirche, Golßen, Friesack, Hohen Viecheln, Kleinlieskow, Reichwalde, Wustermark 22) render possible the link of archaeological finds and palaeo-environmental investigations and hence provide much better insights into the life of prehistoric foragers than many other regions. When it comes to regionalism, eastern Germany provides the opportunity to trace the connections or interferences of the "lowland-cultures" with those from higher elevations and serve as a bridging area between eastern, western, and southern traditions in Central Europe, both in the Palaeolithic and Mesolithic.

In the present talk we will concentrate on some extraordinary sites and overarching cultural developments. Environmental changes and crises, and their possible influences on hunter-gatherers will be discussed. Finally we will evaluate which changes actually occurred and if they have been subject to transition or sudden change.

It will be shown that alterations within Late Pleistocene and Early Holocene communities differ from changes that occurred between the Late Palaeolithic and Early Mesolithic. Furthermore, changes during the Late Palaeolithic seem to be marked by traditional constraints and perhaps reflecting cultural entities whereas changes during the Mesolithic seem to follow common trends in a supraregional perspective but with more regional specifications.

HOEK W. Z., BOS J. A. A. (2007) – *Early Holocene climate oscillations causes and consequences*, *Quaternary Science Reviews*, 26, 15–16, p. 1901-1906.

LITT T., BRAUER A., GOSLAR T., MERKT J., BALAGA K., MÜLLER H., RALSKA-JASIEWICZOWA M., STEBICH M., NEGENDANK J. F. W. (2001) – *Correlation and synchronisation of Lateglacial continental sequences in northern central Europe based on annually laminated lacustrine sediments*, *Quaternary Science Reviews*, 20, 11, p. 1233-1249.



Dating of some of the sites under consideration: 1 Hohen Viecheln, 2 Friesack, 3 Golßen, 4 Kleinlieskow, 5 Reichwalde, 6 Abri Fuchskirche (Curve after Hoek and Bos, 2007; chronozones after Litt et al., 2001).

## From Stellmoor to Nuuk: the use of antler in northern central Europe and its ethnographic parallels from Greenland

MARKUS Wild<sup>1</sup> & SEBASTIAN PFEIFER<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Zentrum für Baltische und Skandinavische Archäologie, Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen Schloss Gottorf;  
e-mail : markus.wild@schloss-gottorf.de

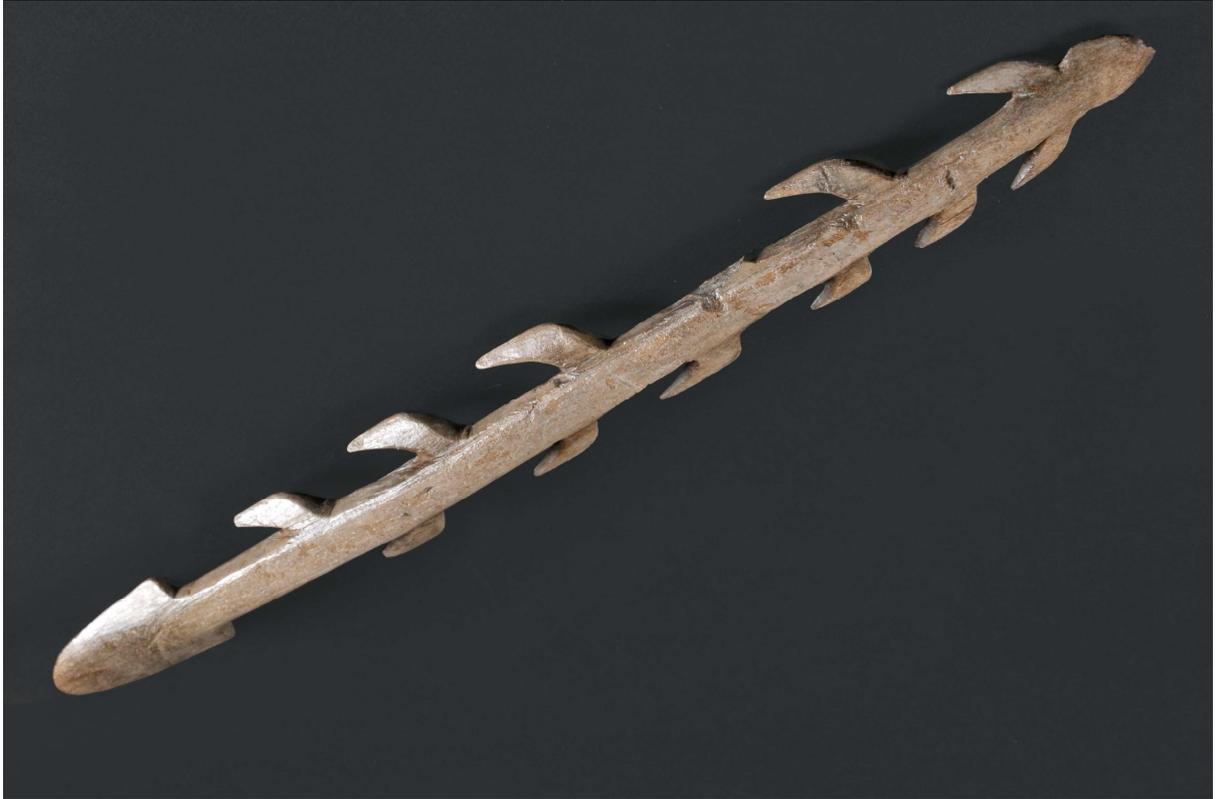
<sup>2</sup>Bereich Ur- und Frühgeschichte, Friedrich-Schiller-Universität Jena ; e-mail : sebastian.pfeifer@gmx.net

Antler is one of the most versatile osseous raw materials and therefore was extensively used by (pre)historic cultures wherever it was abundant. The importance of antler as a raw material for the production of tools is clearly apparent since the arrival of *Homo sapiens* in northern Central Europe. This hard osseous material was available from different species. During the end of the late Pleniglacial and the first part of the Lateglacial Interstadial (GS-2a/GI-1e-d) reindeer (*Rangifer tarandus*) is the predominant faunal element. Their antlers have been used intensively. In the following Allerød (GI-1c-a) elk (*Alces alces*) and giant deer (*Megaloceros giganteus*) – both antler wearing – replace the gregarious reindeer that return into the northern European Plain with the cooling of the Younger Dryas. At the beginning of the Holocene (GH) 1000 years later elk again replaces reindeer, while red deer (*Cervus elaphus*) and roe deer (*Capreolus capreolus*) are also returning from their refugia.

Besides this, a survey of archaeological sites of the Central West Greenland Thule culture (14<sup>th</sup>–19<sup>th</sup> century AD) furnished as much as 20 different tool types made of reindeer antler. Be it weaponry parts, tools or household utensils – antler was so important for the Inuit culture that it was collected in regular yearly campaigns and even traded over quite long distances. However, it becomes clearly visible that the material was strongly preferred for certain osseous implements while being totally rejected for others.

The reason for that may lie in the particular characteristics of the material itself: both shape/dimensions and mechanical properties of antler favour and limit its usefulness at the same time.

This paper discusses the changes in the use of antler for different implements during the first settlements of northern Central Europe in reliance on its mechanical properties as well as its shape and other materials' availability. Focusing on the Pleistocene/Holocene transition, the use of the changing antler sources and its technological implications will be highlighted.



Harpoon from Bistoft LA12 (Kreis Schleswig-Flensburg).

Copyright: Stiftung Schleswig-Holsteinische Landesmuseen Schloss Gottorf.

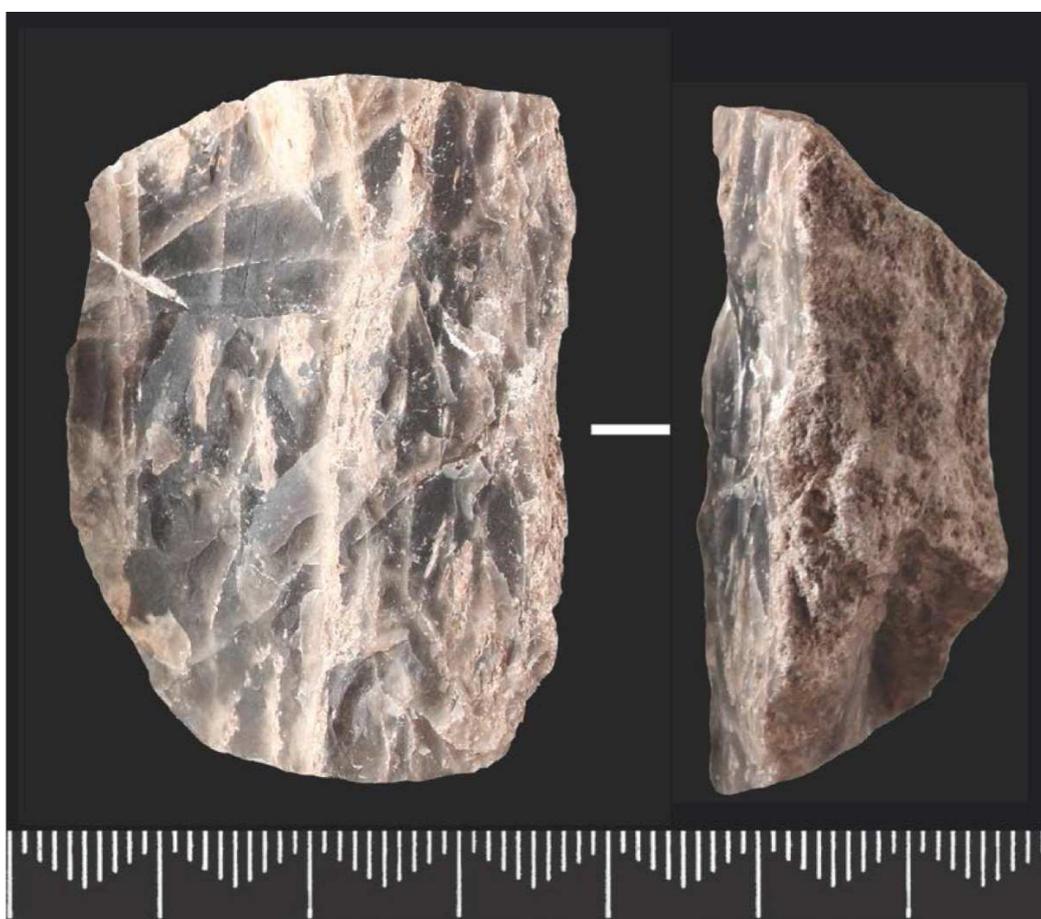
## Lithic blank production in Scandinavian during Final Palaeolithic and Early Mesolithic

MIKKEL SØRENSEN<sup>1</sup> & INGER MARIE BERG-HANSEN<sup>2</sup>

<sup>1</sup>The Saxo Institute, University of Copenhagen ; e-mail: [i.m.berg-hansen@khum.uio.no](mailto:i.m.berg-hansen@khum.uio.no)

<sup>2</sup>Museum of Cultural History, University of Oslo ; e-mail: [miksr@hum.ku.dk](mailto:miksr@hum.ku.dk)

Within the last decade, several studies have investigated the concepts for lithic blank production in the Younger Dryas and Preboreal settlement of Scandinavia. Several concepts have been documented, with blade production as the central element. A recent comparative study has revealed both continuity and variation in the technological tradition within this area. The paper will present an overview of the current knowledge of production methods and strategies around the Pleistocene-Holocene transition, discussing the technological relationships between Ahrensburgian and Early Mesolithic lithic industries of Scandinavia.



One-sided dual-platform core made from local quartzite from the site Storebukt, Finnmark County, Norway.

Photo: I. M. Berg-Hansen, Museum of Cultural History, University of Oslo.

## Sviderian flintwork - new observations and ideas

KATARZYNA Pyżewicz<sup>1</sup>, IWONA Sobkowiak-Tabaka<sup>2</sup>, DAMIAN Stefański<sup>3</sup>, KAMIL Serwatka<sup>4</sup>

<sup>1</sup>Institute of Prehistory, Adam Mickiewicz University, Umultowska89D, 61-614 Poznań ; e-mail: kpyzewicz@gmail.com

<sup>2</sup>Department of Archaeology, Wrocław University, Szewska 48, 50-139 Wrocław ; e-mail: kamserw@gmail.com

<sup>3</sup>Institute of Archaeology and Ethnology, Polish Academy of Sciences, Rubież 46, 61-612 Poznań ; e-mail: iwona.sobkowiak@iaepan.poznan.pl

<sup>4</sup>Archaeological Museum in Kraków, Senacka 3, 31-002 Kraków, Institute of Archaeology, Jagiellonian University, Gołębia 11, 31-007 Kraków ; e-mail: d.stefanski@uj.edu.pl

This paper seeks to provide an overview of flintwork in the Sviderian Culture, sometimes also called the Mazovian Culture, developing in the areas of present-day Poland in the Late Palaeolithic. It discusses selected aspects of typology, technology and utilisation of lithic artefacts on the basis of several inventories recovered from different areas, characterised by the occurrence of both high and poor quality raw materials (i.e. Cichmiana 2, Lubrza 10, Kraków-Bieżanów 15, Suchodółka 3 and Żuławka 13).

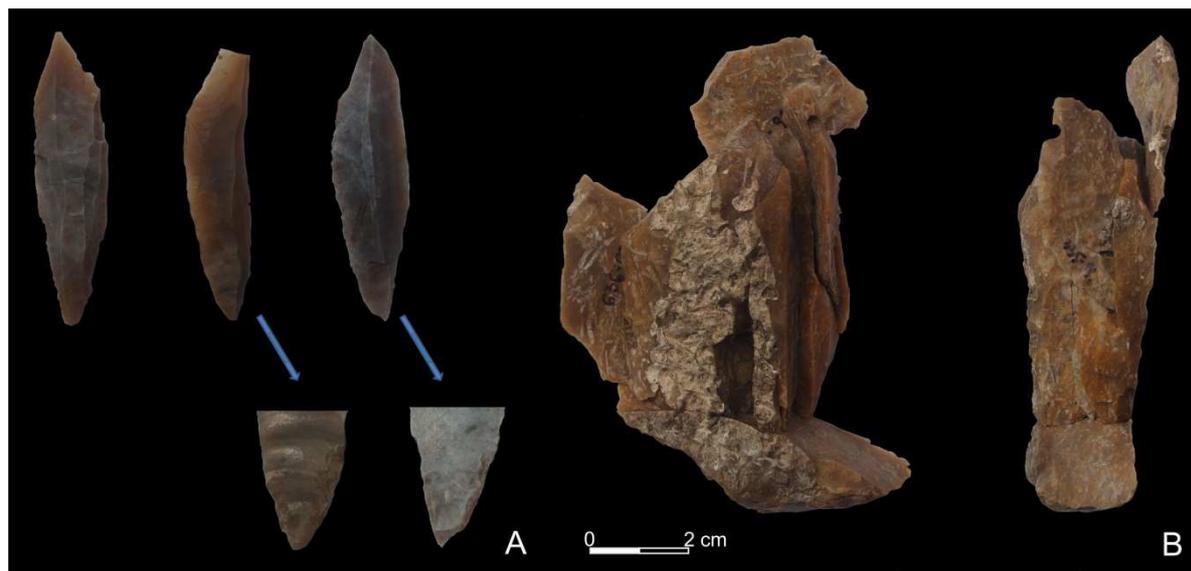
The applied research methodology combined a morphological analysis, debitage refitting, the experimental method, use-wear analysis and quantitative approach. Typological, technological, raw material and functional characteristics of the analysed lithic artefacts have enabled us to indicate some interesting correlations between manufacturing techniques, the morphology of lithic tools and their usage.

In general, Sviderian inventories are typified by the presence of willow leaf and tanged points, burins or end-scrapers made on thin blades. Tanged points are characterised by flat retouch on the ventral side, which was made using some stone tools.

Our studies have revealed that the distribution and usage of Sviderian lithic artefacts was well planned and focused on the production of good quality blanks, from which retouched forms (such as tanged points, end-scrapers or burins) were fashioned. *Ad hoc* production is fairly nonexistent in the Sviderian material culture. The technological analysis, based on the morphological features of the core reduction products, has shown that the Sviderian reduction process was generally concentrated on the detachment of intended blades. The technology was associated mostly with double-platform cores, very intensive and precise preparation of cores, reduction, renovation of cores and blade production, and the application of the soft hammer stone technique. Such types of cores are generally considered typical of assemblages attributable to the Sviderian occupation (Schild 1984), yet sites with restricted access to good quality raw material also yielded cores hardly prepared for working.

Use-wear studies performed on formal tools and a sample of unretouched products of core reduction (flakes and blades) have suggested that the implements were usually used for hunting and butchering. We were particularly interested in Sviderian points, which were employed as components of projectile weapons. A quantitative approach was applied in order to precisely determine the function of willow leaf points – whether they were used as arrowheads, dart-tips or spear-points.

SCHILD R. (1984) - Terminal Palaeolithic of the North European Plain: A review of Lost Chances, Potential and Hopes, *Advances in World Archaeology* 3, p. 193-274.



Żuławka, site 13, wielkopolskie province. A. Tanged points, B. Refittings of flint artefacts.



**Session 4 (31 mai – 1 juin 2016)**

**L'EXPLOITATION DU MILIEU AU NEOLITHIQUE DANS LE QUART  
NORD-OUEST DE L'EUROPE : CONTRAINTES  
ENVIRONNEMENTALES, IDENTITES TECHNIQUES ET CHOIX  
CULTURELS**

**Espace Dewailly  
3 place Dewailly, 80 000 Amiens**

Exploitation des ressources minérales au Néolithique : contraintes naturelles et choix culturels

Sous-session organisée par Françoise Bostyn et François Giligny

L'exploitation des ressources minérales constitue une activité majeure dans le quotidien des populations néolithiques qu'il s'agisse des argiles pour la réalisation des poteries, des silex pour la fabrication de l'outillage ou de tout autre matériau disponible à l'état naturel. Répondant la plupart du temps à des besoins économiques, la sélection spécifique d'une ressource peut aussi se révéler marqueur culturel. L'énergie déployée soit dans une acquisition de matériaux locaux soit dans la recherche de matériaux exogènes reflète des liens plus ou moins privilégiés entre les villages et plus largement entre les groupes culturels.

Exploitation des ressources végétales et animales au Néolithique : approches croisées des chaînes opératoires

Sous-session organisée par Caroline Hamon et Aurélie Salavert

Cette session vise à intégrer les approches archéobotaniques/archéozoologiques et techno-fonctionnelles afin d'aborder de manière systémique l'exploitation et la transformation des ressources végétales/animales au Néolithique. Il s'agit de comprendre les choix opérés pour exploiter les matières premières organiques (os, bois, fibres végétales/animales...). Des exemples portant sur des milieux aux contraintes spécifiques (milieux insulaires et côtiers, plateaux) sont les bienvenus.



## Session 4 – programme

**Mardi 31 mai et mercredi 1 juin 2016**

	<b>Mardi 31 mai</b>	<b>Mercredi 1er juin</b>
8h30-9h	<b>Accueil / Introduction</b>	L. Hachem et Yolaine Maigrot Faune et industrie osseuse dans les enceintes du Néolithique moyen.
9h-9h30	C. Riche, M. Biard La matière première des tailleurs de silex au Villeneuve-Saint-Germain en Normandie occidentale : choix, qualité et production.	J. Linton, B. Gassin, S. Negroni, N. Cayol, C. Guéret, L. Torchy : Diversité du travail des plantes au cours du Néolithique ouest-européen à travers l'analyse tracéologique de l'outillage en silex.
9h30-10h	F. Bostyn, F. Charraud, S. Denis Productions domestiques, productions importées : choix des matériaux, choix culturels et réseaux de distribution des industries en silex dans la culture de Blicquy/VSG	C. Hamon, A. Salavert, M.-F. Dietsch, C. Monchablon : Cultiver et consommer les plantes au Néolithique : technologie des meules et analyses carpologiques dans le Bassin parisien, le nord de la France et la Hesbaye liégeoise.
10h-10h30	<b>Pause</b>	<b>Pause</b>
10h30-11h	H. Collet Sites miniers d'extraction du silex Michelsberg de Belgique et des Pays-Bas : contraintes naturelles et choix culturels.	S. Coubray et A. Dufraisse De l'arbre à la forêt domestiquée : pratiques de gestion et systèmes agroforestiers. Premières données dendro-anthracologiques des sites néolithiques du Nord de la France et de l'arc alpin.
11h-11h30	G. Asselin et F. Le Brun-Ricalens Entre Bassin rhénan et Bassin parisien, le Néolithique moyen luxembourgeois et lorrain à travers son industrie en silex.	V. Bernard : Abattages et déforestations néolithiques à culée noire : Choix techniques et implications environnementales.
11h30-12h00	L. Audouard Les îles bretonnes au Néolithique : (sur)exploitation des ressources locales et insertion au sein des réseaux d'échanges de matières premières.	Discussion et conclusion de la session 4
12h-14h	<b>DEJEUNER</b>	<b>Depart à Samara et Déjeuner sur place</b>
14h-14h30	E. Gaumé Vous avez dit naturel ? Exemples de roches sub-affleurantes exploitées depuis le Néolithique dans l'archéologie préventive du Massif armoricain.	
14h30-15h	C. Coussot, J. Watez, T. Hamon, G. Bailleux, A. Bailleux Aménager l'espace, exploiter les ressources minérales in situ et transformer le paysage au Néolithique : les cas des sites d'habitat en terre crue de Prasville « La Fosse Blanche » et Beauvilliers « La Fosse Aubert » (Eure-et-Loir, France).	
15h-15h30	B. Gehres, G. Querré La matière première comme valeur ajoutée des céramiques ?	
15h30-16h	<b>PAUSE</b>	
16h-16h30	C. Leroyer, R. David, E. Maguet, F. Mazier, D. Aoustin, G. Allenet De Ribemont Environnement et exploitation du milieu durant le Néolithique dans le Bassin parisien : l'apport des données polliniques et de la modélisation du couvert végétal	
16h30-17h	Y. Dréano Activité de pêche insulaire sur la façade Atlantique au Néolithique.	
17h-18h	Présentation et visite des posters (x 6)	



## **La matière première des tailleurs de silex au Villeneuve-Saint-Germain en Normandie occidentale : choix, qualité et production**

CAROLINE RICHE (INRAP, UMR 7055 PRETEC), MIGUEL BIARD (INRAP, UMR 7041 ARSCAN)

*Néolithique ancien ; technologie ; Haute ; Normandie ; matières premières*

Suite à l'étude de deux séries lithiques de référence du Villeneuve Saint-Germain découvertes en Haute-Normandie, nous nous sommes interrogés sur les problématiques relatives à l'utilisation des matières premières siliceuses dans ces contextes au fort potentiel lithologique et par extension à leur intégration dans le « système techno-économique » de ces populations.

Plus concrètement, les sites de Saint-Pierre d'Autils et d'Aubevoye « La Chartreuse », ont livré une industrie lithique abondante offrant de nombreux outils correspondant à des types bien définis (grattoirs, burins, lames de faucille etc.) et d'autres à la typologie plus floue (souvent décrits comme pièces retouchées). Le premier constat issu de l'étude met, par ailleurs, en avant une exploitation locale de matières premières de mauvaise qualité (blocs gélifs, grenus et peu homogènes) essentiellement destinées au débitage d'éclats. Pourtant et malgré ces préjugés qualitatifs résultant peut-être davantage d'un a priori, les artisans ont confectionné 91 % de leurs outillages à partir de ces silex accessibles à proximité, parfois quasi immédiate des sites. Les 9 % restant sont les outils sur lames. Ces lames, sont quant à elles, réalisées sur une matière plus apte à la production laminaire et donc comparativement de meilleure qualité.

Dans le cadre de cette communication nous nous proposons de discuter la notion de qualité du matériau et de son aptitude ou non à la taille en fonction de l'objectif de production (type et modalité de débitage, procédés techniques de retouche et utilisation). Autrement dit, quelles conséquences ont eu ces différents critères sur le choix du matériau ou non et son exploitation par les néolithiques. Cette notion de qualité est-elle la même du point de vue du préhistorien et du préhistorique ?

## **Productions domestiques, productions importées : choix des matériaux, choix culturels et réseaux de distribution des industries en silex dans la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain.**

FRANÇOISE BOSTYN, FRANÇOIS CHARRAUD, SOLENE DENIS

*Néolithique ancien ; culture Blicquy ; Villeneuve ; Saint ; Germain ; industrie lithique ; réseaux de diffusion*

La culture Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain constitue l'ultime étape de colonisation danubienne du nord-ouest de la France et couvre une aire géographique très étendue englobant le quart nord-ouest de la France et la Belgique. Cette culture est aujourd'hui bien documentée par près de 200 sites. Les assemblages lithiques désormais largement étudiés montrent des comportements partagés dans la gestion des outillages domestiques. Aux côtés des productions domestiques d'éclats réalisées sur les matériaux locaux, on observe la présence d'une production laminaire réalisée sur des matériaux d'origines plus variées et relevant d'un niveau de savoir-faire plus élevé. Une troisième production de grandes lames, réalisée essentiellement sur le silex bartonien du Bassin parisien, apparaît par ailleurs à la phase moyenne du BVSG. L'organisation de la production à l'échelle des villages atteste alors très fréquemment de la coexistence de productions locales et de produits importés, parfois sur de très longues distances (250 km). Trois grands réseaux de diffusion sont mis en évidence : celui du silex tertiaire bartonien (Bassin parisien), celui du silex de Ghlin (Hainaut) et celui du silex du Cinglais (Normandie). L'exploitation de ces trois gîtes de silex semble s'exercer selon des modalités techniques différentes. Si la production et la diffusion des lames paraissent correspondre à un même schéma global au cours du BVSG, des variantes dans la gestion des matériaux et des industries sont lisibles, selon les régions et la chronologie relative des séries. Quel sens donner à ces différences : économiques, chronologiques, identitaires ou culturelles ? Et que peut-on en déduire sur les relations entretenues entre les différentes populations de ce vaste ensemble culturel ? Ainsi, l'étude de ce triptyque visera à mieux comprendre les relations socioculturelles entretenues entre les populations Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain.

## **Sites miniers d'extraction du silex Michelsberg de Belgique et des Pays-Bas : contraintes naturelles et choix culturels**

HELENE COLLET, JEAN-PHILIPPE COLLIN, PHILIPPE LAVACHERY, QUENTIN GOFFETTE ET MICHEL WOODBURY

*Service public de Wallonie, Belgique (helene.collet@sptw.wallonie.be)*

*Université de Namur, Belgique – Université Paris 1*

*Société de Recherche préhistorique en Hainaut, Belgique*

*Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*

Les minières de silex de Spiennes, d'Orp/Jandrain-Jandrenouille et de Rijckholt-Ste-Gertrude, dont l'exploitation remonte au Néolithique moyen, sont situées dans la même aire culturelle du Michelsberg. Elles s'individualisent par leur production combinée de haches et de lames, ce qui les différencie de bon nombre de sites miniers centrés sur la production de haches. Les techniques d'extraction du silex qui y ont été mises en œuvre sont très semblables sur les trois sites, ce qui est sans doute inhérent au travail minier, et sont, de fait, documentées ailleurs et à d'autres périodes. Par contre, ces centres partagent un autre trait commun qui les distingue de sites équivalents et de même période localisés dans les régions limitrophes : l'utilisation d'un outillage minier quasi exclusivement en silex. Bien que des contraintes géologiques aient été avancées pour expliquer l'utilisation de pics en silex plutôt que d'outils en bois de cerf dans ces minières, il apparaît actuellement que ce choix pourrait être plutôt d'ordre culturel et/ou éventuellement technique. En effet, dans le même contexte géologique, les minières plus récentes livrent de l'outillage en bois de cerf. Il y a bien sûr lieu d'examiner les facteurs environnementaux afin de vérifier si le milieu n'a pas pu influencer les choix dans l'outillage. L'utilisation préférentielle de pics en silex pourrait en partie découler de la production laminaire pratiquée sur ces sites, les nucléus épuisés ayant fourni une matière première abondante pour le façonnage des pics.

## **Entre Bassin rhénan et Bassin parisien, le Néolithique moyen luxembourgeois et lorrain à travers son industrie en silex.**

G. ASSELIN ET FONI LE BRUN-RICALES

*Silex ; industrie lithique ; Néolithique moyen ; Roessen ; Grossgartach ; Epi ; Roessen ; Lorraine ; Grand Duché de Luxembourg*

L'étude des industries lithiques provenant de trois sites de la région de Metz (Moselle, France) et de trois sites du Grand-Duché de Luxembourg a permis de mettre en évidence des différences notables dans le traitement du silex au sein du bassin mosellan, et ce malgré un éloignement maximum de 90 km entre les sites.

D'un point de vue chronoculturel, les ensembles concernés couvrent plus de 700 ans de 4950 à 4200 ans av. J.-C. Il s'agit de cultures de traditions danubiennes Grossgartach, Roessen, Epi-Roessen et Post-Roessen. Celles-ci présentent des industries en silex très homogènes sur toute la période en Lorraine. Au Luxembourg, elles sont connues essentiellement par les trois sites examinés.

Les matières premières utilisées en Lorraine sont préférentiellement des silex originaires du Bassin parisien, alors que sur les sites luxembourgeois se sont très majoritairement des silex issus de la région rhéno-mosane qui se développe aux frontières de la Belgique, de la Hollande et de l'Allemagne, à proximité de Maastricht (NL) et d'Aix-la-Chapelle (D).

De même, les pointes de flèche (outils à forte charge technoculturelle) diffèrent sensiblement entre les sites de la Moselle française et du Luxembourg. Les pointes de flèche triangulaires lorraines présentent des bases droites ou convexes tandis que celles des pointes luxembourgeoises peuvent être concaves.

L'ensemble culturel du Néolithique moyen des régions rhénanes, qui s'individualise déjà à partir du matériel céramique des cultures Cerny du Bassin parisien et de la Bourgogne, peut ainsi à partir du matériel lithique être scindé en plusieurs territoires différents d'exploitation et de diffusion.

Ainsi, de par les matières premières employées et les pointes de flèche à base concave présentes, les sites luxembourgeois se rapprochent des sites plus septentrionaux du Néolithique moyen des régions d'Aix-la-Chapelle et du Siegerland en Allemagne ; tandis que l'utilisation de silex champenois sur les sites lorrains et les sites Alsaciens, semble mettre en évidence des relations privilégiées avec les populations VSG, puis Cerny présentes sur les affleurements.

Par ailleurs, la présence sur la marge occidentale de l'aire rhénane, en Lorraine, au Luxembourg et en Rhénanie, de pointes de flèche à tranchant transversal typique de la culture Cerny, tend à prouver que des échanges existaient de part et d'autre de la limite territoriale entre les cultures du Bassin rhénan et du Bassin parisien.

## **Les îles bretonnes au Néolithique : (sur)exploitation des ressources locales et insertion au sein des réseaux d'échanges de matières premières**

LORENA AUDOUARD

Le sujet de cette communication est d'aborder le fonctionnement économique des premières sociétés agro-pastorales sur les îles bretonnes, du Néolithique ancien au Néolithique final. Les ressources des îles, à la fois limitées (surface exploitable réduite, gestion cynégétique complexe) et diversifiées (ressources terrestres et maritimes) ont-elles entraîné une adaptation des modes de vie ? Les populations ont-elles subi leur environnement ou ont-elles dépassé les contraintes grâce à un dynamisme de contacts et d'échanges ? Ces questionnements seront abordés par le biais des informations fournies par l'industrie lithique de plusieurs sites insulaires, dont les modalités d'approvisionnements en matières premières et les caractéristiques seront systématiquement comparées aux données disponibles sur les proches sites continentaux. Cette approche permet de cerner l'existence ou non de particularismes insulaires, puis de mesurer le degré d'insertion des populations îliennes au sein des réseaux d'échanges à longue distance de matières premières. La présence de matières premières exogènes (telles que le silex du Cinglais ou encore le silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny) sur certaines îles révèlent l'existence de contacts. Néanmoins, cette part des importations est faible et ne dépasse pas les 1%. Si l'on examine uniquement la part des importations de matières premières, l'insularité semble avoir été très contraignante pour la majorité des populations îliennes du Néolithique. Cependant, nous verrons que l'examen des productions lithiques attestent d'une excellente adaptation des insulaires à leurs territoires, ces derniers ne percevant peut-être pas de "manque" dans leurs systèmes techniques, et donc de "besoin" d'importer. Quelques disparités entre les îles seront mises en valeur, les populations insulaires du sud du Morbihan, et notamment Belle-Île-en-Mer, paraissant plus insérées au sein des réseaux d'échanges que les insulaires de la mer d'Iroise. La période de la fin du Néolithique sera développée lors de l'exposé: en effet cette phase semble correspondre à une densification de l'occupation sur les îles bretonnes, corrélée à une augmentation significative des échanges, et à une exploitation quasi "industrielle" des matières premières locales sous la forme d'une multiplication des amas de débitage de galets de silex côtiers par percussion posée sur enclume (nous discuterons notamment de la baisse de la taille des galets entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent/final, peut-être liée à une très forte pression sur la ressource).

## **Vous avez dit naturel ? Exemples de roches sub-affleurantes exploitées depuis le Néolithique dans l'archéologie préventive du Massif armoricain**

E. GAUME (PROVISOIRE)

*roches et matériaux ; granites ; schistes ; perrières ; exploitations diachroniques ; procédés archaïques*

Omniprésentes, ou presque, dans les opérations d'archéologie préventive du Massif armoricain de par une vieille et complexe histoire géologique, les roches dévoilées mécaniquement ne sont guère plus que du substrat naturel délaissé lorsque leur transformation néolithique en vestiges mobiliers (outillage) et immobiliers (maçonnerie, mégalithes) n'est pas reconnue.

Faute d'une approche géoarchéologique et technologique suffisante, ces blocs, cailloux et formations minérales diverses sont pourtant susceptibles de révéler des indices de gisements de matières premières lithiques (de la pierre taillée ou à bâtir ... aux précieuses minéralisations gemmologiques) éventuellement associés à une activité extractive plus ou moins riche en traces d'exploitations ... diachroniques (perduration historique de procédés archaïques dignes de la Préhistoire récente) .

Quelques diagnostics et fouilles opérés en terrains granitiques et schisteux illustrent ce potentiel archéologique des pierres volantes et perrières anodines intéressant un domaine de l'histoire des techniques encore bien méconnu.

## **Aménager l'espace, exploiter les ressources minérales in situ et transformer le paysage au Néolithique : les cas des sites d'habitat en terre crue de Prasville « La Fosse Blanche » et Beauvilliers « La Fosse Aubert » (Eure-et-Loir, France)**

C. COUSSOT, JULIA WATTEZ, TONY HAMON, GREGOIRE BAILLEUX, ANNETTE BAILLEUX

*Sites d'habitat ; Néolithique ; Terre crue ; exploitation des ressources minérales in situ ; paysage*

Trois sites d'habitat en terre crue appartenant au Néolithique moyen, au Néolithique récent et au Néolithique final, ont été mis à jour en contexte de diagnostic archéologique, sur les communes de Prasville et Beauvilliers, à une vingtaine de kilomètres au sud de Chartres (Eure-et-Loir, France). Le soubassement géologique de ce secteur correspond à un calcaire lacustre assez tendre (Aquitainien supérieur, Miocène), dans lequel sont piégées des poches de sables fluviatiles, issues du Massif Central (Burdigalien). Le paysage, aux reliefs assez mous, est constitué de plateaux, recouverts par une couverture limoneuse quaternaire, et entaillés de petits vallons fossiles. Les séquences stratigraphiques, généralement peu épaisses, sont représentées par des dépôts pléistocènes loessiques et/ou colluviaux, sur lesquels s'est développé un sol brun lessivé tardiglaciaire-holocène. Les sites d'habitat néolithiques, découverts en Beauce, reposent immédiatement sur le calcaire, ce qui suppose, préalablement à l'installation, le décaissement des formations superficielles et l'aménagement d'une surface de calcaire nu. Sur le site de Beauvilliers, il a été démontré que le calcaire et les sables de Lozère ont été exploités pour la mise en œuvre d'une voirie sur laquelle reposent des bâtiments en terre crue. L'étude micromorphologique de plusieurs éléments d'architecture, issus des sites de Prasville et de Beauvilliers, montrent que tous les horizons du sol brun lessivé, présents avant l'implantation des sites, ont été employés pour le façonnage des « pains de terre » ayant servi à la construction des bâtiments. Ces bâtiments ont été installés soit en rebord de plateau, créant ainsi des buttes artificielles, soit dans le fond d'un vallon, comblant de ce fait une dépression naturelle. Au final, il apparaît donc que les populations néolithiques, de par leur exploitation de l'ensemble des ressources minérales locales et la réalisation d'aménagements nécessaires à la création de leurs habitats, ont profondément modifié le paysage local et de ce fait, influencé l'implantation des occupations postérieures.

## La matière première comme valeur ajoutée des céramiques ?

GEHRES BENJAMIN<sup>1</sup>, QUERRE GUIREC<sup>2</sup>

1 : Université Rennes 2, Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire Merlat, UMR 6566  
2 : Ministère de la Culture et de la Communication, UMR 6566

*Céramiques, Analyses pétrographiques, Matières premières, Valeur ajoutée, Réseaux d'échanges*

Des analyses pétrographiques, réalisées sur des terres cuites découvertes sur deux sites insulaires bretons du Néolithique récent, Saint-Nicolas des Glénan (Finistère) et Er Yoh (Morbihan), ont permis de mettre en avant l'utilisation d'une argile singulière. Ces vases ont été montés à partir d'argiles issues de l'altération d'une roche métamorphique peu commune, du talc-schiste, dont les seuls affleurements, pour toute la Bretagne, se situent sur l'île de Groix (Morbihan).

Les inclusions minérales contenues dans les terres sont composées des amas de talc et d'amphibole incolore. Comme cela a été démontré pour les vases « *proto-onctueux* » du second âge du Fer façonnés à partir d'argile d'altérations de serpentine, le talc est un excellent imperméabilisant qui permet une diffusion de la chaleur supérieure aux céramiques d'origines granitiques et qui fournit aux récipients une meilleure résistance aux chocs thermiques. Selon nous, la présence de ces inclusions et les qualités techniques des récipients ont joué un rôle décisif dans l'échange de ces céramiques insulaires au Néolithique.

Le fait de retrouver ces céramiques sur deux sites où se pratiquaient des activités spécialisées (à fort taux de perçoirs dans l'industrie lithique), permet de proposer l'existence d'échanges entre les communautés occupant ces (petites) îles et celles exploitant les argiles groisillonnes. De plus, ces deux occupations sont caractérisées par des productions de céramiques dont l'analyse pétrographique a permis de mettre en avant d'autres singularités. En effet, les vases du Néolithique récent d'Er Yoh ont été montés à partir d'une argile épurée et dégraissée à l'aide de sable, tandis que les poteries de Saint-Nicolas des Glénan ont toutes été importées depuis une autre île.

Ainsi, le caractère unique des gisements d'argiles groisillonnes, l'intérêt mécanique apporté par leur utilisation et l'absence de toutes autres poteries montées à partir d'argiles issues de l'île de Groix, sont pour nous des arguments permettant de proposer l'existence d'une valeur ajoutée aux céramiques. Ces vases acquerraient dès lors une valeur d'échange supérieure et seraient considérées comme des biens de prestige.

## **Evolution des environnements et de l'exploitation du milieu durant les différentes étapes du Néolithique dans le Bassin parisien : l'apport des données polliniques et de la modélisation du couvert végétal**

CHANTAL LEROYER<sup>1</sup>, REMI DAVID<sup>2</sup>, ENORA MAGUET<sup>2</sup>, FLORENCE MAZIER<sup>3</sup>, DAVID Aoustin<sup>2</sup>, GISELE ALLENET DE RIBEMONT<sup>4</sup>

*1 Université de Rennes 1, UMR 6566/CRéAAH,*

*Laboratoire Archéosciences, campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex, France*

*2 MCC, UMR 6566/CRéAAH,*

*Laboratoire Archéosciences, campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex, France*

*3 UMR 5602/GEODE, Université du Mirail, Laboratoire de Géographie de l'Environnement,*

*5 Allées A. Machado, 31058 Toulouse Cedex 1, France*

*4 INRAP G.S.O., UMR 6566/CRéAAH,*

*Centre national de Préhistoire, 38 rue du 26° R.I. 24000 Périgueux, France*

*Mots clés : Bassin parisien ; fonds de vallées ; Néolithique ; environnement ; anthropisation ; palynologie ; modélisation ; base de données ;*

La présente synthèse sur l'évolution des environnements et de l'exploitation du milieu durant le Néolithique dans les fonds de vallées du Bassin parisien repose sur 1) une modélisation des données polliniques qui autorise une reconstruction de la végétation passée de façon quantitative, 2) la réalisation d'une base de données (SGBDR) qui permet d'obtenir des valeurs moyennes pour chacun des taxons et 3) l'ajout de nouvelles études réparties sur plusieurs bassins alluviaux. Les interprétations tiennent compte de la distance des profils polliniques avec des occupations mais aussi des données culturelles (choix d'implantation ; évolution des types de sites) caractéristiques de chacune des étapes du Néolithique.

Si les grandes tendances de la dynamique de la végétation sont corroborées, la perception du paysage est totalement modifiée par la modélisation. Le couvert végétal estimé s'avère beaucoup plus ouvert et anthropisé que ne le laissent entendre les comptages polliniques.

Quatre phases principales ont pu être dégagées : 5300 à 5000 ; 5000 à 3750 ; 3750-2900 ; 2900-2200 cal. BC. Les trois premières traduisent une incidence irrégulière mais de plus en plus marquée des populations sur l'environnement depuis la fin du Mésolithique jusqu'au Néolithique récent. Toutefois, aucune accentuation brutale de la pression anthropique n'est perçue en réponse à la plus forte insertion dans les territoires du Néolithique moyen. De même, la raréfaction des enceintes monumentales au Néolithique récent n'entraîne pas de variation notable.

En revanche, la quatrième phase témoigne d'une pause dans la perception de l'anthropisation du milieu. Celle-ci s'avère particulièrement marquée dans la modélisation durant la période qui va de 2900 à 2500 cal. BC : sans parler de réelle déprise, les activités des hommes du Néolithique final restent moins bien perçues à l'échelle du centre-est du Bassin parisien.

## Activité de pêche insulaire sur la façade Atlantique au Néolithique

Y. DREANO

*Néolithique ; îles ; pêche ; amas coquillier ; barrage*

Des milliers de restes de poissons découverts au sein de plusieurs amas coquilliers étudiés sur la façade Atlantique apportent la preuve de l'importance de la pêche pour les groupes humains pré et protohistoriques. Ces sites archéologiques sont de première importance en ce qui concerne la conservation des restes archéozoologiques et plus particulièrement l'étude des restes de poissons pour le Néolithique et l'Age du Bronze sur la façade Atlantique de la France. L'étude de ces gisements apporte quelques clefs de compréhension sur l'importance de l'exploitation des poissons, les techniques de pêche, de transformation et de consommation. L'analyse de plusieurs milliers d'os de poissons, bien préservés dans cet environnement insulaire, récupérés par tamisage à l'eau, fournit une image de la diversité d'espèces de poissons exploités. Les espèces les plus communes sur ces sites sont principalement le bar commun (*Dicentrarchus labrax*) et la dorade royale (*Sparus aurata*), espèces caractéristiques du milieu côtier et encore très prisées de nos jours. Plusieurs dizaines d'autres espèces marines côtières sont également présentes. Ces données indiquent l'existence d'une pêche opportuniste tournée vers les espèces côtières. L'étude des restes de poissons permet d'appréhender les modes d'exploitations de cette ressource, de sa capture à sa consommation. Notre analyse tient compte des restitutions de taille et de masse du poisson capturé, fournissant ainsi des informations sur les techniques de pêche utilisées. Ces observations seront confrontées aux indices matériels de pêche observés sur les sites archéologiques ainsi qu'à leur environnement pour définir les techniques d'acquisition, d'exploitation et de transformation. Ces réflexions permettent de poser les bases d'une étude qui portera sur l'évolution des techniques d'acquisitions et d'exploitations des ressources halieutiques et leurs conséquences sur la gestion des stocks.

## **Faune et industrie osseuse dans les enceintes du Néolithique moyen**

LAMYS HACHEM, YOLAINE MAIGROT COM

*1 : Trajectoires - UMR 8215*

*INRAP*

*UMR 8215 Trajectoires MAE 21 allée de l'Université 92023 Nanterre cedex - France*

Cette présentation est une synthèse de deux études menées indépendamment l'une de l'autre : l'une sur la faune, et l'autre sur l'industrie osseuse, le matériel provenant de plusieurs enceintes monumentales du Nord de la France. Deux d'entre elles, datées du Michelsberg, sont situées dans l'Aisne, Bazoches et Maizy (Aisne) et la troisième, Carvin, implantée dans le Pas-de-Calais, est datée du groupe de Spiere. Une première partie sera dédiée à la comparaison entre les animaux consommés et ceux exploités pour la production d'outils. Les résultats montrent que le spectre faunique utilisé dans la production d'outils est rigoureusement différent de celui de la consommation et que la gestion des ressources diffère selon le but envisagé. La seconde partie fera un point sur la distribution spatiale des ossements animaux dans les sites, qui montre deux tendances, l'une orientée vers les rejets domestiques (viande, outils brisés et déchets de fabrication) et l'autre vers des choses plus inhabituelles (bucranes et ramures de cerfs entières).

## **Diversité du travail des plantes au cours du Néolithique ouest-européen à travers l'analyse tracéologique de l'outillage en silex**

J. LINTON BERNARD GASSIN, SABINE NEGRONI, NICOLAS CAYOL, COLAS GUÉRET, LOÏC TORCHY

*Tracéologie ; technologie lithique ; matières végétales ; artisanat ; Néolithique*

L'exploitation de plantes domestiques pour l'alimentation est un des éléments qui caractérise le mode de subsistance du Néolithique. Mais les plantes, sauvages ou domestiques, ont aussi fait l'objet d'une importante exploitation pour les activités artisanales. Les analyses fonctionnelles de l'outillage en silex du Néolithique ouest-européen ont en effet mis en évidence qu'une part significative de l'équipement lithique servait au traitement de matières végétales pour le façonnage de petits objets ou la préparation de fibres. La diversité typologique des outils utilisés montre l'existence de différentes traditions techniques. De même, et bien que la nature des plantes travaillées suscite encore des discussions, la diversité des stigmates observés suggère l'exploitation d'une gamme variée de matières végétales et la mise en œuvre de différents gestes techniques.

Nous allons donc nous attacher à explorer cette diversité des traces de traitement des des matières d'œuvre végétales au cours du Néolithique dans une aire géographique large qui comprend une partie des territoires actuels de la France, de la Belgique et de la Suisse. En parallèle des études archéobotaniques, ce travail apportera ainsi de nouveaux éléments de discussion sur l'évolution des systèmes techniques de transformation des matières végétales au cours du Néolithique.

## **Cultiver et consommer les plantes au Néolithique : technologie des meules et analyses carpologiques dans le Bassin parisien, le nord de la France et la Hesbaye liégeoise**

C. HAMON, AURELIE SALAVERT , MARIE-FRANCE DIETSCH, CECILE MONCHABLON

*Néolithique ; plantes ; broyage ; alimentation ; quart nord ; ouest de l'Europe*

Le Néolithique se définit en partie par le nouveau rapport des hommes avec les plantes, qu'il s'agisse des plantes cultivées, essentiellement les céréales et les légumineuses, ou de plantes sauvages comestibles, notamment de fruits. Ces nouveautés se manifestent tant dans leurs modes d'exploitation que dans leurs modes de transformation et de consommation. La multiplication des analyses carpologiques et technologiques des meules sur les mêmes sites nous incite à croiser les résultats obtenus afin de mieux cerner les éventuelles co-adaptations, entre plantes consommées et outils de broyage alimentaire, durant le Néolithique. L'objectif est d'abord de mettre en évidence les éléments de continuité et de stabilité qui caractérisent parallèlement ces deux types de marqueurs durant le Néolithique. Nous chercherons notamment à comprendre si la part des céréales nues ou vêtues dans les assemblages peut être mise en parallèle avec les changements observés dans le fonctionnement et la forme des meules entre les différentes phases du Néolithique de ces régions. Cela nous amènera par la suite à définir plus précisément les phases de ruptures principales dans l'exploitation et la transformation alimentaire des plantes.

## **De l'arbre à la forêt domestiquée : pratiques de gestion et systèmes agroforestiers. Premières données dendro-anthracologiques des sites néolithiques du Nord de la France et de l'arc alpin**

S. COUBRAY ET A. DUFRAISSE

*Archéo ; écologie ; forêt domestique ; dendro ; anthracologie*

Considérer forêt et agriculture comme deux choses différentes et totalement disjointes est un non-sens jusque dans la moitié du XIXe siècle. Bois, prés, champs et forêts participent d'un même monde. L'arbre, on l'a oublié, est un pivot de la production agricole ; la forêt a constitué l'assise de nombreuses économies agraires et pastorales. En installant champs, troupeaux, villages dans les espaces forestiers, les sociétés transforment le milieu sous des formes aussi variées que les formes des sociétés elles-mêmes. La forêt devient une mosaïque de paysages façonnés par des pratiques et des savoirs originaux.

Une plus grande considération de l'arbre en tant qu'élément porteur de certaines formes de pratiques agricoles et pastorales devrait permettre de résoudre certaines questions ouvertes sur les pratiques, l'impact sur la biodiversité et les paysages qui en résultent.

Les charbons de bois, résidus du bois de chauffe, parfois du bois d'œuvre et du fourrage, écofacts fréquemment rencontrés en contexte archéologique, sont représentatifs des modes d'exploitation de la forêt. L'anthracologie est néanmoins appliquée aujourd'hui essentiellement dans l'analyse de la composition et de la dynamique des boisements exploités.

Dans cette communication, nous proposons une relecture des données archéobiologiques des sites néolithiques en appliquant aux assemblages anthracologiques les outils dendro-anthracologiques récemment développés dans l'ANR DENDRAC, combinés aux traits biologiques et écologiques des taxons identifiés.

## **Abattages et déforestations néolithiques à culée noire : Choix techniques et implications environnementales.**

VINCENT BERNARD

*Forêt ; défrichements néolithiques ; dendrologie ; expérimentation archéologique ; gros arbres ; chablis*

A la lumière de données archéologiques et expérimentales récentes, on tentera de reconstituer la chaîne opératoire d'un type d'abattage particulier dit « à culée noire » qui semble réservé pendant le Néolithique aux très gros arbres. Si les bénéfices sur le temps, l'énergie et les outils consacrés à une telle activité restent encore à préciser, l'emploi du pied de l'arbre semble être recherché dans certains cas. Pourtant, là encore, cela ne semble pas constituer la principale motivation pour entreprendre le déracinement d'un chêne pouvant dépasser 1 m de section. Doit-on alors introduire d'autres notions d'ordre social ou symbolique ? Probablement, surtout lorsqu'il s'agit de structures ayant orienté la sélection du bois de construction préférentiellement en direction de très gros arbres ! Mais, il est aussi un aspect bien plus pragmatique, celui du nettoyage d'espaces ouverts aux implantations humaines et aux activités agro-pastorales ou artisanales, auquel des structures qu'on dénomme habituellement « chablis » ou « fosses » confèrent une résonance bien singulière. Il conviendra donc aussi d'examiner leurs possibles liens avec les défrichements et la production de bois d'œuvre pendant le Néolithique.



## RESUMES DES POSTERS

### **Fabriquer des lames de pierres polies et d'autres artefacts néolithiques : L'utilisation des tectonites foréziennes (Massif central, France)**

V. GEORGES ET M. PIBOULE

*Haches polies ; lames polies ; outillage ; Néolithique ; exploitation des matériaux ; chaînes opératoires*

Le projet de communication vise à proposer un terme générique pour des roches dures d'origine volcanique d'âge primaire exploitées par l'homme dans la partie orientale du Massif central au Néolithique : *les tectonites foréziennes*. Des caractères macroscopiques et microscopiques retrouvés sur les sites d'exploitation et de nombreux artefacts se complètent aux plans pétrographiques, mécaniques, techniques et chronologiques. Ils permettent de dégager une carte d'identité spécifique de ces matériaux et d'en souligner la diffusion régionale durant le Néolithique. Différents produits finis et des ébauches confèrent des indices circonstanciés sur les modes de fabrication permettant de restituer des chaînes opératoires spécifiques.

### **Un exemple d'exploitation du milieu sur le site de Bouchain (Nord) à travers notamment le travail du bois.**

G. LEROY

*Travail du bois ; néolithique récent ; outillage en matières dures animales ; pirogue monoxyle*

Le site de Bouchain, rue Darthois occupe une berge d'un chenal tardiglaciaire et ou holocène à la confluence de deux cours d'eau, la Sensée et l'Escaut. Au Néolithique récent, une ou plusieurs communauté ont occupé ce lieu pour des activités artisanales, de chasse ou de pêche, en relation ou non avec un habitat dont la situation éventuelle n'a pas été reconnue. Des conditions de conservation exceptionnelles permettent de disposer d'un éclairage inédit dans le nord de la France sur l'exploitation du milieu et des ressources naturelles. Le travail du bois occupe une place prépondérante comme le montrent les très nombreux vestiges évoquant la taille et le façonnage des pièces de nature et de dimensions variées (pirogues, planches, manches d'outils). Les activités de façonnage et d'utilisation des outils faisant intervenir les matières dures animales sont en grande partie liées au travail du bois. Le site de Bouchain pose de nombreuses questions que la poursuite des travaux permettra d'explorer.

## **De grès et de chêne : l'enceinte néolithique de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), Les Communes – La Pièce des Quarante. Exploitation et mise en œuvre des ressources.**

DONNART KLET, WILLY TEGEL, ANTOINE FERRIER, DELPHINE RAVRY, BENOIT PESCHER, GILLES FRONTEAU

*enceinte ; palissade ; Néolithique récent ; bois ; grès ; calages ; meules ; acquisition des ressources ; datations dendrochronologiques*

Cette enceinte palissadée du Néolithique récent, fouillée à l'occasion d'un projet d'extension de carrière sur la commune de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), se distingue par la conservation exceptionnelle des matériaux organiques et une concentration localisée de plusieurs centaines de blocs de grès. Bien que fouillée partiellement – l'aire interne n'a été pour l'instant que ponctuellement appréhendée – cette palissade semble couvrir une grande superficie qui se compte en dizaine d'hectares. La découverte d'une série d'environ 300 bases de fûts de chêne sur plus de 400 m linéaire de fossé permet de documenter l'exploitation des ressources forestières ainsi que la mise en forme des pièces de bois qui, dans certains cas, révèlent un travail du bois relativement élaboré (systèmes d'encoches variés). Les blocs de calage en grès sont pour l'essentiel des instruments de mouture en réemploi. La quantité de ces outils ainsi que leur fracturation systématique pose la question de l'impact socio-économique de l'érection de cette palissade. En plus d'une approche fine des processus d'acquisition et de sélection des ressources architecturales, cette enceinte soulève la problématique territoriale, au travers de son statut et sa proximité avec les sites de Pont-sur-Seine.

## **Exploitation des ressources lithiques du Néolithique moyen au Bronze final à Montélimar (Drôme) : premier bilan**

S. COUSSERAN-NERE ET E.

*Mots-clés : roches volcaniques, terrasse du Rhône, Montélimar, Drôme, Chasséen rhodanien, Bronze moyen II, Bronze final I*

L'étude des différentes séries mises au jour à Montélimar (Cordier 2006 ; Thiercelin-Ferber 2013 ; Néré 2015 ; Ratsimba 2015 ; Thiercelin-Ferber en cours) a permis de mettre au jour un outillage lithique abondant (autour de 250 pièces).

Les études de détermination des roches et la recherche systématique de leurs provenances permettent de s'interroger sur les modalités d'approvisionnement en matières premières (ramassage et extraction). L'objectif est de présenter, malgré un déséquilibre entre les corpus, une première synthèse diachronique de ces résultats sur la période du Néolithique moyen au Bronze final afin de mettre en perspective les comportements face aux besoins en outillage.

Les sources d'approvisionnement de la plupart des roches sont très vraisemblablement situées dans un rayon de 10 km par rapports aux sites de consommation. C'est le cas notamment des blocs alluviaux ramassés sur les terrasses du Rhône et des pièces extraites des coulées basaltiques du Massif du Coiron. Cependant, si la majorité des sites utilisent cet assemblage, la fouille de Montélimar "Pélican" (Néolithique moyen) révèle une combinaison

plus riche avec l'apparition du grès quartzitique dont la provenance paraît plus lointaine (30 km). Cette sélection supplémentaire révèle un comportement particulier dont les intentions restent à caractériser.

### **Exploitation des ressources locales et circulation des matières premières en Alsace : l'exemple de Dambach-la-Ville vers 4150 av. J.-C.**

C. CROUTSCH, JEHANNE AFFOLTER, PHILIPPE DURINGER, GILLES FRONTEAU, FLORENT JODRY, JOHANNE KLEE, MARION KUCHARSKI, CELINE LEPROVOST

*roches sédimentaires ; roches magmatiques ; roches métamorphiques ; Vosges ; Néolithique moyen ; Alsace*

Fouillé en 2012, le site néolithique moyen de Dambach-la-Ville a permis de mettre au jour un mobilier archéologique très abondant. Les industries lithiques y occupent une part prépondérante. L'occasion est donnée grâce à de grandes séries archéologiques très bien datées et un travail de détermination systématique des roches utilisées de s'interroger sur les modalités d'approvisionnement en matières premières, les chaînes opératoires de production ou encore la gestion des différents stocks aux alentours de 4150 av. J.-C.

L'outillage macrolithique constitue le stock le plus important avec 670 outils dont la fonction est assurée et plus de 3400 outils indéterminés. La particularité de cet assemblage réside dans la présence d'un nombre important d'outils de mouture ébauchés (33 pièces) et fonctionnels (506 pièces). L'analyse des données morphologiques conduit à une première conclusion technique : le choix du traitement des surfaces des outils est lié aux contraintes qu'impose chacune des roches. La variété de ces dernières est inhabituelle pour la période concernée. En effet, les outils ont été réalisés à partir de roches sédimentaires issues du Permien (68 % des outils) et du Trias inférieur (30 % des outils). Quelques roches plutoniques (20 exemplaires) et métamorphiques (1 individu) complètent le stock. Les grès arkosiques et les microconglomérats du Permien sont largement distribués dans la vallée de Villé, à une dizaine de kilomètres de Dambach-la-Ville ; les grès grossiers et fins issus des séries gréseuses du Trias des Vosges (formations du Grès Vosgiens et du Poudingue de Ste-Odile) sont disponibles à proximité du site. Quant aux roches plutoniques (granite) et métamorphiques (paragneiss), bien que ces dernières soient moins accessibles, les sources potentielles restent dans l'environnement du site (10 à 20 kilomètres).

Près de 300 échantillons de roches issues de l'industrie lithique polie ont ainsi fait l'objet d'une détermination pétrographique minutieuse. Ils appartiennent à 16 types pétrographiques. Ce stock est largement dominé par des roches sédimentaires qui représentent quasiment la moitié des échantillons. Parmi celles-ci, les Pélites à elles seules constituent près de 38 % du stock total. Viennent ensuite les roches volcaniques (19 %), les roches plutoniques (17 %), puis les roches métamorphiques (10 %). Parmi ces trois dernières familles de roches, ce sont les Diorites (roches plutoniques) qui sont les plus nombreuses en termes d'échantillons. Comparées à l'échantillonnage total toutes roches confondues, les diorites constituent 15 % du stock avec comme caractéristique une remarquable homogénéité pétrographique. Du point de vue de la provenance, la grande majorité des roches provient d'affleurements situés à une quinzaine de kilomètres autour du site. Des provenances plus lointaines notamment pour les pélites sont possibles dans la partie sud des Vosges.

Les 167 percuteurs étudiés appartiennent à 22 types pétrographiques regroupant des roches sédimentaires, plutoniques, volcaniques et métamorphiques. Dans ce stock très varié de roches, plus de la moitié (59,9 %) appartient au même type pétrographique : il s'agit de calcaires micritiques silicifiés (calcaires issus du Muschelkalk supérieur silicifiés par circulation de fluides le long de la faille vosgienne). Les affleurements de ces roches particulières sont très rares. Les échantillons proviennent sans ambiguïté d'un endroit unique (la zone silicifiée de Bergheim/Schlüsselstein) à une quinzaine de kilomètres du site. Quatorze autres types de roches ne sont représentés que par un exemplaire unique soit 0,6 % de l'ensemble étudié. Enfin, sept échantillons de roches sont représentés par un pourcentage individuel entre 1,2 % et 7,8 %.

117 pièces appartenant à l'industrie lithique taillée ont été déterminées. Elles appartiennent à 23 variétés de silex ainsi qu'à quatre autres variétés de roches (pélite, quartzite, schiste, fossile). Effectuer des pourcentages sur de si faibles quantités ne serait pas significatif, seules des indications qualitatives peuvent être présentées ici. La provenance des silex est donc très variée, comme l'on pouvait s'y attendre, une partie de ces matériaux est originaire du sud de l'Alsace et de la vallée du Rhin. Cependant, une majorité de matières premières de Dambach est issue de contextes miniers : silex de Lampenberg, Mont-les-Etrelles, Pleigne, Kleinkems ou Liel pour les gîtes régionaux, Arces-Dilo, Coizard, Kadier-en-Keer pour les plus lointains. Les distances de provenance varient de 61 km - pour le gîte de silex le plus proche - à 500 km - pour le plus distant. Ces matériaux ne sont accessibles qu'à travers de vastes réseaux d'échange. Si l'essentiel de ces approvisionnements correspond aux ressources de bonne qualité les plus proches de Dambach, la présence de silex issu du Cap Blanc-Nez (en trois exemplaires) est plus surprenante et devra trouver une explication.

## **L'empreinte du phénomène pressignien dans les habitats Deûle-Escaut du nord de la France**

E. MARTIAL ET N. CAYOL

*Grand-Pressigny ; lames ; Néolithique final ; Deûle ; Escaut ; Nord de la France*

Cette présentation dresse un bref bilan du recensement des productions en silex de la région du Grand-Pressigny découvertes sur les sites du nord de la France, rattachés au Deûle-Escaut. Les résultats des fouilles et études pluridisciplinaires récemment menées sur des habitats structurés et bien datés suggèrent l'existence d'un réseau de diffusion de lames de poignards sur livres-de-beurre à destination de ces sites dès le XXIXe s. av. J.-C. concordant avec la diversification croissante des importations de produits finis au Néolithique final. L'approche typo-fonctionnelle de ces outils intensivement ravivés, fragmentés et recyclés permet d'aborder les questions liées à leur statut et à leur fonction.

## Session 5 - jeudi 2 et vendredi 3 juin 2016

### LA FIN DU NEOLITHIQUE ET LA GENESE DU BRONZE ANCIEN DANS L'EUROPE DU NORD-OUEST

Session organisée par Nathalie Buchez, Olivier Lemerrier, Ivan Praud et  
Marc Talon

Espace Dewailly  
3 place Dewailly, 80 000 Amiens

Le passage de la fin du Néolithique aux débuts du Bronze ancien, est marqué par l'apparition très progressive d'objets en métal dont les répercussions dans l'organisation sociale des différents groupes culturels sont très inégales d'un territoire à l'autre. Dans de nombreux domaines de la vie quotidienne les changements sont peu perceptibles d'autant plus que dans de nombreux cas la documentation archéologique est particulièrement indigente. À la lumière des travaux de synthèse récents, il s'agira de s'interroger sur les ruptures et/ou les continuités des modes de vie de ces communautés. Les approches thématiques et/ou géographiques seront donc privilégiées et concerneront l'évolution de l'habitat, des pratiques funéraires, des systèmes techniques (métallurgie, lithique, céramique...) et des relations économiques entre les groupes culturels. Les données paléo-environnementales et économiques constituent un des axes à développer dans un contexte où des variations paléoclimatiques pourraient avoir eu une incidence sur les pratiques agricoles par exemple ou sur la répartition des sites. Enfin, nous souhaitons qu'une synthèse sur les mesures radiocarbones et dendrochronologiques puisse être dressée à l'occasion de cette session.

**mercredi 1 juin : excursion sessions 4 et 5**

**parc archéologique Samara à La Chaussée-Tirancourt**

14 km à l'ouest d'Amiens à 30 mn en direction d'Abbeville au bord de la Somme

Possibilités de co-voiturage au départ de la salle Dewailly, départ à 12h30

13h00 Déjeuner au parc archéologique Samara à La Chaussée-Tirancourt

14 à 18h00 **ateliers d'archéologie expérimentale au sein du parc archéologique Samara**

Programme prévisionnel à confirmer

- coulée de bronze avec expérimentations sur des moules monovalves et des bivalves en bois par les guides de Samara et H. Gandois (univ. Paris I)

- réduction de minerais de cuivre par les membres de Chalcophore et V. Lascours (Inrap)

- expérimentation de cuisson en fosse (pesons/céramiques) à partir des observations sur les fosses découvertes en fouille en Nord-Picardie par les membres du PCR habitat/UMR Halma et Y. Lorin (Inrap)

- mise en oeuvre des torchis avec leur enduit sur la base des observations de la fouille réalisée récemment sur les maisons Bronze final à Choisy-au-Bac par A. Peinetti (univ. Montpellier 3) et A.-Ch. Baudry (Inrap)



## Session 5 – programme

Jeudi 2 juin 2016

8h30	<b>Accueil</b>	
8h45	<b>Introduction</b>	
9h00	Olivier Lemerrier	Campaniforme : fin du Néolithique et/ou début de l'âge du Bronze ?
<b>Synthèses régionales</b>		
9h30	Eugène Warmenbol	Le Néolithique final et les débuts de l'âge du Bronze en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas
10h00	Stéphane Blanchet, Quentin Favrel, Muriel Fily, Clément Nicolas, Théophile Nicolas, Yvan Pailler et Julien Ripoché	Le Campaniforme et la genèse de l'âge du Bronze ancien en Bretagne : vers une nouvelle donne
10h30	<b>Pause</b>	
11h00	Emmanuel Ghesquière et David Giazzon	Succession de grands bâtiments au III <sup>ème</sup> millénaire à Saint-André-sur-Orne « La Delle du Poirier »
11h30	Paul Brunet, Cécile Buquet- Marcon et Roland Irribarria	Du Néolithique final au Bronze ancien aux alentours de la basse vallée de la Marne
12h00	Tony Hamon	Berry entre Néolithique final et Bronze ancien et ses relations avec les régions voisines
12h30	<b>Repas libre</b>	
14h00	Vincent Blouet, J. Franck, Thierry Klag, Marie-Pierre Petitdidier, Soraya Safi, Franck Thieriot, Laurent Thomashaussen, et Jan Vanmoerkerke	La fin du Néolithique en Lorraine, aspects chronologique et culturels.
14h30	Philippe Lefranc, Anthony Denaire, Clément Feliu, Fanny Chenal et Luc Vergnaud	Les rites funéraires du Campaniforme au Bronze ancien dans le sud de la plaine du Rhin supérieur.
15h00	Franck Ducreux	Du Néolithique final au Bronze ancien en Bourgogne : chronologie et cultures
15h30	<b>Pause</b>	
16h00	Elena Burry-Wiser	Ruptures et continuités à l'ouest du Plateau suisse entre 2500 et 1750 av. J.-C.
16h30	Esther Gatto	Les sépultures et les ensembles funéraires du Bronze ancien à Lempdes « Zac de la Fontanille » (Puy-de-Dôme) : des gestes aux pratiques funéraires.
<b>Séance posters</b>		
17h00	Chantal Leroyer, Rémi David, Enora Maguet, Florence Mazier, David Aoustin, Gisèle Allenet de Ribemont	Environnements de la fin du Néolithique et du Bronze ancien dans le Bassin parisien : l'apport des données polliniques et de la modélisation du couvert végétal
17h05	Yann Lorin, Nathalie Buchez, Ivan Praud, Anne-Lise Sadou	Contextualisation de découvertes isolées de mobilier campaniforme en Nord-Picardie
17h10	Lolita Rousseau, Henri Gandois	Une occupation campaniforme littorale à l'aube de la métallurgie : le site de l'anse de la République à Talmont-Saint-Hilaire (Vendée)
17h10	Christophe Croutsch, Félix Fleischer, Gilles Pierrevelcin, Estelle Rault et Willy Tegel	Erstein « Grasweg-PAPE », Dambach-la-Ville « PDA d'Alsace Centrale », Marckolsheim « Schlettstadterfeld », Mutterscholtz « Bruchfeld » et Wahlenheim « Rue du Général de Gaulle ». Des sites de la fin du Néolithique et des débuts de l'âge du Bronze : données sur la chronologie absolue (2500-1550 av. J.-C.)
17h20	Simon Lemaître, Thierry Argant	Des maisons longues de la fin de la préhistoire dans la plaine de l'Ain
17h25	Gwenaël Hervé, Philippe Lanos	Développer l'archéomagnétisme au Néolithique final : une solution pour pallier les effets plateau du radiocarbone
17h30	Aurélien Burlot	L'Irlande et la France pendant le 3 <sup>ème</sup> millénaire av. n. è.
17h35	<b>Questions et discussions devant les posters dans l'espace pause/librairie</b>	
18h30	<b>Fin de la journée</b>	



## Vendredi 3 juin 2016

### La culture matérielle

8h30	Nathalie Buchez, Alain Henton, Elisabeth Panlous, Ivan Praud et Elisabeth Ravon	Évolution des décors céramiques du Néolithique final au Bronze ancien dans le Nord de la France.
9h00	Matthieu Labaune et Henri Gandois	La diffusion et l'implantation de la métallurgie dans le nord-ouest de l'Europe : synthèse et perspectives.
9h30	Emmanuelle Martial	L'industrie lithique à la fin du Néolithique et aux débuts de l'âge du Bronze : ruptures et continuités en Nord-Pas-de-Calais-Picardie.
10h00	Pierre Allard et Caroline Renard	Technologie de l'industrie lithique du site de Bettencourt-Saint-Ouen (Néolithique final).
10h30	<b>Pause</b>	
11h00	Lolita Rousseau	L'usage de la pierre, de la fin du Néolithique au début de l'âge du Bronze : le cas des assemblages lithiques du quart nord-ouest de la France.
12h00	Discussion générale	
12h30	<b>Fin de la session 5</b>	



## INTRODUCTION

### **Campaniforme : fin du Néolithique et/ou début de l'âge du Bronze ?**

OLIVIER LEMERCIER<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Maître de Conférences HDR*

*Université de Bourgogne (Univ. de Bourgogne Franche-Comté) - UMR 6298 ArTeHiS*

*Bâtiment Sciences-Gabriel, 6 boulevard Gabriel F-21000 DIJON (France)*

Le Campaniforme est souvent pudiquement considéré comme la transition du Néolithique à l'âge du Bronze dans les régions où il est présent. Mais selon les régions d'Europe, le phénomène campaniforme semble apparaître à des stades techniques différents et à des dates différentes. Par ailleurs, le Campaniforme a une durée (très variable selon les régions) entre le premier phénomène bien souvent daté de la première moitié ou du milieu du troisième millénaire avant notre ère et les traditions tardives, lorsqu'elles existent, parfois dans les premiers siècles du second millénaire. Selon les régions, les chercheurs et selon ce qui est considéré (aspects techniques, sociaux, datations absolues), il est tour à tour considéré comme la fin du Néolithique, l'une des composantes ou la principale composante d'un l'âge du Cuivre, voire comme les débuts de l'âge du Bronze. Cette situation, loin d'être anecdotique a amené à considérer et à appréhender le Campaniforme de façons diverses et sans doute à des incompréhensions majeures qui ont largement contribué à l'absence d'un consensus dans l'interprétation de ce phénomène et aux nombreuses interrogations concernant la transition du Néolithique à l'âge du Bronze.



## SYNTHÈSES RÉGIONALES

### **Le Néolithique final et les débuts de l'âge du Bronze en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas**

EUGENE WARMENBOL<sup>1</sup>

<sup>1</sup>*Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine).*

*Université Libre de Bruxelles Campus du Solbosch Avenue Franklin D. Roosevelt 50 B-1050 Bruxelles - Belgique*

Un nouvel examen des découvertes anciennes, ainsi que des fouilles récentes, essentiellement dans le cadre d'archéologie préventive, permettent de mieux appréhender les diverses composantes sociales et culturelles du Néolithique final et du début du Bronze ancien. Ainsi la photographie aérienne, en Flandre comme en Wallonie, ont révélé des centaines de sépultures sous tumulus appartenant à cette époque, souvent en des endroits-clés du paysage. Les fouilles extensives de l'un d'entre eux, à Havay-Givry (prov. de Hain.) ont été particulièrement fructueuses.

Plusieurs nouveaux ensembles comportant des gobelets campaniformes seront présentés, dont celui de Heinsch "La Pierre Celtique" (prov. de Lux.) où ils sont associés à du matériel relevant du "groupe des urnes à décor plastique". Cette découverte permet entre autres de remettre en perspective quelques trouvailles anciennes, comme le torque en or d'Arlon et la lunule de Fauvillers (prov. de Lux.).

Le matériel en cuivre ou en métal reste relativement peu abondant, mais la redécouverte du dépôt de "Spangenbarren" de Harchies (prov. de Hain.), grâce à une approche archéo-métallurgique, apporte des éclairages importants.

La Belgique et le Sud-des pays-Bas constituent clairement une zone charnière, à la lisière de ce qui devient alors le "Manche/Mer du Nord".

## **Le Campaniforme et la genèse de l'âge du Bronze ancien en Bretagne : vers une nouvelle donne**

STEPHANE BLANCHET<sup>1</sup>, QUENTIN FAVREL<sup>2</sup>, MURIEL FILY<sup>3</sup>, CLEMENT NICOLAS<sup>2</sup>, THEOPHANE NICOLAS<sup>4</sup> YVAN PAILLER<sup>4</sup>, JULIEN RIPOCHE<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP).

<sup>2</sup> UMR 8215 – Trajectoires - Université Paris I - Panthéon-Sorbonne. UMR 8215 Trajectoires MAE 21 allée de l'Université 92023 Nanterre cedex - France

<sup>3</sup> Conseil Général du Finistère Département du Finistère

<sup>4</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives et UMR 8215-Trajectoires.

Le Néolithique final, le Campaniforme et le Bronze ancien en Bretagne sont bien connus pour leurs nombreuses sépultures explorées depuis le 19e s. Ces dernières années, plusieurs fouilles préventives et programmées ont révélé leur face cachée, les habitats et, avec eux, les témoins matériels de la sphère domestique.

L'ensemble de cette documentation a suscité une forte dynamique de recherche (Projet Collectif de Recherche, travaux universitaires) offrant une vision plus complète des changements culturels et sociaux à la transition entre les IIIe et le IIe millénaires en Bretagne. Les ensembles céramiques fiables se sont multipliés et diversifiés notamment en ce qui concerne les productions domestiques permettant d'esquisser une typo-chronologie régionale. Un premier référentiel sur les formes de l'habitat et l'occupation du sol montre tout le potentiel évolutif de cette documentation en regard des dynamiques sociales et territoriales mises en évidence à partir des sépultures. L'implantation des tombes dans le paysage, leur architecture et leur mobilier suggère une hiérarchisation sociale accrue accompagnée d'une généralisation de la sépulture individuelle. De nouvelles séries de datations <sup>14</sup>C participent quant à elles à la construction d'un cadre chronologique plus solide, nécessaire aux débats sur l'apparition du Campaniforme et ses relations avec les communautés du Néolithique final ou sur la genèse de l'âge du Bronze ancien. Si les recherches en cours offrent de réelles avancées sur cette période, elles témoignent aussi d'un paysage culturel complexe qui doit encore être précisé, en particulier au Bronze ancien.

## Succession de grands bâtiments au III<sup>ème</sup> millénaire à Saint-André-sur-Orne « La Delle du Poirier »

EMMANUEL GHESQUIERE<sup>1</sup> ET DAVID GIAZZON<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP).

L'Inrap a entrepris une fouille en octobre et novembre 2015 sur le site de Saint-André-sur-Orne « La Delle du Poirier », en préalable à l'aménagement d'une ZAC par la SHEMA. La prescription de l'Etat porte sur une surface de près de deux hectares sur laquelle ont été mis en évidence plusieurs grands bâtiments néolithiques attribuables au III<sup>ème</sup> millénaire, à l'exception d'un bâtiment plus ancien daté de 4000 cal BC (bât 6). La multiplication des grands bâtiments sur l'emprise de la fouille, qui semblent se succéder sur une longue période, intervient à une période très mal connue dans tout le nord de la France. En effet, si les découvertes de grands bâtiments semblent se multiplier ces dernières années en Nord-Picardie (Aire-sur-la-Lys, Houplin-Ancoisne, Lauwin-Planque,...), ils restent pratiquement inconnus dans le Grand-Ouest (Pléchatel,...).

L'installation en bordure de la basse vallée de l'Orne, sur la première terrasse non inondable, est idéale par rapport aux différents terroirs disponibles. L'environnement immédiat offre ainsi des terres tout à fait adaptée à la culture des céréales. En contrebas du site, les herbages inondables à la mauvaise saison permettent la pâture du bétail. La basse vallée partiellement marécageuse offre en abondance du poisson tandis que l'Orne elle-même, à moins de 500 m du site, constitue une voie de déplacement idéale, navigable jusqu'à la mer. Sept grands bâtiments ont été identifiés sur la fouille. Les deux plus grands (bat 1 et 5) se distinguent par des poteaux presque jointifs profondément creusés dans le sol calcaire. Leur surface au sol de près de 150 m<sup>2</sup> est importante, d'autant plus que la taille des poteaux de soutènement des parois et de la charpente pourrait témoigner de la présence d'un étage ou tout en plus d'un vaste espace de combles utilisables. L'un d'entre eux présente tout autour de lui une vaste ellipse de 47 trous de poteaux, de 45 m sur 42. Ces trous de poteau pouvaient soutenir une clôture massive, éventuellement aménagée en *blockbau*. La régularité de cette ellipse est assez spectaculaire lorsqu'on s'imagine la difficulté de tracer sur une telle échelle un périmètre proposant cette forme géométrique. La présence de quelques objets particuliers découverts lors de la fouille (fusaïole pour le filage, pointe de flèche) et les premières datations radiocarbone témoignent d'une occupation au Néolithique final, entre 2850 et 2500 avant JC. Parmi les autres bâtiments identifiés, le n° 3 présente un plan particulier, que l'on nomme « en amande ». Il est fondé par une tranchée continue affichant cette forme particulière, dans laquelle étaient probablement fichées des grandes perches jointives permettant de constituer les parois et le toit en les rejoignant au faitage du toit. Ne restait plus alors qu'à recouvrir les perches d'une couche de chaume de céréales, de roseau, voire de terre engazonnée pour assurer l'étanchéité et l'isolation. La présence de trous de poteau à l'extrémité la plus large témoignerait de la présence d'un système de porte. Sa surface interne est de l'ordre de 60 m<sup>2</sup>. En Bretagne où de tels bâtiments sont identifiés depuis quelques années, leur datation relève du tout début de l'âge du Bronze, entre 2300 et 1900 avant notre ère. En dehors de bâtiments eux-mêmes, très peu de structures ont été creusées à cette époque. Si quelques foyers aménagés témoignent d'occasions particulières, l'essentiel des activités devait être regroupé à l'intérieur des maisons et n'ont pas laissés de traces (stockage de la paille et du grain en grenier ? Foyers et fours hors sol ?). L'interprétation de ces bâtiments comme des maisons reste une hypothèse. En effet, la taille de certains d'entre eux (les bâtiments 1 et 5 en

particulier) ou la technique de construction (bât 3) pourraient évoquer des édifices communautaires voire même funéraires, même si aucune tombe n'est présente. La succession des grands bâtiments sur le site de St André, entre le Néolithique final et l'âge du Bronze ancien, témoigne de la transition entre les deux périodes, matérialisé ici par une évolution sensible des modèles d'architecture mais par un usage du même contexte d'installation et d'usage des mêmes terroirs.

## Du Néolithique final au Bronze ancien aux alentours de la basse vallée de la Marne

PAUL BRUNET<sup>1</sup>, CECILE BUQUET-MARCON<sup>2</sup>, ROLAND IRRIBARRIA<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR 8215 du CNRS –Trajectoires.

<sup>2</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR 7041 du CNRS - Ethnologie préhistorique

La recherche archéologique des 30 dernières années a permis la découverte d'une très grande quantité de mobilier, attribué au Néolithique final, en particulier avec les sites de Lesches *Les Prés du Refuge* et de Meaux *Route de Varreddes*. Cependant aucun bâtiment n'a pu être mis en évidence. Cette situation est opposée à la région Nord-Pas-de-Calais dont le nombre de bâtiments et de structures archéologiques s'oppose à un mobilier moins fourni. Du point de vue funéraire, un changement s'opère par rapport au Néolithique récent. En excluant la question de réutilisation des monuments antérieurs, dont on connaît mal les modes d'inhumation et la fréquence, les découvertes les plus significatives sont trois sépultures renfermant deux individus parfois ceint par un coffre de pierre.

La fin du calage chronologique du Néolithique final vers -2500 avant notre ère pose de multiples problèmes : en premier lieu, il ne s'accorde pas avec les datations du Nord-Pas-de-Calais qui se poursuivent jusque vers -2300 (cal. B.C.). En second lieu, il chevauche, en partie, la datation campaniforme de la sépulture du *Haut Château* à Jablines.

Cette sépulture correspond à la seule structure connue dans la région et la sphère domestique demeure totalement muette jusqu'à l'épi-campaniforme compris.

Si cette dernière période est parfaitement identifiée dans notre région, la céramique correspondante est régulièrement retrouvée en situation apparemment résiduelle. Elle n'a jamais été mise en évidence sur les sites de la fin du Néolithique final qui pourraient marquer une transition entre les deux périodes. L'empreinte campaniforme et épi-campaniforme se résume à quelques vases ou tessons dont le statut n'est pas connu.

A partir du Bronze ancien, dont le début est encore sujet à débat, quelques bâtiments absidiaux livrent un rare mobilier, parfois dans des structures périphériques. Du point de vue funéraire, la sépulture individuelle devient la norme et se répartit en individus isolés, ou en groupement de quelques individus. Deux monuments imposants marquent le paysage comme à Maisons-Alfort et son tumulus de 160 mètres de diamètre ou le double enclos concentrique de Fresnes-sur-Marne avec un diamètre externe de 44 mètres. Les incinérations ne semblent pas la règle, cela le deviendra dans la région au Bronze moyen. La présence récurrente de vases écrasés dont le remontage permet une restitution quasi complète pose le problème de leur statut. Ils ne sont jamais associés à des sépultures, à un monument et ne contiennent aucune esquille d'os, même brûlé. Participent-ils à un geste funéraire invisible dont ne subsiste que le vase ?

Un essai typo-chronologique de la céramique de l'épi-campaniforme à la fin du Bronze ancien soutenu par quelques datations radiocarbones a été proposé par deux des auteurs en vallée de Marne qui semblent indiquer quatre phases, mais qui souffre d'un manque de données. L'absence d'associations fiables ne permet pas de savoir si un groupe n'est pas le complément typologique d'un autre groupe.

Le constat de faiblesse du corpus céramique comme du corpus funéraire entre le Néolithique final et le Bronze ancien étonne. Face à l'énorme déficit de sépultures et compte

tenu des surfaces décapées depuis trente ans, doit-on considérer ce fait comme un problème taphonomique ou que l'inhumation et l'incinération ne sont pas la norme funéraire principale ?

L'Île-de-France se trouve à la confluence de nombreuses influences, telle est peut-être la difficulté de l'étude de ces périodes en plus de l'indigence de l'information.

## Le Berry entre Néolithique final et Bronze ancien et ses relations avec les régions voisines

HAMON TONY<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR 8215 du CNRS – Trajectoires.

Le manque de précision dans la définition locale du Bronze ancien provient d'une absence chronique d'ensembles régionaux, bien documentés, bien datés, homogènes et susceptibles de couvrir tout l'horizon traité dans ce colloque. Et le fait est que les ensembles bien datés attribués aux périodes situées entre les 26<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles avant notre ère sont rares. Dans le Berry, les deux gisements de Moulins-sur-Céphons, « Les Vaux » et les Chateliers » (Krausz, Hamon 2007, Hamon 2007, Hamon *et al.* 2014) bien documentés sont datés entre le 28<sup>e</sup> et le 24<sup>e</sup> S. Ces gisements sont rattachés à l'Artenac une culture dont les dates les plus tardives sont situées dans le courant du 21<sup>e</sup> S. (Burnez *et alii* 1999). Pour le Bronze ancien, les gisements de Mehers (Vatan 2002) et de Saint Pierre des Corps Verjux 1989) bien documentés sont eux recalés dans le courant du 17<sup>e</sup> siècle Ils livrent des ensembles qui, tant par les formes, les pâtes que les décors se révèlent être en rupture complètes avec les corpus du Néolithique local. Entre ces deux vastes horizons chronologiques, des découvertes isolées ne permettent pas de comprendre la dynamique d'un Bronze ancien qui reste localement à définir, la rupture avec le Bronze moyen étant principalement remarquée par des influences orientales qui entièrement dépouillées présentent des profils qui pour certains sont de nouveau en relation avec le Néolithique final, mais les cuissons rappellent les productions du Bronze final. Enfin, loin de prétendre à l'exhaustivité des découvertes locales, nous tenterons néanmoins avec des sites comme Beauvilliers (28) (Hamon, Coussot, Wattez. 2016) et Limeux (Hamon, Liard 2015) de comprendre pourquoi le Bronze ancien et le début du Bronze moyen paraissent si mal documentés dans la région.

KRAUSZ (S.), HAMON (T.) 2007-*Le site des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre) : aspects préliminaires. 27e supplément à la revue Archéologique du Centre de la France, Les premiers paysans en région Centre (5000-2000 av. J.-C.). Acte du 24eme colloque sur le Néolithique. Orléans 1999 : 241-256.*

HAMON (T.) 2002-*La céramique du Bronze ancien. VATAN (A.) dir. : Mehers (Loir et Cher), "Etang de Rontigny" site 21, Document final de Synthèse de Fouilles. SRA Centre : 18-25 et 7 fig.*

HAMON (T.) 2007-*Moulins-sur-Céphons "Les Châteliers" (Indre) : aspects chronologiques et culturels du site dans le Néolithique final du Centre de la France. 27e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Les premiers paysans en région Centre (5000-2000 av. J.-C.). Acte du 24eme colloque sur le Néolithique. Orléans 1999 : 257-270.*

HAMON (T.), RODOT (M.A.), BOURNE (S.), LINTON (J.), ROUSSELET (O.) 2014- *Etudes préliminaires sur le bâtiment du Néolithique final des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre) : activités, utilisation et fonction. Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours, 2011),, supplément à la RACF. : 317-328.*

HAMON (T.), LIARD (M.) 2015 - *Cher, Limeux, « Les grandes Pelouses ». Espace agricole, espace funéraire du Néolithique au moyen âge. Rapport final de fouille. Orléans : 28 p.*

HAMON (T.), COUSSOT (C.), WATTEZ (J.) 2016 – *Eure-et-Loir, Beauvilliers "La Fosse Aubert". Des agglomérations Néolithiques, Protohistoriques, romaines et médiévales. Rapport final de diagnostic. Orléans, à paraître :*

VERJUX (CH.) 1989-*Découverte de vestiges du Bronze ancien dans la berge du Cher sur le site des "Dix Neuf" à Saint Pierre-des-Corps (37). Bulletin de la Société Archéologique de Touraine, tome XLII : 35-48, Bulletin de la Société Archéologique de Touraine, tome XLII : 35-48*

## **La fin du Néolithique en Lorraine : aspects chronologiques et culturels**

VINCENT BLOUET<sup>1</sup>, J. FRANCK, THIERRY KLAG, MARIE-PIERRE PETITDIDIER, SORAYA SAFI, FRANCK THIERIOT, LAURENT THOMASHAUSSEN<sup>2</sup> ET JAN VANMOERKERKE<sup>3</sup>

<sup>1</sup> DRAC - Lorraine- Ministère de la Culture et de la Communication, 6 place de chambre 57045 Metz cedex - France

<sup>2</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

<sup>3</sup> DRAC – Champagne-Ardennes- Ministère de la Culture et de la Communication, 3 faubourg Saint-Antoine - CS 60449 51037 Châlons-en-Champagne cedex.

Un projet collectif de recherches intitulé « culture, population et occupation du sol. La Lorraine est la frange orientale de la Champagne-Ardenne entre 2500 et 1500 avant notre ère » a permis de dresser un bilan sur la transition entre le Néolithique final et le Bronze ancien dans le bassin de la Moselle et de la Meuse française.

A la fin du Néolithique final la région constitue une zone de contacts entre le « groupe mosellan » qui constitue un faciès occidental du Cordé et les cultures du bassin parisien d'influences artenaciennes. C'est de cette époque que datent les complexes miniers de la région Commercy/Saint-Mihiel dont les productions de haches connaissent une distribution extra régionale. Certaines sépultures qui se distinguent par un riche mobilier d'accompagnement témoignent d'une hiérarchisation poussée de la société.

Pour la période comprise entre 2400 et 2000 avant notre ère on recense dans l'aire d'étude plus d'une centaine de sites domestiques et funéraires attribuables à au moins trois phases du Campaniforme. En l'absence de plan de construction sur poteaux les habitats sont attestés surtout par de petites structures de combustion circulaire dont la fonction reste énigmatique. Les sépultures, parfois richement dotées, sont le plus souvent isolées ou regroupées par deux ou trois. On connaît cependant, à partir du campaniforme moyen, quelques petites nécropoles de cinq ou six tombes.

A la charnière de l'an 2000 avant JC, la culture campaniforme fait place à un groupe bronze ancien dont les productions céramiques (urnes à cordons en réseaux) renvoient à l'Allemagne du sud. Les habitats correspondant sont représentés par des fermes-étables à deux ou trois nefs et extrémités en absides qui forment un habitat dispersé. A quelques exceptions près les défunts sont inhumés, sans mobilier d'accompagnement, dans des nécropoles d'une dizaine de tombes.

## Les rites funéraires du Campaniforme au Bronze ancien dans le sud de la plaine du Rhin supérieur

PHILIPPE LEFRANC<sup>1</sup>, ANTHONY DENAIRE<sup>2</sup>, CLEMENT FELIU<sup>1</sup>, FANNY CHENAL<sup>1</sup>, LUC VERGNAUD.

<sup>1</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), Ministère de la Culture et de la Communication, centre archéologique de Strasbourg, 10 rue d'Altkirch, 67000 Strasbourg - France

<sup>2</sup> ANTEA 11 Rue de Zurich, 68440 Habsheim.

Depuis la publication d'une première synthèse en 2010, plusieurs nouveaux ensembles sont venus compléter notre connaissance des rites funéraires de la séquence Campaniforme/Bronze ancien dans le sud de la plaine du Rhin supérieur.

La fouille récente de deux petits ensembles du Bronze ancien A2 à Bischwihr (Haute-Alsace), puis à Obernai (Basse-Alsace), a permis de confirmer l'existence de la bipolarisation selon le sexe et la pratique de l'enterrement en position fléchie sur un axe est-ouest. Ce rite identique à celui qui caractérise les nécropoles du groupe de Straubing, en Basse Bavière, traduit l'existence d'un réseau unissant le bronze ancien alsacien à la Koiné danubienne, et plus particulièrement au groupe bavarois.

Le rattachement du sud de la plaine du Rhin aux provinces orientales du Bronze ancien se manifeste également dans la composition du (rare) mobilier mis au jour en contexte funéraire, comme, par exemple, l'épingle de type chypriote évolué (Zyprische Schleifennadeln) récemment mise au jour à Obernai, et qui relève d'un type jusqu'ici absent à l'ouest de la vallée de la Lech. La même nécropole a livré une petite plaque de bronze aux extrémités enroulées qui trouve quelques parallèles dans le groupe de Straubing, mais surtout, dans le groupe de Vatya, entre Danube et Tisza. Un examen des découvertes anciennes montre que la plupart des objets – à l'exception d'une épingle tréflée de tradition Culture du Rhône, à Illzach- peuvent être attribués à la tradition danubienne et, plus précisément à la tradition du Bronze A2.

Les datations radiométriques l'ont confirmé, et c'est probablement le résultat le plus important de la recherche récente, aucun ensemble funéraire du Bronze ancien du sud de la vallée du Rhin ne peut, sans discussion, être attribué au Bronze A1. La multiplication des découvertes a bien montré que cette lacune ne devait probablement rien aux aléas de la recherche mais qu'elle reflétait probablement une réalité historique. Il est probable que le Campaniforme se soit maintenu en Alsace pendant tout l'horizon BzA1 ; c'est ce qui ressort des datations radiométriques et de l'analyse d'ensembles céramiques attribuables à un campaniforme tardif.

Notre connaissance des rites funéraires campaniformes en Alsace a bénéficié de la découverte de plusieurs tombes isolées, et du petit ensemble funéraire de Sierentz attribué au Campaniforme moyen. Dans tous les cas, le rituel funéraire est – l'existence de grandes nécropoles mise à part- conforme à la tradition orientale du Campaniforme, qu'il s'agisse de la bipolarisation, de l'orientation ou de la typologie des objets issus des tombes. L'analyse de la céramique permet encore une fois de souligner la proximité avec la Bavière. La tombe récemment fouillée à Rouffach et attribuée à un Campaniforme tardif, montre par ailleurs que l'évolution du rituel funéraire en Alsace suit parfaitement les modes orientales.

Il ressort de ces données l'image d'une région dont l'évolution semble liée à celles des provinces danubiennes, du Campaniforme au Bronze ancien, avec cependant une pénétration tardive de la nouvelle technologie et l'absence de groupe culturel pouvant faire

pendant au groupe de Singen ou d'Alderberg. De ce point de vue, l'existence même d'un *Oberrhein Gruppe* lors du BzA1 doit être remise en question. Curieusement, l'influence de la brillante et proche civilisation du Rhône reste très peu marquée en Alsace ; tout au plus peut-on lui attribuer quelques objets de parures, ainsi que la pratique de l'inhumation en position allongée sur le dos, observée dans le seul ensemble funéraire de Riedisheim, dans le sud de la Haute-Alsace.

## **Du Néolithique final au Bronze ancien en Bourgogne : chronologie et cultures.**

FRANCK DUCREUX<sup>1</sup>

<sup>1</sup>*Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Grand Est Sud) et UMR 6298 du CNRS – ARTeHIS 5, rue F.Holweck, 21000 Dijon - France*

Jusqu'à une période récente, la charnière chronologique néolithique / Age du Bronze n'était que très peu documentée en Bourgogne. En 1996, la fouille de L'habitat campaniforme de Saint-Marcel, la Noue (Saône-et Loire) permet de resituer la région dans la culture Campaniforme. Depuis, les découvertes se sont enchaînées au gré de fouilles portant principalement sur les plaines alluviales de la Saône et de la Loire. La plupart des données nouvelles concernent la deuxième moitié du Campaniforme et le Bronze ancien, mais quelques informations peuvent être portées au crédit du néolithique final et du début du Campaniforme, notamment pour le domaine funéraire. Les incinérations Campaniformes de Genlis, le Nicolot (Côte d'Or) constituent ici un apport essentiel et inédit pour les pratiques funéraires du domaine Campaniforme occidental. L'habitat est essentiellement illustré par les sites du début du Bronze ancien de l'est dijonnais, mais également par quelques sites du piémont des coteaux calcaires bourguignons qui évoluent du néolithique final au Bronze ancien avec une dynamique différente de celle des sites de la plaine de Genlis.

Les données économiques et sociales restent encore difficiles à saisir, mais quelques résultats portant sur les occupations du néolithique au Bronze ancien de la plaine des Tilles (région de Genlis) pourront être présentés, concernant principalement la gestion et l'évolution de ce terroir particulier.

La communication proposée fera le point sur les découvertes récentes, liées notamment à l'aménagement de la ligne LGV Rhin / Rhône et proposera un premier phasage chronotypologique de la période. Les composantes culturelles identifiables au travers des ensembles mobiliers pourront également être abordées dans le but de préciser la place de la région dans l'axe de communication Rhin / Rhône, carrefour des influences culturelles les plus diverses.

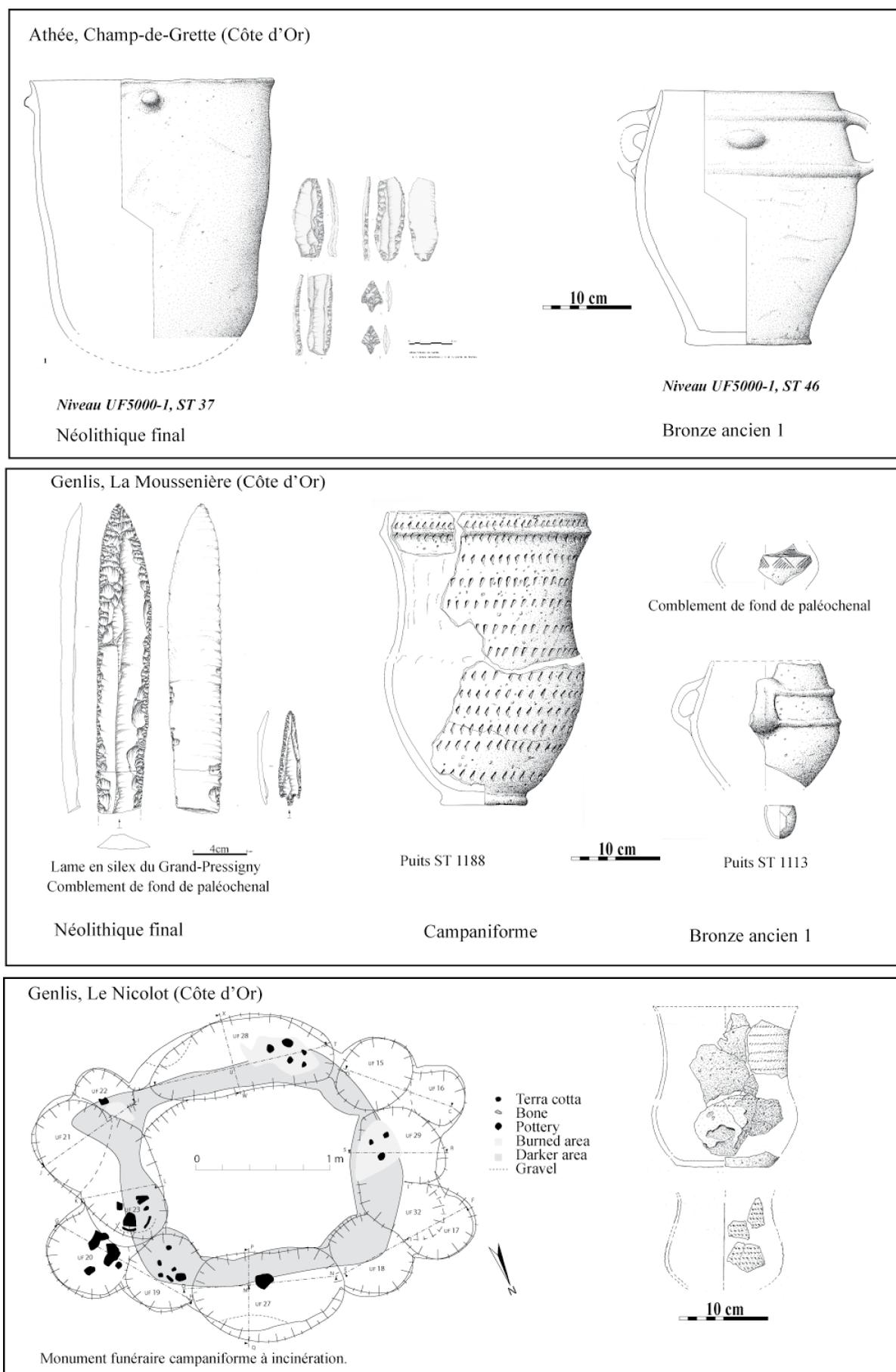


Figure 1 : éléments mobiliers et immobiliers du Néolithique final au Bronze ancien en Bourgogne

## Ruptures et continuités à l'ouest du Plateau suisse entre 2500 et 1750 av. J.-C.

ELENA BURRI-WYSER<sup>1</sup>

<sup>1</sup>*Etat de Vaud (SIPAL, DFIRE) - 10, pl. de la Riponne Ch-1014 Lausanne - Suisse*

Le Néolithique final du Plateau suisse est très bien documenté avec ses grands villages lacustres occupés et restaurés durant plusieurs centaines d'années comme à Concise ou à Yverdon. On y connaît bien avec la culture de l'Auvernier-Cordé l'évolution de la culture matérielle, lithique et céramique surtout, l'émergence de la métallurgie, les sépultures mégalithiques, ainsi que l'élévation d'alignements de menhirs spectaculaires. L'habitat lacustre cesse brutalement vers 2440 av. J.-C. Jusqu'à la réoccupation des rives vers 1800 av. J.-C., et un mobilier du Bronze ancien à nouveau abondant et bien daté dans de petits villages fortifiés, comme à Concise, les traces d'occupation sont fugaces. Les publications des fouilles sur les tracés linéaires en Suisse occidentale, mais aussi celles des interventions autour des mégalithes vaudois, ainsi que la multiplication des surveillances de gravières, comme les nouvelles données climatiques, permettent de dresser un bilan chronologique et culturel pour cette période intermédiaire. Nous nous proposons d'en discuter, en faisant le lien avec les données antérieures et postérieures extrêmement bien documentées. On verra ainsi les différences au niveau de l'habitat et de l'occupation du territoire, ainsi que de la céramique qui marquent le Campaniforme, tandis qu'il existe une certaine continuité pour l'industrie lithique et dans les manifestations autour des mégalithes jusqu'à la fin du Bronze ancien.

## Les sépultures et les ensembles funéraires du Bronze ancien à Lempdes « Zac de la Fontanille » (Puy-de-Dôme) : des gestes aux pratiques funéraires

ESTHER GATTO<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) 13bis rue Pierre Boulanger - 63100 Clermont-Ferrand Cedex - France et De la Préhistoire à l'Actuel, Cultures, Environnement, Anthropologie (PACEA) Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR5199, Ministère de la Culture et de la Communication Bâtiment B8 Université Bordeaux 1 Avenue des Facultés 33405 TALENCE CEDEX - France

Une opération de fouille de grande envergure s'est déroulée dans la zone d'activité (Zac) de la Fontanille, entre septembre 2008 et juillet 2009, sur une superficie de 7,1 ha. L'intervention a permis la mise au jour de près de mille structures archéologiques datant principalement de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. La présentation proposée ici porte exclusivement sur les sépultures attribuées au Bronze ancien (2150-1750 avant notre ère) du site, soit près de cent structures.

Le site présente deux zones d'occupation datées du Bronze ancien (2150-1750 av. n.è.) incluant à chaque fois des structures de type domestique, des ensembles funéraires et des sépultures. La zone septentrionale (secteur 2) s'étend sur 1,35 ha, la zone méridionale (secteur 3) sur 5,5 ha (figure 1).

Trois ensembles funéraires ont pu être identifiés : le premier est situé dans le secteur 2 et comporte au moins vingt-six sépultures, les deux autres ont été découverts dans le secteur 3. L'ensemble funéraire situé au sud de l'emprise est composé d'au moins quarante-deux sépultures, celui localisé à l'est en compte quatorze. Plusieurs sépultures apparaissent toutefois de manière isolées, parmi les structures domestiques ou à leur périphérie ; on en compte trois dans le secteur 2 et au moins huit dans le secteur 3.

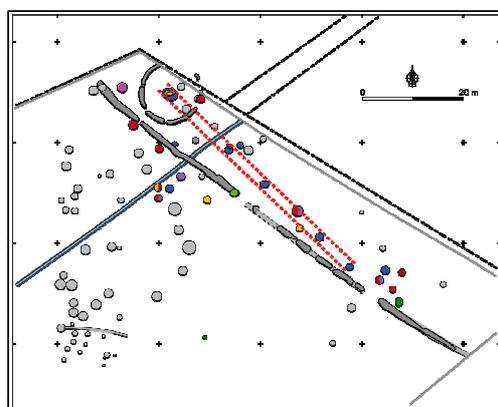
Différents dispositifs funéraires ont été mis en évidence : des coffrages en bois maintenus par différents types de calage, des jarres-cercueils, des fosses simples, des fosses couvertes, des fosses circulaires et un dispositif indéterminé. L'utilisation d'un contenant souple a également été démontrée.

La majorité des sépultures abrite des dépôts primaires, lesquels s'avèrent être de deux sortes : l'inhumation individuelle et celle associant deux individus. Quelques structures découvertes isolées, en dehors des ensembles funéraires et parmi les structures domestiques, conduisent à s'interroger sur l'existence de dépôts secondaires, à moins que les quelques ossements humains retrouvés ponctuellement soient plutôt à rattacher à un contexte détritique.

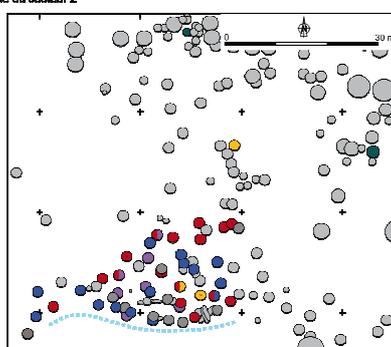
L'étude démographique réalisée ne dévoile aucune anomalie démographique susceptible de témoigner d'un recrutement spécifique de la population inhumée ; il ne semble pas y avoir eu de sélection sur le critère de l'âge ou du sexe pour accéder aux nécropoles.

L'analyse des plans de répartitions ne révèlent pas de sectorisation sur les critères de l'âge, du sexe ou du type d'architecture. Il se dégage cependant de possibles indices d'organisation avec notamment un alignement de sépultures dans le secteur 2 et un effet de délimitation dans le secteur 3 (figure 2). Les ensembles funéraires ne semblent pas calqués sur un même schéma d'organisation spatiale, bien que les douze datations radiocarbone effectuées sur des échantillons osseux trouvés en place attestent un fonctionnement contemporain de ces différents ensembles.

En fait, ce sont les croisements des données architecturales, biologiques ainsi que l'orientation des corps qui permettent d'esquisser les premières pistes interprétatives : le genre sexuel du défunt pourrait avoir eu une double influence sur l'orientation donnée au corps dans la tombe et sur l'architecture de cette dernière.



Nécropole du secteur 2



Nécropole du secteur 3

- fosse encoffrée
- contenant couple
- fosse couverte ou contenant couple
- coffrage en bois
- coffrage en bois et calage en pierre
- vase cervicif
- inédit
- alignement
- effet de limite

## SÉANCE POSTERS

### **Environnements de la fin du Néolithique et du Bronze ancien dans le Bassin parisien : l'apport des données polliniques et de la modélisation du couvert végétal**

CHANTAL LEROYE<sup>1</sup>, REMI DAVID, ENORA MAGUET, FLORENCE MAZIER, DAVID Aoustin, GISELE ALLENET DE RIBEMONT.

<sup>1</sup> CReAAH (UMR 6566) - Université Rennes1, CNRS : UMR6566, Ministère de la Culture et de la Communication  
Laboratoire « ArchéoSciences », Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, bât. 24-25, CS 74205, 35042 RENNES  
Cedex - France

La perception de l'environnement végétal et de son exploitation à la fin du Néolithique et au Bronze ancien dans les fonds de vallées du Bassin parisien a été renouvelée par 1) une modélisation des données polliniques qui autorise une reconstruction de la végétation passée de façon quantitative, 2) la réalisation d'une base de données (SGBDR) qui permet d'obtenir des valeurs moyennes pour chacun des taxons et 3) l'étude de nouvelles séquences. Les interprétations ont été accompagnées d'un examen approfondi de la relation des profils polliniques pris en compte avec des vestiges archéologiques.

Si les grandes tendances de la dynamique de la végétation sont corroborées, la perception du paysage est profondément modifiée par la modélisation. Le couvert végétal estimé s'avère beaucoup plus ouvert et anthropisé que ne le laissent entendre les comptages polliniques. Si l'incidence des populations sur l'environnement est particulièrement marquée de 3750-2900 cal. BC, la phase suivante (2900 à 2200 cal. BC) traduit une nette baisse des marqueurs d'anthropisation et une certaine fermeture du milieu. Aucune rupture ne se marque avec le passage au Bronze ancien mais une légère reprise des activités anthropiques est perceptible.

## **Contextualisation de découvertes isolées de mobilier campaniforme en Nord-Picardie.**

YANN LORIN<sup>1</sup>, NATHALIE BUCHEZ, IVAN PRAUD, ANNE-LISE SADOU

<sup>1</sup> *Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et Histoire, archéologie, littératures des mondes anciens (HALMA) - CNRS : UMR8142, MIN CULTURE, Université Lille III - Sciences humaines et sociales Domaine Univ. du Pont de Bois Rue du Barreau - BP 149 59653 VILLENEUVE D ASCQ CEDEX - France,*

Cette communication commune entre spécialistes du Néolithique final et des périodes anciennes de l'âge du Bronze en région Nord-Pas-de-Calais-Picardie se propose de recenser les indices de mobilier campaniforme en contexte de nécropole habituellement rattachée à l'Âge du Bronze.

La documentation archéologique associe ces deux phénomènes apparemment distincts. Nous proposons de faire une lecture analytique des contextes de découverte pour discuter de la nature des liens qui associent les monuments funéraires et le mobilier campaniforme.

## **Une occupation campaniforme littorale à l'aube de la métallurgie : le site de l'anse de la République à Talmont-Saint-Hilaire (Vendée)**

LOLITA ROUSSEAU<sup>1</sup>, HENRI GANDOIS<sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Laboratoire de Recherche, Archéologie et Architecture (LARA), UMR 6566 CReAAH Université de Nantes*

<sup>2</sup> *Trajectoires, UMR du CNRS 8215. Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne*

En septembre 2014, un sondage archéologique réalisé en bordure de falaise, dans l'anse de la République à Talmont-Saint-Hilaire (Vendée), a permis de confirmer la présence d'indices liés à une activité métallurgique en association avec l'occupation campaniforme révélée par de nombreuses prospections depuis la fin des années 1960 (R. Joussaume, GVEP, etc.) et par plusieurs interventions de sauvetage réalisées dans les années 1980-1990 (B. Poissonnier, J.-M. Gilbert, J. Rousseau).

Ces dernières avaient permis de mettre au jour deux structures excavées potentiellement liées à la métallurgie du cuivre (présence de scories et de nodules cuivreux). La campagne de 2014 a livré un important corpus céramique, lithique, de rares éléments fauniques et une coquille-outil. La découverte d'un petit élément cuivreux et d'un tesson vitrifié portant un résidu cuivreux dans sa partie interne conforte la présence d'une activité métallurgique sur le site. Cette découverte fait de la République le troisième site en France attestant la technique de réduction du minerai de cuivre à l'aide d'un vase-four pour cette période, les autres étant le Travers-des-Fourches à Veyrac dans l'Hérault et Al Claus à Varen dans le Tarn-et-Garonne.

**ERSTEIN « Grasweg-PAPE », DAMBACH-LA-VILLE « PDA d'Alsace Centrale », MARCKOLSHEIM « Schlettstadterfeld », MUTTERSHOLTZ « Bruchfeld » et WAHLENHEIM « Rue du Général de Gaulle ».**

**Des sites de la fin du Néolithique et des débuts de l'âge du Bronze : données sur la chronologie absolue (2500-1550 av. J.-C.)**

CHRISTOPHE CROUTSCH<sup>1</sup>, FELIX FLEISCHER<sup>1</sup>, GILLES PIERREVELCIN<sup>1</sup>, ESTELLE RAULT<sup>1</sup> , WILLY TEGEL<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan. PAIR 2, allée Thomas Edison ZA Sud – CIRSUD 67600 SELESTAT - France

<sup>2</sup> University of Freiburg [Freiburg] - Friedrichstr. 39 79098 Freiburg - Allemagne

Les découvertes récentes de plusieurs sites d'habitat attribués à la fin du Néolithique final et à l'âge du Bronze ancien en Alsace permettent de préciser le cadre chronologique et les évolutions chrono-culturelles régionales entre 2500 et 1550 av. J.-C. environ. Les datations radiocarbone issues de l'archéologie préventive sont en effet en constante progression dans la région. Ces données nouvelles sont également complétées par une série de datations dendrochronologiques inédites, grâce à la fouille de différents puits et points d'eau. L'objectif de ce poster est de présenter ces avancées récentes, à partir des résultats des opérations d'archéologie préventive d'Erstein/Grasweg-PAPE, Dambach-la-Ville/PDA d'Alsace centrale, Marckolsheim/Schlettstadterfeld, Muttersholtz/Bruchfeld et Wahlenheim/Rue du Général de Gaulle, et de les mettre en perspective dans un cadre plus large.

## Des maisons longues de la fin de la préhistoire dans la plaine de l'Ain

SIMON LEMAITRE<sup>1</sup>, THIERRY ARGANT<sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Eveha, études et valorisations archéologiques*

<sup>2</sup> *UMR du CNRS 5138. Evéha, études et valorisations archéologiques.*

Trois plans relativement complets de bâtiments sur poteau de type « maison longue » ont été mis au jour au cours de la fouille « PIPA LIMA » réalisée durant l'été 2015 à Saint-Vulbas dans l'Ain. Si quelques plans de bâtiments sont déjà connus dans le département pour le Campaniforme et le début de l'âge du Bronze, comme par exemple sur le site « derrière le château » à Géovreissiat, c'est la première fois que des bâtiments de si grande taille sont décrits. Ils mesurent entre 32 et 25 mètres de longueur et présentent des caractéristiques commune : ils sont composés de gros poteaux porteurs sur les parois, parfois doubles, généralement espacés d'environ 3 mètres. Au centre du bâtiment, on retrouve systématiquement un groupe de quatre gros poteaux porteurs disposés en carré, qui marquent le centre névralgique de l'architecture du bâtiment. Enfin, quelques gros poteaux porteurs situés dans l'axe central longitudinal du bâtiment indiquent l'existence d'une faitière centrale qui devait soutenir un toit à deux pans.

Lors de la fouille, aucune structure périphérique à ces bâtiments n'a été détectée et le mobilier archéologique associé se révèle très pauvre. On ne dispose ainsi que de quelques tessons de céramique retrouvés dans des trous de poteau de l'un d'entre eux dont l'étude, en cours, devrait permettre d'affiner un peu les datations. Les premières constatations donnent des indices chronologiques qui se situent probablement entre le Néolithique final et l'âge du Bronze ancien.. Quelques exemples de bâtiments de ce type sont en effet attribués au Néolithique final en Bourgogne, lesquels et d'autres à l'âge du Bronze ancien, comme sur le site « le Joannot » à Genlis-Izier (21) (Sénépart *et al.* 2015 : 285-292)

Malgré la rareté des éléments de datation, cette découverte apparaît comme exceptionnelle car ce type de bâtiment n'était jusqu'alors pas du tout connu dans la région. Il est déjà certain que ces plans viendront apporter des informations nouvelles sur l'architecture des habitats de plein air qui restent assez peu connus dans le secteur pour ces périodes.

*Sénépart I. (dir.), Augereau A., Talon M., Iribarria R., Mordant C., Thirault É. et Besse M. – Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges. Recueil de plans Néolithique-âge du Bronze, Deuxièmes Rencontres Nord-Sud de Préhistoire Récente - Dijon 19-21 novembre 2015, APRAB, Internéo, RMPR, 2015, 491 p.*

## Développer l'archéomagnétisme au Néolithique final : une solution pour pallier les effets plateau du radiocarbone

GWENAËL HERVE<sup>1</sup>, PHILIPPE LANOS<sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Department für Geo- und Umweltwissenschaften, Ludwig-Maximilians Universität Theresienstrasse 41, 80333 München - Allemagne*

<sup>2</sup> *Géosciences Rennes (GR) - Université de Rennes 1, Observatoire des Sciences de l'Univers de Rennes, INSU, CNRS : UMR6118 Bâtiment 15 - Université de Rennes 1 - Campus de Beaulieu - CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France - et IRAMAT-CRPAA CNRS : UMR5060 Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex - France*

La restitution précise des processus historiques au Néolithique final est rendue difficile par l'imprécision des datations radiocarbone due aux effets de plateau sur la courbe de calibration entre 2900 et 2500 av. J.-C. et à moindre mesure entre 2400 et 2100 av. J.-C.. Le recouvrement des datations empêche particulièrement de s'assurer des synchronies et des évolutions des systèmes techniques et de bien saisir les modalités de diffusion des innovations. Ce problème d'effet plateau ne peut être contourné ni par la multiplication des datations ni par la modélisation chronologique bayésienne. En effet, comme le montre deux exemples théoriques, la modélisation devient peu informative en présence d'un plateau et apporte même parfois des résultats discutables. Sans une autre contrainte chronologique, les plateaux sont ainsi un problème irréductible, d'autant qu'ils sont liés à la production du radiocarbone dans la haute atmosphère et non à une imprécision de la courbe de calibration.

Dans ce contexte, l'archéomagnétisme a un fort potentiel en chronologie car on observe une forte variation du champ géomagnétique durant ces périodes d'effet plateau. La variation du champ géomagnétique est commune dans une zone de 2000 km de diamètre. Ce dénominateur commun à l'ensemble de l'Europe occidentale offre la possibilité de mieux s'assurer des synchronies, des successions et des durées d'occupation à l'échelle du site ou régionale. En permettant ainsi des datations plus précises en périodes d'effet plateau, l'archéomagnétisme offre la possibilité d'une meilleure maîtrise des temporalités. Ce potentiel de datation s'exprime pleinement grâce au développement d'une méthode innovante de construction des référentiels archéomagnétiques. La modélisation fondée sur la statistique bayésienne intègre la direction et/ou l'intensité du champ géomagnétique avec l'ensemble des données chronologiques disponibles (stratigraphie, radiocarbone, dendrochronologie...). Les applications possibles en chronologie relative et absolue sont illustrées par nos résultats à l'âge du Bronze final et au premier âge du Fer. À terme, l'objectif est d'appliquer cette méthodologie bayésienne au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., qui apparaît une période très propice si l'on se réfère à la forte variation séculaire mise en évidence au Proche-Orient. En Europe occidentale, la quasi-absence de données archéomagnétiques rend ce potentiel encore peu exploitable et l'analyse de nouveaux lots de tessons, de fours et de foyers s'avère indispensable. Cette recherche aboutira à un renouvellement des données chronologiques, qui sera notamment profitable à l'étude de la diffusion du Campaniforme et de ses relations avec les groupes culturels locaux à la fin du Néolithique.

## **L'Irlande et la France pendant le 3ème millénaire av. n. è.**

AURELIEN BURLOT<sup>1</sup>

<sup>1</sup>University College Cork [Cork] (UCC) - Coláiste Na Hollscoile, Bóthar an Choláiste, Cork - Irlande

Le thème principal de cette recherche concerne les débuts de la métallurgie en Irlande, en relation avec la culture Campaniforme de la France du nord-ouest. Certains objets métalliques trouvés en France apparaissent avoir été fabriqués avec du cuivre arsénié du sud-ouest irlandais (haches plates, hallebardes, poignard...), ainsi que des objets en or du début du Bronze Ancien (lunules), via peut-être le sud-ouest de l'Angleterre. Cette recherche prendra aussi en compte le développement des *'wedge tombs'*, une famille de tombes mégalithiques d'Irlande, construites à partir de -2400 en même temps que l'apparition de la culture Campaniforme sur l'île, dès fois comparées aux allées couvertes d'Armorique. Ces thèmes seront étudiés pour définir si le nord-ouest de la France servi de base de lancement pour la diffusion Campaniforme en Irlande et le développement de la métallurgie dans cette région atlantique européenne.



## LA CULTURE MATÉRIELLE

### Évolution des décors céramiques du Néolithique final au Bronze ancien dans le Nord de la France

NATHALIE BUCHEZ<sup>1</sup>, ALAIN HENTON<sup>2</sup>, ELISABETH PANLOUPS<sup>3</sup>, IVAN PRAUD<sup>4</sup>, ELISABETH RAVON<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR 5608 du CNRS – Traces.

<sup>2</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR 8142 du CNRS-HALMA.

<sup>3</sup> Conseil départemental du Pas-de-Calais Direction de l'Archéologie – UMR 8215 du CNRS – Trajectoires.

<sup>4</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR 8215 du CNRS -Trajectoires

<sup>5</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP).

Cette communication commune entre spécialistes du Néolithique final et des périodes anciennes de l'Âge du Bronze se propose de recenser la documentation disponible sur les mobiliers céramiques de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie occidentale pouvant prendre place dans une fourchette chronologique comprise entre 2600 et 1600 avant notre ère.

Ce projet fait suite à celui engagé sur une période couvrant le Bronze ancien au début du Bronze final qui s'était déroulé à Boulogne-sur-Mer lors du colloque de l'APRAB en 2012. Il s'agissait de rassembler au sein d'une présentation synthétique et critique une documentation dispersée du fait des contextes de découvertes (diagnostics ou fouilles).

Force est de constater que le développement de l'archéologie préventive de ces vingt dernières n'a pas conduit à une augmentation substantielle du corpus des mobiliers céramiques pouvant prendre place dans une phase ancienne de l'âge du Bronze. Notre connaissance de cette période reste limitée aux contextes funéraires et aux vases « isolés », ou urnes, qu'ils fournissent et à quelques assemblages domestiques tels que ceux issus des fossés d'Etaples « Le mont Bagarre », dans le Pas-de-Calais. Ce corpus est trop peu conséquent pour modifier profondément notre point de vue sur l'origine et les composantes de l'Âge du Bronze ancien dans le Nord-Ouest de la France (Billard *et al* 1996). Les nouvelles découvertes ont toutefois permis de confirmer la distinction entre les deux faciès céramiques des vases à décors plastiques digités ou lisses : ceux associés à des décors à la cordelette pour les plus anciens et ceux sans décors imprimés associés pour les plus récents. Ces ensembles recouvrent en chronologie toute la séquence du Bronze ancien et les débuts du Bronze moyen. En outre, les récents corpus mis au jour mettent aussi l'accent sur la coexistence de différentes composantes notamment avec l'apparition de décor de boutons en partie haute des vases dont l'origine et l'évolution restent à mieux appréhender.

Parallèlement les recherches sur le Néolithique final ont, en revanche, connues un essor du fait de la fouille de nombreux habitats conduisant à un phasage plus précis du Groupe Deûle-Escaut et des premières manifestations du Campaniforme dans la région (Joseph *et al.* 2011 ; Martial et Praud 2011). Les travaux sur l'architecture domestique ont contribué aussi à redéfinir l'extension géographique de ce groupe allant de la vallée de La Lys à l'ouest à l'Escaut à l'est, et des plaines flamandes au nord jusqu'à la vallée de la Somme au sud. Les corpus céramiques issus de ces contextes présentent en général une forte fragmentation et

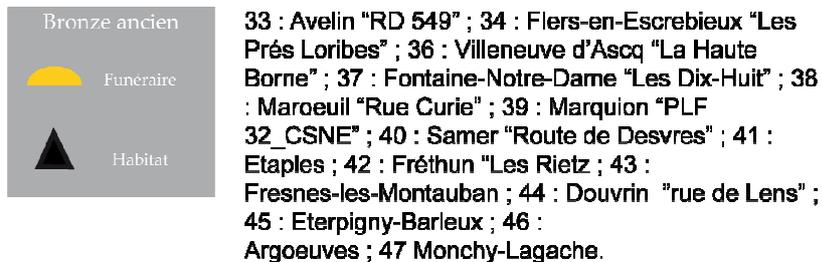
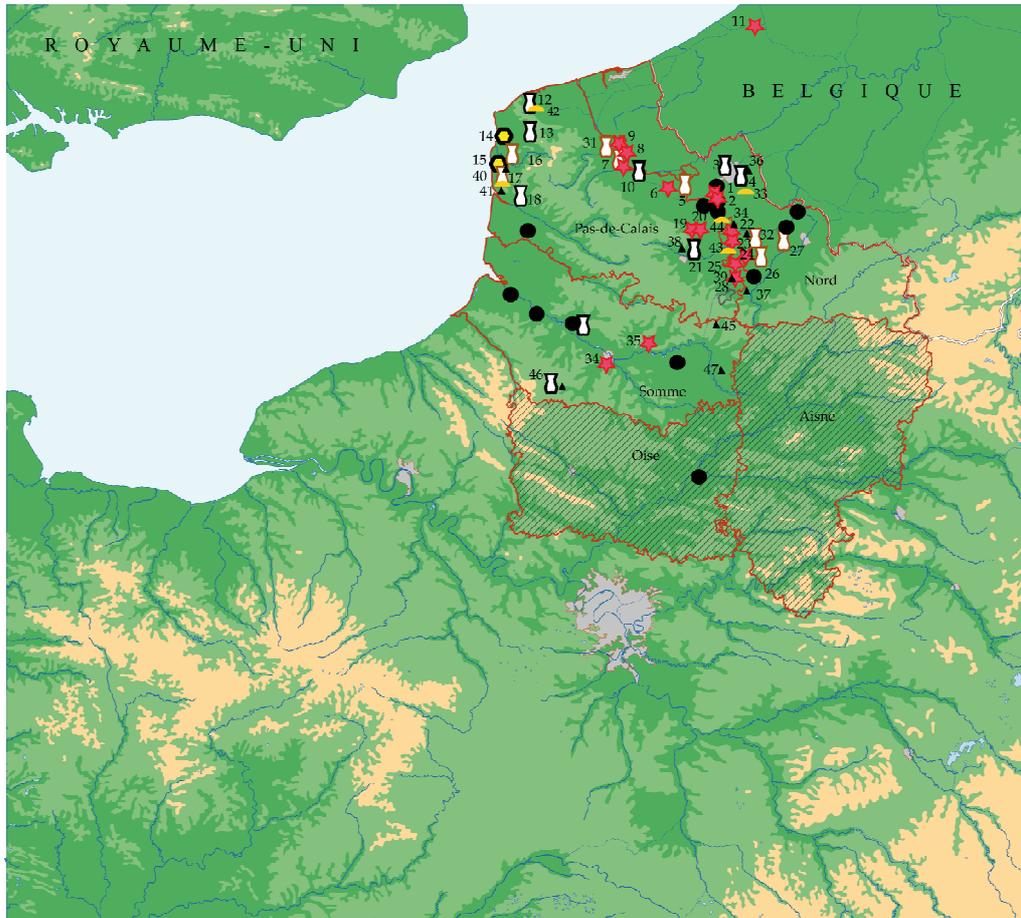
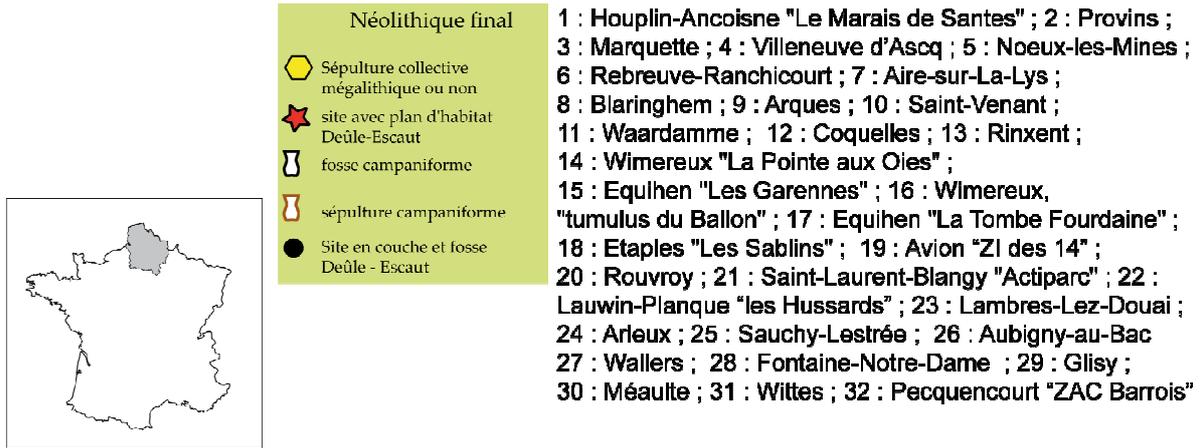
des profils incomplets. Néanmoins, l'existence de nouveaux décors de cordons et ou d'impression dans des ensembles bien datés permettent de rediscuter de la continuité ou des ruptures dans leurs évolutions notamment au cours de la transition entre la fin du 3<sup>e</sup> millénaire et les débuts du 2<sup>e</sup> millénaire.

Le thème retenu dans le cadre du Congrès d'Amiens fournit l'opportunité d'une mise à plat de la documentation dépassant le clivage des spécialités, de proposer une frise chronologique s'appuyant, d'une part, sur les datations isotopiques disponibles et, d'autre part, sur les évolutions discernées dans les régions voisines à partir de corpus plus conséquents, pour finalement discuter des continuités et discontinuités du point de vue des décors, des formes et de certains caractères techniques (dégraissants utilisés). Cette approche offre aussi l'occasion de replacer ces données dans une perspective culturelle plus large, notamment sur la dénomination des faciès représentés.

*Billard, C., Blanchet, J.-C. & Talon, M. (1996) Origine et composante de l'Âge du Bronze ancien dans le Nord-Ouest de la France. In Mordant, C. & Gaije, O. (dir.) Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe. Actes du 117<sup>e</sup> congrès national des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992, Paris : Cths, 579-601.*

*Joseph, F., Julien, M., Langelin, E., Lorin, Y., Praud, I. (2011) - L'architecture domestique des sites du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère dans le Nord de la France. In : Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires avant notre ère. Actes du 29<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq (France), 2-3 octobre 2009, Revue Archéologique de Picardie.*

*Martial (E.) et Praud, I. (2011) - Une approche pluri-disciplinaire des sites du Néolithique final entre Deûle et Escaut : premiers résultats et perspectives. In : Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires avant notre ère. Actes du 29<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq (France), 2-3 octobre 2009, Revue Archéologique de Picardie.*



## **La diffusion et l'implantation de la métallurgie dans le nord-ouest de l'Europe : synthèse et perspectives.**

MATTHIEU LABAUNE<sup>1</sup>, HENRI GANDOIS<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université de Bourgogne (UMR 6298 ArTeHiS) - CNRS : UMR6298, Université de Bourgogne  
6 Bd Gabriel, Université de Bourgogne, Bât. Sciences Gabriel, 21000 Dijon - France

<sup>2</sup> Trajectoires, UMR du CNRS 8215. Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne

À la fin du Néolithique, le développement de la métallurgie dans le nord-ouest de l'Europe reste très inégal par rapport aux zones méridionales, où le métal est bien représenté au sein des sociétés. Au contraire du nord du continent qui est intégré à la périphérie des circuits de circulations métalliques dès le IV<sup>e</sup> millénaire av. n. è., les îles britanniques sont complètement exclues. Le métal ne se généralisera en Europe qu'à partir du milieu du III<sup>e</sup> millénaire, au travers d'une rediffusion qui accompagne les gobelets campaniformes. Cette rediffusion semble avoir pour origine principale la Péninsule ibérique, bien que certains éléments présentent des affinités fortes avec l'Europe centrale. Elle est en rupture avec les premières circulations métalliques du IV<sup>e</sup> millénaire av. n. è., et amorce par divers aspects les débuts des âges des métaux.

À partir de synthèses récentes et de travaux en cours, nous souhaitons donc proposer une analyse globale de la diffusion et l'implantation de la métallurgie dans le nord-ouest de l'Europe au travers du phénomène Campaniforme entre 2500 et 1900 av. n. è. Notre zone d'étude couvrira la moitié nord de la France, les îles Britanniques, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas, ce qui permettra d'observer d'éventuelles affinités entre différentes microrégions. Nous aborderons les aspects suivants : les types d'objets métalliques, les contextes de découverte, les associations matérielles, les matériaux de composition et leur origine supposée.

Ces axes de réflexion nous apparaissent comme des clefs de compréhension majeures de l'organisation sociale et de la mise en place d'un réseau d'échange, éléments fondamentaux pour mieux appréhender la genèse du Bronze ancien. Cette synthèse sera également l'occasion d'évaluer les manques par rapport à d'autres zones d'étude et de proposer différentes perspectives de recherches à développer dans le futur.

## **L'industrie lithique à la fin du Néolithique et aux débuts de l'âge du Bronze : ruptures et continuités en Nord-Pas-de-Calais-Picardie**

EMMANUELLE MARTIAL<sup>1</sup>

*<sup>1</sup>Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et UMR du CNRS 8215 - Trajectoires*

Cette communication propose d'examiner les productions en matériaux siliceux associées aux habitats du Deûle-Escaut (groupe régional du Néolithique final) d'une part et, d'autre part, celles liées aux occupations funéraires et domestiques des débuts de l'âge du Bronze en Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Il s'agit d'en exprimer les spécificités, leurs liens éventuels, leur évolution et leur place respective dans l'économie des communautés concernées.

## Technologie de l'industrie lithique du site de Bettencourt-Saint-Ouen (Néolithique final).

PIERRE ALLARD<sup>1</sup>, CAROLINE RENARD<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Préhistoire et Technologie (UMR - 7055) Centre national de la recherche scientifique - CNRS (France)  
21 Allée de l'Université, Nanterre 92023 - France*

Le site Néolithique final de Bettencourt-Saint-Ouen a été fouillé dans le cadre de la construction de l'Autoroute A16 en 1994-1995 (Martin *et al.* 1996). Il est localisé en contrebas d'un plateau sur le versant sud-est de la vallée de la Nièvre, un affluent de la Somme.

Cette occupation présente un niveau conservé avec un riche mobilier ainsi que des structures en creux (fosses et silos). Il est souvent considéré comme un ensemble de référence régional.

Le mobilier lithique est particulièrement abondant avec près de 24 000 silex répartis sur 6800 m<sup>2</sup>. Celui-ci a fait l'objet d'une présentation générale avec une description fine de l'outillage (D. Prost in Martin *et al.* 1996).

Cette communication propose une reprise d'une partie l'étude lithique issue d'une série de structures qui ont livré un mobilier céramique important et une datation assez fine des assemblages. En effet, les corpus bien datés et homogènes pour le Néolithique final de la région sont plutôt rares et nous souhaitons développer certains aspects de l'étude de cette collection qui présente l'avantage d'être en grande partie homogène.

Depuis la première publication préliminaire, de nouveaux travaux se sont développés, notamment pour la caractérisation des matières premières (Fabre 2001), ce qui permet d'affiner les choix et le territoire d'acquisition des silex.

L'approche technologique mise en place, notamment sur le débitage d'éclats, sera le principal apport. Ce type d'étude est encore assez peu fréquent pour cette période et permet de reconsidérer les différents objectifs et les méthodes des productions mises en œuvre dans cette occupation domestique.

Enfin, une approche comparée entre le mobilier des structures et celui du niveau permet de mettre en évidence la sectorisation des activités.

FABRE (J.), 2001, *L'économie du silex dans la moyenne vallée de la Somme au Néolithique final : l'exemple de la minière d'Hallencourt et des sites périphériques* Revue archéologique de Picardie Volume 3 Numéro 1 pp. 5-80

MARTIN Jean-Michel, MARTINEZ Roger, PROST Dominique. - *Le site chalcolithique de Bettencourt-Saint-Ouen (Somme)*. In : *Internéo 1 - 1996 : journée d'information du 23 novembre 1996, Paris*. - Paris : Société Préhistorique française, 1996, p. 141-168.

## **Productions lithiques de la fin du Néolithique et du Bronze ancien dans le bassin de la Seine**

CAROLINE M. RENARD, CAROLINE RICHE<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Préhistoire et Technologie (UMR - 7055) Centre national de la recherche scientifique - CNRS (France)  
21 Allée de l'Université, Nanterre 92023 - France*

L'objectif de cette communication est de présenter une synthèse sur l'industrie lithique de la fin du Néolithique et du Bronze ancien dans le bassin de la Seine à travers l'étude de collections récentes issues de l'archéologie préventive et de séries anciennes, en contexte domestique pour la plupart. L'accent sera mis sur les chaînes opératoires, les productions et l'outillage.

Peu de travaux ont abordés, dans le cadre d'une même étude, l'industrie lithique durant la transition Néolithique - Age du Bronze. Avant de s'interroger sur la continuité ou la rupture au niveau de l'outillage en pierre taillée entre ces deux époques, un état des lieux critique est donc nécessaire. Tout d'abord en synthétisant les données actuelles sur le Néolithique final, mais surtout en rassemblant tous les indices connus pour le Bronze ancien. En effet, pour cette dernière période, les traces sont maigres et dispersées. Pour autant, nous tenterons de dresser un panorama complet afin de dégager d'éventuelles intentions au sein du système technique lithique.

## **L'usage de la pierre, de la fin du Néolithique au début de l'âge du Bronze : le cas des assemblages lithiques du quart nord-ouest de la France.**

LOLITA ROUSSEAU<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire de Recherche, Archéologie et Architecture (LARA), UMR 6566 CReAAH. Université de Nantes

Cette communication portera sur les assemblages lithiques d'une période charnière qu'est le passage de la Préhistoire à la Protohistoire. Sujet d'étude privilégié des préhistoriens, mais correspondant en partie ici à une période qui n'est *a priori* pas la leur, ces productions ont longtemps été délaissées par les chercheurs en raison de leur ambivalence. Cela a pu laisser penser qu'elles auraient cessé d'être fabriquées, voire même d'être utilisées à l'aube de la métallurgie. Si l'on admet aujourd'hui l'usage de la pierre à l'âge du Bronze, de nombreuses lacunes étaient, jusqu'alors, attestées dans le quart nord-ouest de la France. L'intérêt de cette présentation sera d'établir dans quelle mesure les assemblages lithiques du début de l'âge du Bronze s'inscrivent ou non dans les traditions (techniques, typologiques, économiques, etc.) des dernières sociétés néolithiques qui les ont précédées. En effet, des recherches menées dans le cadre d'un doctorat récemment soutenu ont consisté à saisir les modalités d'acquisition et de gestion des ressources, tout en considérant l'impact de l'environnement géologique et géomorphologique sur les choix techno-économiques des différents groupes humains. Il s'agissait aussi de caractériser les économies de production et de consommation des objets, afin de cerner une partie des activités pratiquées sur les sites, et ainsi compléter nos connaissances sur les modes de vie de ces populations.

Nos travaux ont permis de mettre en évidence la présence d'une production lithique à l'âge du Bronze, aux caractéristiques propres, mais en continuité avec les mécanismes initiés dès la fin du Néolithique. Celle-ci se caractérise notamment par une simplification globale des chaînes opératoires (à l'exception de l'équipement des archers et des élites). Par ailleurs, nous avons pu établir une certaine variabilité en termes de comportements liés à la gestion du mobilier lithique. Celle-ci se traduit par la présence de sites-ateliers, d'occupations domestiques témoignant d'activités de taille plus ou moins ponctuelles, ou seulement d'une stratégie de consommation, voire renonçant totalement à l'utilisation de la pierre. Enfin, nous avons aussi montré l'impact des paramètres environnementaux sur le choix des matières premières utilisées et des techniques employées, sur les modalités d'implantation humaine et concernant la présence ou non de mobilier lithique sur les sites du début de l'âge du Bronze.